

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

TRANSFORMATIONS ET CIRCULATIONS DES CORPS SEXISÉS ET EXILÉS À CALAIS :
REFLET D'UN IMPÉRIALISME DES RÉGIMES FRONTALIERS EUROPÉENS

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

JULIE GUERNIER

SEPTEMBRE 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

À l'aube du dépôt de ce mémoire, alors que la fatigue se fait sentir dans chaque mot que je tisse, j'éprouve un doux sentiment de nostalgie à repenser au chemin parcouru et aux personnes l'ayant partagé à mes côtés. Je crains de ne pas avoir les mots assez forts pour vous exprimer ma profonde gratitude. Ce mémoire dépasse le simple accomplissement académique, et de loin. Ces trois années à la maîtrise ont été les plus enrichissantes de ma vie, m'offrant de découvrir des facettes de moi insoupçonnées, de croiser le chemin de nombreuses personnes inspirantes et d'explorer de multiples réflexions pour faire société autrement. J'ai envie de remercier toutes les personnes qui ont fait partie de cette aventure, furtivement ou sur la durée, de proche ou de loin, et qui ont participé, parfois sans le savoir, à adoucir, éveiller et supporter ma route à la maîtrise. La gratitude est inestimable et l'amour est puissant pour vous toutes.

Voici quelques remerciements adressés spécifiquement à ceux qui ont contribué directement à la réalisation de ce mémoire :

Aux femmes rencontrées à Calais qui ont accepté de me partager leurs expériences d'exil et qui m'ont soutenue dans ce projet de recherche, merci profondément pour la confiance que vous m'avez accordée et les moments de joie vécus ensemble. Votre courage m'a profondément inspirée, votre générosité m'a déconcertée et votre résilience m'a impressionnée. J'espère sincèrement que ce mémoire a réussi à traduire avec justesse vos vécus et que nous partagerons, à nouveau, repas, danses et rêves ensemble, de l'autre côté de la frontière.

À ma directrice de recherche, la Professeure Geneviève Pagé, pour la supervision de ce projet de mémoire au cours des deux dernières années. Tu m'as octroyé une grande confiance et tu as cru en mes capacités à mener un travail de recherche sur un sujet aussi délicat. Ta pensée critique, ton humilité et ton engagement sincère pour l'établissement d'espaces plus sécuritaires dans le monde académique ont été une grande source d'inspiration pour moi. Geneviève, mon cheminement dans les études féministes te doit beaucoup.

À mes parents et ma sœur, les mots manquent. Votre amour et votre soutien ont fait une différence inestimable tout au long de ma maîtrise. Vous avez été là, depuis le début et continuellement, pour traverser, avec moi, toutes les montagnes russes émotionnelles vécues. Vous n'avez jamais cessé de croire en moi, de m'encourager dans mes projets farfelus et d'essayer de comprendre mes idées parfois confrontantes. Je ne serai jamais assez reconnaissante du privilège que vous m'avez offert de réaliser cette maîtrise, de la confiance que vous m'octroyez et de l'ouverture d'esprit dont vous faites preuve. Sans oublier une petite mention spéciale aux livraisons de chocolat quand le moral était au plus bas !

À Sarah et Léo, ce mémoire aurait très difficilement vu le jour sans vous. Les mercis sont bien dérisoire face au soutien continu, au sentiment de sécurité et à l'amour inconditionnel que nous nous sommes apportés ces quatre dernières années au cocon. Nous avons questionné et requestionné le monde, nous nous sommes vues changer, nous avons perdu la notion du temps (parfois trop longtemps) et nous nous sommes accueillies dans notre entièreté et notre plus grande vulnérabilité. Et pour tout cela, je n'aurais jamais assez de gratitude.

À mes puissantes amitiés montréalaises et transatlantiques, avec lesquelles douceur, joie, tristesse et bienveillance ont été partagées au cours du terrain de recherche et de la rédaction de ce mémoire. Justine, Adèle, Maude, Hajar, Klervie, Sophie, Yassine, ami·e·s capoeiristas, merci pour votre écoute attentive et votre soutien inébranlable, qui ont été bien au-delà de ce que je pouvais imaginer. Merci infiniment.

À Alexia, je te dois beaucoup pour l'aboutissement en chair et en os de ce mémoire. Le partage de cette réalité commune, celle du marathon de la rédaction, m'a offert des espaces de repos où nous étions simplement là, l'une pour l'autre. Nos après-midis de rédaction, parfois trop caféinés, m'ont apaisée et offert de beaux boosts de motivation.

À mes ami·e·s du GREFI, qui m'ont accueilli dans un espace où l'entraide et le partage d'une rage commune m'ont souvent apaisé. Vous m'avez donné la force de persévérer dans ce mémoire malgré un milieu universitaire encore trop sexiste et colonial.

À ces quelques personnes qui m'ont profondément marquée à Calais. À toi Maria, amie et chercheuse que j'ai eu le privilège de rencontrer à Calais en 2022 et qui m'a apporté un soutien précieux lors de mon terrain de recherche. Ton humilité et ta persévérance sont une véritable source d'inspiration pour moi. À vous, Alex et Patricia, qui préférez ne pas être étiqueté·e·s comme « militant·e·s ». Votre engagement à la frontière depuis plus d'une décennie m'a laissée bouche bée. Mille mercis pour votre confiance et votre soutien, qui ont grandement facilité cette recherche.

À Rahwa Mahmoud Ali, Amel Sekhri et mon ami Kasem Alhaeik, je vous remercie grandement pour votre précieuse contribution à la traduction des témoignages et textes nécessaires à l'élaboration de ce mémoire. Votre travail colossal a été essentiel pour enrichir ce travail.

Je tiens à souligner le soutien financier du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC), qui m'a accordé une bourse de recherche pour la réalisation de ce mémoire. Cette aide financière m'a offert le précieux privilège d'éviter la précarité financière, une réalité trop souvent ignorée dans la communauté étudiante. Encore aujourd'hui, trop nombreux·ses sont les étudiant·e·s plongé·e·s dans une situation de fragilité financière, cumulant les dettes, jonglant entre emploi et étude, et confronté·e·s à l'insécurité alimentaire. Je tiens également à mettre en avant le soutien financier du service des relations internationales de l'UQÀM ainsi que de la Faculté de science politique et de droit pour mon séjour de recherche à Calais.

DÉDICACE

À Juhiet, Rufta, Malak, Abigaïl et Lujey

Enfants de l'exil

Que vos rires et rêves abolissent les frontières

AVANT-PROPOS

*Dans les doux échos de cette mélodie
Se sont rédigés maintes pages du présent écrit
Autrefois ignorante de la signification de cette symphonie
En ces vers résonnent désormais l'âme de mon récit*

« Chiri Hari » de Samba Touré

Wo chi woye keyna fo
C'est l'histoire d'une jeune fille

Ka meyeti dow tasu koreye ga
Qui est né dans le désert blanc

A si beye nongu kure kala gandji
Elle ne connaît pas d'autre endroit que le désert

Gandji koreye boyero
Le beau désert blanc

Ago hinda da dowe boyero
Où elle respire l'air frais

Ago gna gnaye kanga henene
Et jouit d'une nourriture agréable et savoureuse

Go hungu ana tchi kala gurma koyera durnia
Mais tout de même, elle est préoccupée avec les pensées d'une vie à l'étranger

Asi beye nongu ka gu go
Elle ne réalise pas où elle est

Achi afo ye se aldjanna
Pour certains, c'est le paradis

Afo ye giye ganda dira
Bien que certains restent là où ils sont

Iga ka ka guna dow tasu boyero
D'autres viennent pour voir le magnifique sable blanc du désert

Woye kena di ga hudjune na chi kala ka koye guna chiri hari
Mais la seule préoccupation de la fille est le bord de la mer

A tune ka keye ga tche di ga
Alors, elle se lève et quitte son village

A djo da haoussa
Et comme elle se réjouit de ce qui l'attend

A djowe da gurma
Elle jette un coup d'œil en arrière une dernière fois à ce qu'elle a laissé derrière elle

A sinda woyena kagney
Elle n'est plus dans son pays

A djo da koyena huneye
Mais elle n'est pas à l'étranger non plus

A djowe gu fondo di hala koye keye chiri hari di ga
Elle continue de faire son chemin jusqu'à ce qu'elle arrive au bord de la mer

Woye keyena boyero di goti chiri hari di ga me
La belle fille arrive finalement au bord de la mer

A tune a dji do
Elle entre dans la mer

Ago koye miti
Et elle fait son chemin

A hiro a na faata
Mais elle entre et elle se noie

A na faata
Elle se noie

A hiro a na faata
Elle entre et elle se noie

(Touré 2021 [2011])

Transcription du songhaï et traduction du songhaï au français réalisées par Christy Glenn et Kadidia Touré (Utilisation de la transcription ainsi que de la traduction autorisée par les auteures)

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE	v
AVANT-PROPOS	vi
LISTE DES FIGURES	xi
LISTE DES TABLEAUX.....	xii
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES	xiii
RÉSUMÉ	xiv
ABSTRACT.....	xv
الملخص	xvi
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1 CONTEXTE, REVUE DE LA LITTÉRATURE ET PROBLÉMATIQUE	6
1.1 Contexte de la recherche	6
1.1.1 De Kaboul à Calais en passant par Berlin et la région de Foggia : le choix du terrain	6
1.1.2 Bunkerisation et expulsion : entraver plutôt qu’accueillir à la frontière	9
1.1.3 Octobre-décembre 2023 : aperçu des réalités des communautés exilées à Calais.....	12
1.2 Revue de la littérature.....	14
1.2.1 Phénomène migratoire et sécurisation des frontières de l’Union européenne.....	14
1.2.2 Réalité des personnes sexisées sur le chemin d’exil en Europe	17
1.2.3 La corporéité négligée dans la littérature scientifique sur les migrations.....	20
1.2.4 Littérature critique en études migratoires à Calais	22
1.3 Problématique, questions de recherche et conclusion	24
CHAPITRE 2 PERSPECTIVES THÉORIQUES, CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES ET POSITIONALITÉS : TERRAIN ETHNOGRAPHIQUE DANS LA VIE DE CALAIS	27
2.1 Cadre théorique pluriel.....	28
2.1.1 Impérialisme des frontières.....	28
2.1.2 Pour une critique féministe décoloniale des régimes frontaliers européens	28
2.1.3 Genre et migrations : une analyse féministe intersectionnelle	30
2.1.4 Perspectives queers : une nouvelle lecture des corps	32
2.1.5 Vulnérabilité, biopolitique et résistance quotidienne	34
2.2 Démarche multi-méthodes	35
2.2.1 Terrain préliminaire : considérations méthodologiques balayées d’un revers de main..	35

2.2.2	L'entrée par les ONGs : entre bénéfiques, dilemmes et limitations	36
2.2.3	Enquêter par les liens d'amitié.....	38
2.2.4	Réseaux associatif et médico-social: entretiens semi-structurés et média sociaux	40
2.2.5	Analyse des données par analyse thématique	43
2.3	Postures épistémologiques et questions éthiques	44
2.3.1	Postures épistémologiques : positionnalités et questions de légitimité	44
2.3.2	Consentement, confidentialité et respect de la vie privée.....	46
2.3.3	Le défi du principe « Do not harm ».....	48
2.3.4	Limitations	49
2.4	Conclusion.....	50
CHAPITRE 3 TRANSFORMATIONS CORPORELLES DES PERSONNES SEXISÉES ET EXILÉES : REFLET D'OPPRESSIONS GENRÉES ET RACIALISÉES.....		52
3.1	Portrait monolithique du « migrant » à Calais : les réalités des personnes sexisées et exilées	53
3.1.1	L'invisibilisation des personnes sexisées et exilées à la frontière franco-britannique ...	53
3.1.2	Pluralité des trajectoires d'exil vers l'Europe.....	54
3.1.3	Choisir l'Angleterre : analyse au regard de l'approche de l'autonomie des migrations.	57
3.2	Transformations corporelles : reflet des réalités quotidiennes des personnes sexisées	58
3.2.1	La condition exilée à Calais : les défis dans la satisfaction des besoins fondamentaux.	58
3.2.2	Corps et vulnérabilité sanitaire : une analyse des répercussions physiques	61
3.2.3	Violences policières légitimées : regards sur la gestion biopolitique des corps.....	65
3.3	Au-delà du corps : réflexions sur les principaux enjeux de l'accès aux soins de santé	68
3.3.1	Encampement informel dans l'espace-frontière	68
3.3.2	Dynamiques de pouvoir : insécurité linguistique et éthos culturel de la PASS.....	69
3.3.3	Oppressions genrées en milieu hospitalier : sexisme et binarité de genre hégémonique	71
3.3.4	Clandestinité en exil : la santé au second plan.....	73
3.4	Conclusion.....	75
CHAPITRE 4 CIRCULATION DES CORPS SEXISÉES ET EXILÉES : DYNAMIQUES DE SÉGRÉGATION SPATIALE ET HIÉRARCHISATION SOCIALE		78
4.1	Oppressions genrées dans les campements informels.....	78
4.1.1	Violences basées sur le genre	78
4.1.2	Stratégies d'accès aux ressources : l'instrumentalisation des personnes sexisées.....	80
4.1.3	Travail du sexe : pratique de négociation des rapports de pouvoir genrés	81
4.2	Espaces associatifs à Calais : refuge ou vecteur d'oppressions genrées et racialisées ?	83
4.2.1	Logements associatifs : lieux de confinement spatial.....	83
4.2.2	Dynamiques de pouvoir dans les logements associatifs : entre autonomie et contrôle ..	85
4.2.3	Accueils de jour associatifs: binarité de genre hégémonique	87
4.3	Espaces informels de traversées maritimes vers l'Angleterre.....	89
4.3.1	Circulation des corps exilés : tensions entre une mobilité entravée et accrue	89
4.3.2	Colorisme et racisme intercommunautaire	91

4.3.3	Dynamiques genrées lors des tentatives de traversées maritimes.....	92
4.4	Conclusion.....	94
CHAPITRE 5 CORPS SEXISÉS EN EXIL : STRATÉGIES DE TRANSGRESSION DES FRONTIÈRES GÉOPOLITIQUES ET NORMATIVES		97
5.1	Corpo-politique à la frontière	98
5.1.1	Résister quotidiennement au démantèlement des lieux de vie informels	98
5.1.2	Solidarité intra et intercommunautaires : pratiques quotidiennes de résistance	99
5.1.3	Sororité : corps politique entre personnes sexisées en situation d'exil.....	100
5.2	Résistances quotidiennes: transformations corporelles des corps sexisées en exil	102
5.2.1	Pratiques de changements vestimentaires et esthétiques	102
5.2.2	Performer le genre : stratégies de résistances quotidiennes et corporelles ?	105
5.2.3	Grossesse, parentalité et exil : inhibiteur ou facilitateur de passage vers l'Angleterre?	107
5.3	Présence et circulation des corps sexisés à Calais : transgresser les frontières normatives .	109
5.3.1	Se libérer du régime politique de l'hétérosexualité	109
5.3.2	Préserver son agentivité : refuser les liens de dépendance avec le tissu solidaire.....	110
5.3.3	Résilience des corps sexisés en situation d'exil.....	112
5.4	Conclusion.....	114
CONCLUSION.....		116
ANNEXE A CANEVAS D'ENTRETIENS SEMI-STRUCTURÉS		122
ANNEXE B FORMULAIRES DE CONSENTEMENT POUR LES ENTRETIENS SEMI-STRUCTURÉS		128
ANNEXE C CONTENU DU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT : ATELIERS D'ÉCRITURE.....		134
BIBLIOGRAPHIE.....		140

LISTE DES FIGURES

Figure 1.1. Frontière franco-britannique, Google Earth. Archives personnelles.....	9
Figure 1.2. Campement informel, Calais. Archives personnelles.....	11
Figure 1.3. Campement informel, Calais. Archives personnelles.....	11

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 2.1. Caractéristiques principales des participant·e·s ayant offert leurs témoignages 39

Tableau 2.2. Caractéristiques principales des participant·e·s aux entrevues semi-structurées..... 42

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

CAES	Centre d'Accueil de d'Examen des Situations
CBS	Critical Border Studies
CFC	Calais Food Collective
CMS	Calais Migrant Solidarity
CMU	Couverture Maladie Universelle
FAST	First Aid Support Team
IVG	Interruption Volontaire de Grossesse
LGBTQIA2S+	Lesbien·ne·s, Gai·e·s, Bisexuel·le·s, Transgenres, En Questionnement, Intersexes, Asexuel·le·s, Bispirituel·le·s, et les autres
MSF	Médecins Sans Frontières
MSH	Maria Skobtsova House
ONG	Organisation non gouvernementale
PASS	Permanence d'Accès aux Soins de Santé
RAEC	Régime d'Asile Européen Commun
RWC	Refugee Women's Center
SAMU	Service d'Aide Médicale Urgent
UNHCR	Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés

RÉSUMÉ

L'objectif principal de cette recherche réside dans l'identification des formes de violence engendrées par les régimes frontaliers européens à l'égard des personnes sexisées et exilées. Pour ce faire, ce projet de recherche adopte comme objet d'étude central le corps, dans ses dimensions physiques et symboliques, et s'appuie sur une analyse des réalités des personnes sexisées et exilées dans la ville française de Calais. S'inscrivant dans la perspective selon laquelle les frontières européennes et leur sécurisation perpétuent un continuum de violences, cette recherche se concentre sur les vécus physiques et la circulation des corps sexisées en situation d'exil dans l'espace-frontière de Calais, mettant en lumière les structures de domination genré et racialisé qui sous-tendent la frontière franco-britannique. Dans un premier temps, cette étude examine les préjudices corporels subis par les personnes sexisées en situation d'exil à Calais, soulignant que leurs corps sont des lieux d'incorporation des politiques migratoires genrées et racialisées ainsi que des dispositifs de contrôle des mobilités. Dans un second temps, une attention particulière est accordée à la mobilité des personnes sexisées et exilées dans différents micro-espaces de Calais, révélant que la circulation de leur corps dans l'espace-frontière est régie par des pratiques quotidiennes de ségrégation spatiale et de hiérarchisation sociale. Enfin, cette recherche met en exergue la dimension corporelle des pratiques de résistance individuelles et collectives des personnes sexisées et exilées à Calais, soutenant ainsi leurs droits à la subversion et à la mobilité transfrontalière face au régime frontalier. Ces conclusions découlent d'une analyse inductive de données qualitatives recueillies lors d'une étude ethnographique de neuf semaines en 2023, comprenant des observations participantes, des entretiens semi-structurés et des ateliers d'écriture. Confrontées à un contrôle multi-niveaux, multidimensionnel et continu, les corps des personnes sexisées et exilées à Calais mettent ultimement en lumière l'impérialisme des régimes frontaliers européens, fondée sur une différenciation de genre et de race.

Mots clés : Corps, Frontières, Personnes sexisées, Exil, Calais, Violences, Résistances

ABSTRACT

The main objective of this research is to identify the forms of violence generated by European border regimes towards *sexisé·e·s*¹ and exiled individuals. To this end, this research project adopts as its central object of study the body, in its physical and symbolic dimensions, and relies on an analysis of the realities faced by *sexisé·e·s* and exiled individuals in the French city of Calais. Considering that European borders and their securitization perpetuate a continuum of violence, this research focuses on the physical experiences and circulation of *sexisés* bodies in exile within the border space in Calais, shedding light on the gendered and racialized structures of domination that underpin the Franco-British border. In the first instance, this study examines the bodily harms experienced by *sexisé·e·s* individuals in exile in Calais, highlighting how their bodies are sites of incorporation of gendered and racialized migration policies as well as mechanisms of mobility control. Subsequently, particular attention is paid to the mobility of *sexisé·e·s* and exiled individuals within different micro-spaces of Calais, revealing that the circulation of their bodies in the border space is governed by everyday practices of spatial segregation and social hierarchization. Finally, this research underscores the bodily dimension of individual and collective resistance practices of *sexisé·e·s* and exiled individuals in Calais, thus supporting their rights to subversion and transborder mobility against the border regime. These findings stem from an inductive analysis of qualitative data collected during a nine-week ethnographic study in 2023, involving participant observation, semi-structured interviews, and writing workshops. Confronted with multi-level, multidimensional, and continuous control, the bodies of *sexisé·e·s* and exiled individuals in Calais ultimately highlight the imperialism of European border regimes, founded on gender and racial differentiation.

Keywords : Body, Border, *sexisé·e·s* people, Exile, Calais, Violence, Resistance

¹ The term « *sexisé·e·s* » refers to all people who are structurally confronted with sexism (Drouar 2021, 131). This term has yet to be translated into English.

المخلص

الهدف الرئيسي من هذا البحث هو تحديد أشكال العنف الذي تولده أنظمة الحدود الأوروبية تجاه الأشخاص المجندرة² والمنفية. وللقيام بذلك، يتبنى مشروع البحث الجسد كموضوع مركزي للدراسة، في بعده المادي والرمزي، ويستند إلى تحليل واقع الأشخاص المجندرين والمنفيين في مدينة كاليه الفرنسية. وانطلاقاً من وجهة النظر القائلة بأن الحدود الأوروبية وضمان أمنها يرسخان استمرارية العنف، يركّز هذا البحث على التجارب المادية وتداول الأجساد المجندرة في المنفى في الفضاء الحدودي في كاليه، مسلطاً الضوء على البنى المجندرة والعنصرية للهيمنة التي تقوم عليها الحدود الفرنسية البريطانية. أولاً، تبحث هذه الدراسة في الأذى الجسدي الذي يعاني منه الأشخاص المجندرون في المنفى في كاليه، مسلطاً الضوء على كيفية اعتبار أجسادهم مواقع لتكريس سياسات الهجرة المجندرة والعنصرية وآليات التحكم في التنقل. ثانياً، يولي هذا البحث اهتماماً خاصاً بتنقل المنفيين المجندرين في مساحات صغيرة مختلفة في كاليه، كاشفاً أن حركة أجسادهم في الفضاء الحدودي محكومة بالممارسات اليومية للفصل المكاني والتراتبية الاجتماعية. أخيراً، يسلط هذا البحث الضوء على البعد الجسدي لممارسات المقاومة الفردية والجماعية التي يقوم بها الأشخاص المجندرون والمنفيون في كاليه، داعمين بذلك حقوقهم في التمرد والتنقل عبر الحدود في مواجهة نظام الحدود. تُستخلص هذه الاستنتاجات من تحليل استقرائي للبيانات النوعية التي جمعت خلال دراسة إثنوغرافية استمرت تسعة أسابيع في عام 2023، تضمنت مراقبة مشاركة ومقابلات شبه منظمة وورشات عمل كتابية. في مواجهة رقابة مستمرة ومتعددة المستويات والأبعاد، تسلط أجساد الأشخاص المنفيين في كاليه الضوء في نهاية المطاف على إمبريالية أنظمة الحدود الأوروبية، القائمة على التمييز الجندي والعرق.

الكلمات الرئيسية : أجساد، حدود، أشخاص مجندرون، منفي، كاليه، عنف، مقاومة

². هذا المصطلح يشير إلى «sexisé·e·s» (Drouar 2021, 131).

INTRODUCTION

« Humaniser la répression ». C'est ainsi que l'Union européenne présente ses politiques migratoires afin de dissuader activement les personnes en situation d'exil de franchir ses frontières au nom de leur soi-disant « protection », notamment lorsqu'elles entreprennent la traversée périlleuse de la mer Méditerranée. Sous cette formulation paradoxale, teintée du mythe de la bienveillance occidentale, réside toutefois un constat alarmant : un net recul dans le respect du droit d'asile et des droits fondamentaux des personnes en situation d'exil se dessine en Europe. Un exemple probant de cette tendance a été l'adoption, il y a quelques mois seulement, le 26 janvier 2024, de la loi sur l'immigration en France³. Qualifiée d'« infamie » par Didier Fassin (2024), cette législation marque un recul historique du droit d'asile en France et en Europe. Un rapport d'analyse de cette loi asile et immigration du 26 janvier 2024, publié par *La Cimade*, met en lumière les répercussions de ses dispositions :

La suppression des catégories protégées contre les expulsions, l'extension sans précédent de la double peine, la fin de la stabilité des titres de séjour, le creusement des inégalités dans les territoires ultramarins, pour ne citer qu'elles, sont autant de mesures profondément attentatoires aux droits fondamentaux des personnes, qui stigmatisent, répriment, excluent et mettent en danger (La Cimade 2024, 2).

Ainsi que le souligne la géographe Camille Schmoll, les régimes frontaliers européens systématisent une vulnérabilisation des corps des personnes exilées dépourvus de visa Schengen C. En effet, en érigeant et en hiérarchisant des frontières morales, sociales et spatiales distinctes, les politiques migratoires actuellement en vigueur en Europe enlèvent la liberté de circulation des personnes en situation d'exil. Dans ce contexte marqué par l'ostracisme et l'immobilisation forcée, le corps exilé devient simultanément « frontière, lieu de matérialisation du rapport d'altérité de l'Europe avec le reste du monde et outil de construction d'une subjectivité en mobilité » (Schmoll 2011, 121). Symboliquement, les frontières traversent ainsi les corps, érigeant des murs contre lesquels les personnes en exil se heurtent, se blessent, et meurent (Tisserand 2023, 11).

Par conséquent, les personnes en situation d'exil aspirant à rejoindre l'Europe se retrouvent confrontées à une pluralité de violences tout au long de leur parcours d'exil. Ces violences émanent

³ Pour en savoir plus: <https://www.lacimade.org/la-cimade-decrypte-la-loi-asile-et-immigration/>

de divers contextes, qu'il s'agisse des relations intrafamiliales ou communautaires au sein de la population exilée, des interactions avec la population d'accueil, ou encore des structures sociales, humanitaires, institutionnelles et administratives (Freedman et Jamal 2008, 11; Guillemaut 2008, 6). En outre, s'ajoutent des violences spécifiquement liées au genre. Toutefois, au cours de la dernière décennie, les médias ont largement diffusé des images d'hommes cisgenres en exil tentant de franchir « clandestinement » les frontières européennes tandis que les représentations dénonçant d'autres formes de violences subies par les personnes sexisées⁴ sur leur chemin d'exil, se font, au contraire, bien plus rares. Par conséquent, en dépit du fait qu'environ 20% des personnes en exil vers l'Europe soient actuellement des femmes cisgenres, une surmédiation des hommes cisgenres en exil dans les médias a été observée, particulièrement dans les espaces-frontières méditerranéens (Freedman 2016, 18). Cette mise en exergue sélective des expériences des hommes cisgenres exilés par les médias, en plus de négliger les dynamiques spécifiques à d'autres espaces-frontières européens tels que la frontière franco-britannique, aboutit ultimement à invisibiliser les réalités vécues par les personnes sexisées en situation d'exil aux frontières de l'Europe.

Depuis les années 1990, la ville française de Calais s'est imposée comme le dernier point de passage frontalier pour les personnes en situation d'exil désireuses de rejoindre l'Angleterre (Guenebeaud 2016, 31). Au fil des trois dernières décennies, Calais est devenue le symbole d'un rejet sans équivoque des communautés exilées, où les dynamiques migratoires se répètent alors que les personnes en exil demeurent prises dans un état de chaos et d'incertitude migratoire, en attendant de rejoindre la Grande-Bretagne. Ainsi, la présence de personnes en situation d'exil engendre à la fois des tensions, des actes de solidarité, des débats et des actions collectives (Tisserand 2023, 12). Dans ce contexte géopolitique, les réalités des personnes sexisées en situation d'exil demeurent un enjeu invisibilisé, tant dans les médias que dans la littérature académique. C'est dans ce cadre que s'inscrit ce projet de recherche, visant à identifier les formes de violence engendrées par les régimes frontaliers européens à l'égard des personnes sexisées et exilées à travers une enquête ethnographique menée dans un « espace-frontière » entre la France et la Grande-Bretagne, plus précisément dans la ville de Calais et ses environs. Pour ce faire, une attention particulière est

⁴ Le terme « personne sexisée » fait référence à toutes les personnes qui sont structurellement confrontées au sexisme (Drouar 2021, 131). Pour des explications supplémentaires, se référer au Chapitre 2.

accordée aux expériences physiques et à la circulation des corps sexisés et exilés à Calais, afin de révéler les structures de domination genrée et racialisée sous-tendant le régime frontalier franco-britannique et la frontière biopolitique qui lui est associée. Les conclusions tirées dans ce mémoire découlent ainsi d'une analyse inductive de données qualitatives recueillies lors d'une étude ethnographique de neuf semaines en 2023, comprenant des observations participantes, des entretiens semi-structurés et des ateliers d'écriture. En définitive, la présente recherche est guidée par la question suivante : *Comment les corps des personnes sexisées et exilés dans l'espace-frontière de Calais mettent-ils en lumière un impérialisme européen des frontières ?*

À travers ce projet de recherche, mon objectif est de contribuer à rejeter la vision linéaire et hégémonique de la « femme migrante passive », en mettant en évidence la diversité des expériences d'exil complexes et l'agentivité des personnes sexisées et exilés. Effectivement, j'accorde⁵ une attention particulière aux transformations corporelles initiées par ces individu·e·s elleux-mêmes, afin d'explorer les stratégies de résistance corporelle face à l'invisibilisation, aux entraves à la liberté de circulation et aux violences systémiques générées par les régimes frontaliers européens genrés et racialisés. D'ailleurs, il convient de souligner que j'utilise le terme « personne exilée » pour désigner les personnes confrontées à trois épreuves de vie: l'errance, l'incertitude migratoire et l'arrachement au pays (Tisserand 2023, 10). Ce choix est motivé par la volonté de mettre en avant la subjectivité et la capacité d'action des individu·e·s, plutôt que de se focaliser sur leur statut administratif transitoire, avec toutes les connotations criminogènes qui peuvent y être associées, à l'instar de « personne migrante » et « personne réfugiée » (Galitzine-Loumpet 2016, 2). En outre, cette recherche vise à mettre en lumière les violences vécues par toutes les personnes exilés, confrontées au sexisme et au racisme. J'aspire ainsi à déconstruire les discours dominants qui dépolitisent les violences vécues par les personnes sexisées et exilés, en démontrant comment les frontières et leur sécurisation contribuent à maintenir un ordre social raciste et genré, renforçant ainsi le continuum de la domination blanche et masculine (Tyszler 2018, 144). Enfin, il est essentiel de souligner que cette recherche porte une attention particulière aux enjeux situés à l'intersection des dynamiques de migration, d'identité de genre et de frontières. Ce projet propose ainsi

⁵ Dans la mesure où ma subjectivité en tant que chercheure a orienté mes choix méthodologiques et théoriques, il est nécessaire de rédiger ce mémoire à la première personne du singulier.

d'explorer les liens entre le contrôle exercé sur le genre des personnes sexisées en situation d'exil et le rejet plus général de la « réglementation de nos corps et de nos relations au moyen de frontières socialement construites » (Walia 2015, 295).

Ainsi, l'un des sous-objectifs spécifiques de cette recherche est d'analyser en profondeur les causes structurelles de la marginalisation et des violences auxquelles sont confrontées les personnes sexisées et exilées. Il s'agit, en effet, de démontrer que les violences vécues par ces individus dans les espaces-frontières en Europe s'expliquent par l'intersection de leurs identités et de leurs positions sociales, institutionnelles et juridiques. Un deuxième sous-objectif est de mettre en lumière la manière dont les identités des personnes sexisées et exilées dans les espaces-frontières européens sont négociées avec les différents acteurs qu'elles côtoient. Enfin, un troisième sous-objectif consiste à analyser de quelle manière les espaces-frontières européens peuvent influencer la reconfiguration des identités de genre, en déconstruisant certaines représentations ou en alimentant, au contraire, les stéréotypes des positions sociales dites « masculines » et « féminines ».

Ce mémoire est articulé autour de cinq chapitres distincts. Dans un premier temps, je situe ce projet de recherche, à la fois dans le cadre spatio-temporel dans lequel s'est inscrit le terrain ethnographique ayant servi de fondement à cette étude, ainsi que dans les corpus littéraires relatifs aux thématiques abordées. Ce premier chapitre vise à mettre en évidence la singularité du sujet de recherche et à expliciter la problématique sous-jacente. Dans un second temps, j'explique le cadre théorique pluriel mobilisé pour ce projet de recherche, en m'appuyant sur des approches féministes décoloniales, une lentille analytique intersectionnelle, des perspectives anti-autoritaires ainsi que des approches queers. Ce second chapitre explicite également les considérations méthodologiques sous-jacentes, comprenant notamment l'adoption de principes féministes, la réalisation d'un terrain ethnographique, une approche multi-méthodes qualitatives, un raisonnement inductif et une analyse thématique. Les chapitres suivants plongent au cœur de la recherche et proposent une analyse de mon sujet et objet de recherche en trois volets. En premier lieu, je porte une attention particulière aux transformations corporelles vécues par les personnes sexisées en situation d'exil à Calais, mettant en évidence les incidences de la frontière géopolitique franco-britannique ainsi que des normes sociales de l'espace-frontière sur leurs corps (Chapitre 3). Par la suite, en accordant une attention particulière à la mobilité des personnes sexisées et exilées dans différents micro-espaces

de Calais, j'illustre comment la circulation de leurs corps dans l'espace-frontière est sujette à des pratiques quotidiennes de ségrégation spatiale et de hiérarchisation sociale (Chapitre 4). Finalement, en mettant en exergue la dimension corporelle des pratiques de résistance individuelles et collectives, le cinquième chapitre soutient les droits des personnes sexisées et exilées à la subversion et à la mobilité transfrontalière face au régime de la frontière biopolitique.

Tout au long du mémoire, l'argumentaire met en avant l'importance des approches épistémologiques anti-autoritaires, féministes et queers dans l'analyse des expériences vécues par les personnes sexisées et exilées dans les espaces-frontières. Cette recherche accorde une attention particulière à la micropolitique par le biais de l'interpersonnel et l'intercorporel, offrant ainsi une perspective novatrice pour appréhender la condition exilée au-delà des cadres d'analyse conventionnels des paradigmes nationaux et territoriaux.

CHAPITRE 1

CONTEXTE, REVUE DE LA LITTÉRATURE ET PROBLÉMATIQUE

Je suis restée un an en Allemagne, passant d'un camp à l'autre au milieu du racisme à cause de ma couleur. Ils ont fait de la discrimination entre nous et les Ukrainiens, et à ce jour, ils ne nous ont pas donné de papiers. Je pensais de prendre à nouveau le risque de partir en Grande-Bretagne parce que je souffre toujours du racisme. Je vais me battre jusqu'à ce que j'obtienne ce que je veux, m'installe et atteigne mes objectifs (Najah)

Préalablement à toute analyse, il convient de contextualiser cette recherche, en considérant à la fois le cadre spatio-temporel dans lequel s'est inscrit le terrain ethnographique ayant servi de fondement à cette étude, ainsi que les corpus littéraires relatifs aux thématiques mobilisées dans ce travail de recherche. Dans un premier temps, j'explicité les raisons ayant motivé le choix du terrain de recherche, le contexte géopolitique de la frontière franco-britannique depuis la fin des années 1990, ainsi que les réalités vécues par les communautés exilées à Calais pendant la période d'observation ethnographique. Dans un second temps, une synthèse succincte de la littérature existante est proposée afin d'illustrer que le sujet et l'objet de cette étude demeurent largement inexplorés en sciences sociales et humaines. Cette recension des écrits englobe une revue des travaux critiques portant sur les phénomènes migratoires et la sécurisation des frontières de l'Union européenne, les réalités des personnes sexisées sur le chemin d'exil en Europe, la corporéité dans la littérature scientifique sur les migrations ainsi que les études critiques centrées sur la situation migratoire à Calais. Cette démarche met en lumière que notre sujet et objet d'étude se situent à l'intersection de plusieurs disciplines et qu'ils demeurent pertinents du fait de leurs explorations limitées jusqu'à présent. En dernier lieu, ce chapitre s'achève sur la présentation de la problématique, des questions de recherche et de la thèse sous-tendant ce mémoire.

1.1 Contexte de la recherche

1.1.1 De Kaboul à Calais en passant par Berlin et la région de Foggia : le choix du terrain

Le titre de cette section peut sembler intrigant. Pourquoi mentionner autant de lieux différents et précis, pourriez-vous vous demander? Ce qui les relie tous, c'est une expérience personnelle avec différentes communautés en situation d'exil à travers l'Europe. L'accumulation de ces vécus a

allumé et nourri en moi un feu intérieur, alimenté par la rage et la consternation face à l'absurdité des oppressions engendrées par les régimes frontaliers européens.

15 août 2021. Prise de Kaboul par les talibans. Je rejoins un groupe féministe intersectionnel informel émergeant en ligne, initié par des ami·e·s, afin de soutenir des familles et des militant·e·s souhaitant quitter l'Afghanistan. Les douces soirées d'été à Montréal semblent irréelles en contraste avec l'accumulation de refus glaciaux de visas par les services d'immigration du Canada, de la France, des États-Unis, de l'Angleterre et de l'Allemagne. Pendant trois longues semaines, mes repères temporels s'effondrent, laissant derrière eux une victoire isolée et de nombreux échecs. La naissance d'un sentiment de rage commence à faire crépiter un feu intérieur.

Mai 2022. Je navigue de canapé en canapé à Berlin et me retrouve aux côtés de Liska. Des notes de jazz accompagnent ses nuits d'insomnie hantées par les atrocités vécues à Kherson, sa ville natale en Ukraine, où réside toujours sa babouchka. Elle m'entraîne à la Gare centrale de Berlin, lieu où une multitude d'initiatives ont été mobilisées pour accueillir les personnes exilées ukrainiennes. Pendant deux semaines, mes soirées et nuits se déroulent ici, empreintes d'un sentiment ambivalent et d'amertume. La solidarité est admirable, mais une question persiste : pourquoi cette mobilisation n'a-t-elle jamais eu lieu pour d'autres communautés exilées en Europe ? La rencontre en chair et en os du concept de « blanchité⁶ » ajoute une nouvelle buche au braisier intérieur.

Juillet 2022. Je continue de parcourir l'Europe en solitaire. Je rencontre un journaliste britannique qui m'invite à le suivre en Italie afin de participer à son enquête dans un bidonville situé dans la région de Foggia, communément appelé le « Grand ghetto de Torretta Antonacci ». Ce lieu, principalement habité par des travailleur·euse·s exilé·e·s du sud de l'Italie, dévoile une réalité brutale. La belle région des Pouilles, autrefois empreintes de beauté, se dépouille devant mes yeux

⁶ Le concept de blanchité met en lumière le fonctionnement des privilèges invisibles de la couleur de la peau et de nommer les personnes blanches comme un groupe racial. La mobilisation du concept de « blanchité » contribue donc à déconstruire la blancheur comme norme universelle par rapport à d'autres groupes qui eux seuls seraient racialisés (Ezekiel 2002). Il permet de dénaturer la catégorie « blanch·e », qui est appréhendée de façon erronée comme neutre et non marquée, ainsi que de dénoncer les privilèges blancs dont bénéficient les personnes blanches, notamment en contexte frontalier.

alors que des centaines de personnes sans papiers sont exploitées sur ses terres, dévoilant ainsi les manifestations les plus criantes du capitalisme racial⁷.

Août 2022. Pendant trois semaines, j'ai travaillé en solidarité avec les communautés exilées à Calais en prenant part aux actions du *Calais Food Collective* (CFC). Sur place, la réalité était marquée par l'absence de garanties quant à l'accès à l'eau potable et à l'alimentation, un harcèlement policier quotidien et des tentatives de traversées vers l'Angleterre dangereuses. Alors que la municipalité investit massivement dans le développement d'une zone côtière accueillante, avec des milliers d'euros alloués à la Compagnie du Dragon, ainsi qu'à des infrastructures récréatives, artistiques et festives, la Manche est devenue, au fil des décennies, un véritable cimetière. Ainsi, la disparité entre les réalités des personnes exilées à Calais et l'investissement considérable dans l'industrie touristique par la municipalité créent une ironie frontalière poignante. Un exemple frappant de cette dissonance a été partagé par un enfant de six ans, rencontré à Calais au début de mon terrain, à qui des bénévoles avaient proposé de passer l'après-midi à la plage. Sa réponse : « On va à la bonne plage ? Pas celle où on est dans le noir avec l'eau jusqu'aux pieds ? » (Note de terrain du 31 octobre 2023).

L'accumulation de ces expériences personnelles a donc fait voler en éclat le mythe de la bienveillance occidentale⁸ envers les personnes en situation d'exil en Europe. Elle a également ouvert la voie à une compréhension plus approfondie des dynamiques coloniales et néocoloniales qui incitent chaque être humain à simplement aspirer à une vie meilleure. De manière plus globale, ces expériences ont suscité en moi une colère face à l'injustice, une émotion qui a motivé et alimenté le présent projet de recherche.

⁷ Selon Françoise Vergès, dans une économie capitaliste, le « capitalisme racial » permet la création de richesse en exploitant délibérément des êtres humains racisés au profit des Blanc·he·s. En d'autres termes, il représente une forme d'organisation économique basée sur une division du travail où l'exploitation des personnes racisées contribue à l'enrichissement des Blanc·he·s (2017, 17–19).

⁸ Dans ce mémoire, le terme « Occident » est utilisé pour référer au site géographique du « Nord » (c'est-à-dire l'Europe, l'Australie et l'Amérique du Nord) mais également pour souligner la domination exercée par des structures et idéologies politiques, économiques et sociales qui ont mené à la création d'autres États coloniaux, à l'instar d'Israël (Walia 2015, 54).

1.1.2 Bunkerisation et expulsion : entraver plutôt qu'accueillir à la frontière

La ville de Calais se configure comme un espace-frontière, marquant formellement la limite de l'espace Schengen pour les personnes en situation d'exil en Europe qui cherchent à accéder au territoire britannique. Alors que la fin des années 1990 a été caractérisée par la promotion d'un principe d'ouverture et de proximité avec le Royaume-Uni pour le port de Calais, la zone portuaire est actuellement circonscrite par des dispositifs de sécurisation tels que des barbelés, des grillages et des murs, affectant principalement les individus provenant actuellement du Soudan, de l'Érythrée, de l'Afghanistan, de la Syrie, de l'Irak, du Koweït, de la Libye et de l'Iran. Le Traité du Touquet, ratifié le 4 février 2003, a conféré aux autorités britanniques la possibilité d'établir des postes de contrôle nationaux, entraînant ainsi une intensification des politiques de surveillance à ce point de passage reliant la France à l'Angleterre. Par ailleurs, la sécurisation tant du port que du tunnel sous la Manche bénéficie également d'un soutien financier des autorités françaises, de la Chambre de Commerce et d'Industrie, ainsi que du groupe Eurotunnel (Guenebeaud 2017, 9). À l'échelle locale, l'administration de Natalie Bouchard, mairesse de Calais depuis 2008, se caractérise par une politique proactive visant à contrer les squats ainsi qu'à éloigner les structures humanitaires solidaires des personnes en situation d'exil. Par conséquent, la militarisation constante à Calais, illustrée dernièrement par l'introduction de drones à voilure fixe annoncée par la Préfecture en septembre 2023, induit un déplacement des tentatives de traversée vers des plages plus éloignées de la localité, et, par extension, plus éloignées de l'Angleterre, engendrant ultimement des conditions de traversées plus périlleuses. En effet, les tentatives de traversée depuis Calais sont rendues pratiquement impraticables.



Figure 1.1. Frontière franco-britannique, Google Earth. Archives personnelles.

À l'heure actuelle, deux modalités étatiques d'hébergement d'urgence sont envisageables pour les personnes exilées à la frontière franco-britannique. D'une part, on compte les locaux gérés par le Service d'Aide Médicale Urgente (SAMU) social, bien que cet accueil soit circonscrit à une durée d'hébergement maximale de trois nuits, exclusivement dévolue aux femmes cisgenres et aux familles. D'autre part, des contingents d'accueil sont accessibles au sein des Centres d'Accueil et d'Examen des Situations (CAES). La période maximale d'attribution se limite, toutefois, à quatorze jours pour les individu·e·s qui ne manifestent pas d'intention de demander l'asile en France. Selon mes observations terrain, les CAES, éloignés géographiquement de la frontière, suscitent d'ailleurs une réticence significative chez de nombreuses personnes en situation d'exil. Ultimement, en dépit de ces deux possibilités d'hébergement d'urgence et de quelques initiatives émanant d'associations, les capacités d'accueil demeurent restreintes et constituent ainsi des solutions de nature éminemment éphémère, principalement destinées aux femmes cisgenres et aux enfants.

Par conséquent, la majorité des personnes en situation d'exil à Calais maintient leur existence au sein de campements informels disséminés à travers la ville. En effet, depuis le démantèlement de la « Jungle de Calais » en 2016, campement informel caractérisé par une concentration spatiale dans lequel entre 8 000 et 10 000 personnes ont résidé simultanément, la survie s'opère désormais au sein de campements « dispersés » désignés communément sous l'appellation de « jungles » (Hagan 2018, 2). La présence de ces campements informels s'organise en fonction d'une dichotomie spatiale entre le centre-ville de Calais et les camps informels. Cette configuration entraîne en définitive une différenciation symbolique entre deux catégories sociales distinctes, à savoir les « Calaisien·ne·s » et les « migrant·e·s » (Guenebeaud 2017, 9). Les habitant·e·s de ces bidonvilles informels luttent donc quotidiennement pour l'existence et le maintien de leurs lieux de vie, dans des conditions difficilement envisageables en France au XXIème siècle, comme l'illustre cette publication Instagram d'*Utopia 56* :

À Loon-Plage, où survivent actuellement entre 1500 et 2500 personnes, il n'y a toujours pas d'accès à l'eau, pas de distribution de nourriture, pas de sanitaires, pas de douches, pas d'accès aux soins par l'État ; un arrêt de bus à plus de 45 min de marche, les services de secours qui n'interviennent pas sans protection policière, pas d'accès aux droits de base (Note de terrain du 16 novembre 2023).



Figure 1.2. Campement informel, Calais. Archives personnelles.



Figure 1.3. Campement informel, Calais. Archives personnelles.

La négation de la présence de personnes en situation d'exil à Calais s'inscrit dans une politique de zéro tolérance adoptée par l'État français à l'égard des campements informels et se manifeste donc par la destruction systématique de toute structure matérielle évoquant un campement, un abri, voire simplement un lit (Hagan 2018, 1). D'ailleurs, ces pratiques expulsives entreprises par les acteur·trice·s répressif·ve·s à l'échelle locale a augmenté de manière significative ces dernières années passant d'une occurrence hebdomadaire à une série d'expulsions approximativement tous les deux jours (Note de terrain du 20 novembre 2023). Indépendamment des conditions météorologiques et de la saturation des installations d'urgence, les politiques de harcèlement mises en œuvre par la préfecture persistent donc et se renforcent. Par conséquent, les personnes exilées survivant dans ces lieux de vie informels se trouvent en constante situation de précarité extrême. Par conséquent, l'une des membres fondatrices de la maison d'hébergement *Maria Skobtsova*

House (MSH) souligne très justement l'ironie frontalière qui se présente à la frontière franco-britannique :

Alors, de mon côté, étant citoyenne européenne, je m'aperçois de l'incongruité, du paradoxe et du scandale de la situation dans laquelle on place ces personnes en exil. Ces personnes sont soumises à l'interdiction de quitter l'espace Schengen et en même temps à l'interdiction d'y rester. Donc ces personnes se trouvent bloquées dans la frontière, **pas sur** la frontière **mais dans** la frontière franco-britannique par des successions de lois et de protocoles et d'arrêtés que les Européens, que l'Union européenne et que nos pays occidentaux ont mis en place (Membre fondatrice de *MSH*).

Ainsi, des dynamiques très spécifiques prennent place à Calais puisque le gouvernement français empêche les personnes exilées de rejoindre la Grande-Bretagne tout en s'opposant à ce qu'elles demeurent sur son territoire.

1.1.3 Octobre-décembre 2023 : aperçu des réalités des communautés exilées à Calais

Au cours de ma période de recherche préliminaire sur le terrain, j'ai été frappée par l'accroissement du nombre de personnes exilées à la frontière franco-britannique depuis ma précédente visite à Calais en août 2022. Ces constatations ont rapidement trouvé un écho dans les données statistiques fournies par diverses organisations associatives. En effet, une bénévole du *Secours Catholique* de Calais a fait état d'un afflux exceptionnel à l'Accueil de jour des hommes, atteignant un pic de 1025 individus en un seul après-midi, le 9 octobre 2023 (Note de terrain du 12 octobre 2023). Parallèlement, *Utopia 56* a souligné, dans une publication Instagram datée du 1er novembre 2023, que « sur tout le littoral entre le calaisis et le dunkerquois, il y a actuellement plus de 4000 personnes. Un record depuis la Jungle de Calais » (Note de terrain du 2 novembre 2023).

Bien que leur présence à la frontière soit moins importante et moins visible, le nombre de personnes sexisées et exilées à la frontière franco-britannique a également connu une croissance exponentielle à la fin de l'année 2023. Le *Refugee Women's Center (RWC)* a rapporté avoir apporté son soutien à 309 familles, 428 femmes, et 422 enfants à Calais et Grande-Synthe au cours du seul mois d'octobre 2023 (Note de terrain du 20 novembre 2023). Dans la même lignée, les cinq personnes interrogées pour cette recherche, qui travaillent étroitement avec les communautés exilées à Calais, ont unanimement attesté que le nombre de personnes sexisées présentes à la frontière est sans précédent depuis le démantèlement de la Jungle de Calais en 2016. Ainsi, face à cet afflux massif,

inédit depuis 2016, les organisations non gouvernementales ont été confrontées aux limites d'un système qui repose largement sur leurs actions, les contraignant à des choix délicats, comme en témoigne cette publication Instagram d'*Utopia 56* :

Est-ce que nous donnons une tente à M. enceinte de 6 mois, ou à A. sur le camp depuis 2 jours avec son enfant de 3 ans ?» Voilà à quoi nous en sommes réduits de par nos limites en tant qu'associations : des choix inhumains face à l'impossibilité de répondre à toutes les demandes, et la difficulté de dire non, de devoir faire face à notre incapacité à aider (Note de terrain du 16 novembre 2023).

Les conditions météorologiques durant le terrain ethnographique ont substantiellement influencé les réalités vécues par les personnes exilées à la frontière, et par extension, ont notablement impacté la collecte de données. L'incidence de la tempête Ciarán, survenue du 28 octobre au 4 novembre 2024, a déclenché une alerte rouge pour d'importantes inondations dans la région du Nord Pas de Calais, exposant ainsi les communautés exilées à Calais à des conditions de survie inhumaines et dangereuses dans les campements informels tandis que les passages maritimes devenaient de plus en plus périlleux. Cette conjonction a engendré un cercle vicieux, dans la mesure où la détérioration des conditions de vie a incité les personnes en situation d'exil à accélérer leurs tentatives de traversée vers l'Angleterre tout en entraînant parallèlement l'émergence d'un climat de violences intercommunautaires plus prégnant. Ces dynamiques ont ultimement conduit à une augmentation significative du nombre de décès à la frontière à la fin de l'année 2023.

Effectivement, rien qu'au cours de ma période d'observation ethnographique, neuf personnes exilées ont perdu la vie : le 30 septembre, un individu a été heurté par un train, tandis qu'une autre personne a été retrouvée morte dans le canal à Loon-Plage ; le 8 octobre, une personne est décédée lors d'une tentative de traversée vers l'Angleterre sur la plage de Berck ; les 12 et 13 novembre, deux personnes ont perdu la vie à la suite d'altercations au couteau indépendantes ; le 17 novembre, deux personnes ont été percutées et ont perdu la vie sur l'A26, alors qu'elles et 13 autres personnes marchaient pour rejoindre un campement informel après une tentative de traversée échouée. De plus, deux personnes ont perdu la vie au large de Boulogne-sur-Mer le 22 novembre 2023 lors d'une tentative de passage vers l'Angleterre. En cumul, depuis 1999, 385 personnes ont perdu la vie à la frontière franco-britannique, selon les données de l'association *Utopia 56* (Note de terrain du 18 novembre 2023). La diversité des causes de décès observée au cours de mon travail

ethnographique met en évidence que, contrairement aux espaces-frontières situés au sud de l'Europe où la noyade prédomine, la majorité des décès à Calais ne sont pas attribuables uniquement à cette cause mais plutôt à un continuum de violences quotidiennes auxquelles sont confrontées les communautés exilées à Calais (Guenebeaud 2016, 33). Cette recherche a donc été menée dans un contexte particulièrement ardu pour les communautés exilées à Calais, que l'indignation exprimée par les associations à la fin du mois de novembre reflète bien, à l'instar de cette publication Instagram d'*Utopia56* :

Face à ces frontières issues d'un système qui tue et qui blesse au nom d'un confort et d'une menace imaginaire, nous sommes dépassés. Près de 5000 femmes, hommes et enfants survivent actuellement à la frontière, à la rue, dans les forêts, dans la peur, dans l'attente de traverser. Nos équipes sont épuisées et les institutions incapables. Les expulsions s'enchaînent tous les deux jours depuis des années, les violences sont quotidiennes, les morts se suivent, mais rien ne change. Après avoir affronté la tempête, l'hiver arriver et chaque jour devient plus dangereux (Note de terrain du 23 novembre 2023).

Ainsi, en explicitant les motivations ayant guidé le choix du terrain de recherche, le contexte géopolitique de la frontière franco-britannique depuis la fin des années 1990, ainsi que les réalités vécues par les communautés exilées à Calais pendant la période d'observation ethnographique, cette recherche a été contextualisée dans son cadre spatio-temporel spécifique. La section suivante s'attèle, quant à elle, à situer cette étude dans les corpus littéraires relatifs aux thématiques abordées dans ce mémoire.

1.2 Revue de la littérature

1.2.1 Phénomène migratoire et sécurisation des frontières de l'Union européenne

Depuis son avènement, l'Union européenne a mis l'accent sur l'importance de la libre circulation des biens, des capitaux, des informations et des personnes parmi ses États membres. Cet engagement initial a été manifesté par la mise en place de l'accord de Schengen en 1985, entraînant la suppression formelle des contrôles aux frontières intérieures de l'Union européenne. Toutefois, cette mesure a été accompagnée d'un renforcement concomitant des contrôles aux frontières extérieures (Bigo 2008; Moullé 2013). Depuis, la littérature en sciences humaines et sociales foisonne en études portant sur les politiques européennes relatives à l'immigration et à la

sécurisation des frontières, avec une présence notable de publications scientifiques s'inscrivant dans les *Critical Border Studies* (CBS). Cependant, les écrits universitaires qui embrassent les perspectives de l'abolitionnisme frontalier et du mouvement No Border demeurent minoritaires. L'abolitionnisme frontalier englobe à la fois une perspective analytique et un horizon politique. Du point de vue analytique, il établit un lien entre les études critiques sur les migrations, les frontières et l'abolitionnisme carcéral, en examinant de près les régimes de frontières et d'immigration à travers le prisme des mécanismes interdépendants de contrôle social racialisé de la mobilité humaine (Tazzioli et Nicholas 2023, 4). La littérature sur l'abolitionnisme frontalier explore également le concept d'autonomie de la migration et du « droit à l'évasion », en les associant de manière féconde à l'histoire des désertions et des évasions des esclaves fugitifs, ainsi qu'aux initiatives de solidarité telles que le Chemin de fer clandestin en Amérique du Nord, contribuant ainsi à façonner une géographie de l'abolition des frontières (Tazzioli et Nicholas 2023, 21; Mezzadra 2004). Malgré cela, les ouvrages qui proposent une analyse anti-autoritaire et abolitionniste des régimes frontaliers en Europe demeurent rares dans le paysage des publications scientifiques. Parmi les ouvrages universitaires notables qui théorisent une philosophie et une pratique sans frontières, en s'appuyant sur les voix des personnes migrantes et de leurs allié·e·s, figurent *No Borders: the Politics of Immigration Control and Resistance* de Natasha King (2016), ainsi que *Démanteler les frontières* et *Frontières et domination: Migrations, capitalisme et nationalisme* d'Harsha Walia (2015; 2023).

En février 2023, un an après le déclenchement de la guerre entre l'Ukraine et la Russie, le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugié·e·s (UNHCR) enregistrait un nombre dépassant les huit millions de réfugié·e·s ukrainien·ne·s en Europe (UNHCR 2023). Bien que de nombreux pays européens aient ouvert leurs portes aux réfugié·e·s ukrainien·ne·s, une telle situation a mis en évidence les disparités dans les politiques européennes concernant la gestion des flux migratoires entre les personnes exilées blanches et non blanches. Divers travaux académiques ont déjà analysé le rôle des États européens dans la marginalisation des communautés vulnérables. En effet, les actions de l'Union européenne face à l'arrivée croissante de personnes en situation d'exil ont été vivement critiquées pour leur focalisation sur la répression du trafic et la criminalisation des personnes exilées non européennes, au détriment de la protection de leurs droits fondamentaux et de leurs vies (Freedman 2016; 2019; Bigo 2008). Ces processus de répression et de criminalisation

ont également été renforcés par une externalisation des politiques migratoires, l'Union européenne déléguant à plusieurs pays tiers ainsi qu'à l'agence Frontex la mission d'empêcher les mouvements migratoires provenant de l'extérieur de l'Union européenne (Tyszler 2019b, 45-46; Bigo 2008, 74).

Par conséquent, de nombreuses publications scientifiques ont mis en évidence la tension entre le discours normatif d'ouverture et la croissance exponentielle des discours et des pratiques de sécurisation (Bigo 2008; Cuttitta 2015). Un corpus substantiel d'écrits académiques critiques se concentre notamment sur les camps de réfugié·e·s aux portes de l'Europe ainsi qu'au sud de cette dernière. À titre d'exemple, Martina Tazzioli examine attentivement la manière dont les infrastructures sont incorporées dans l'humanitarisme et soutient qu'elles sont utilisées pour entraver non seulement la mobilité des réfugié·e·s, mais également leurs activités autonomes de reproduction sociale (2024, 2). Par ailleurs, plusieurs publications ont porté une attention particulière aux politiques européennes en matière d'immigration qui ont adopté une tendance de plus en plus restrictive au cours de la dernière décennie, entraînant une augmentation de la vulnérabilité des personnes exilées cherchant à rejoindre l'Europe (Freedman et Jamal 2008, 14). En effet, il a été régulièrement démontré que les personnes en situation d'exil sont fréquemment confrontées à des violences perpétrées par les forces de police, les agents frontaliers et les passeurs aux frontières de l'Union européenne (Freedman 2016, 18). Parallèlement, ces dernières années, une profusion d'écrits a porté une attention particulière à l'utilisation de la technologie pour surveiller les personnes exilées, restreindre leur accès à l'asile et les maintenir dans un état de précarité sociolégale en Europe (Tazzioli 2022b; 2022a; 2023). Cependant, malgré le nombre considérable de recherches mettant l'accent sur les répercussions de la sécurisation des frontières et démontrant comment les contrôles accrus aux frontières ainsi que les régimes de visas stricts contribuent à l'insécurité des personnes tentant de les franchir, une part importante de ces études ne prend pas en compte la dimension de genre (Freedman, Sahraoui et Tastsoglou 2022, 7). En effet, les interactions entre les frontières et les dynamiques de genre, en conjonction avec d'autres systèmes d'oppression, demeurent largement sous-étudiées dans la littérature sur les migrations, notamment dans les espaces-frontières européens (Tyszler 2019b, 42).

1.2.2 Réalité des personnes sexisées sur le chemin d'exil en Europe

Comme l'affirme la sociologue Jane Freedman, plusieurs recherches antérieures ont mis en lumière les divers obstacles empêchant les femmes cisgenres de migrer, les restrictions qui leur sont imposées lors de leurs déplacements seules à l'intérieur et à l'extérieur de leur pays ou encore leurs craintes vis-à-vis des multiples violences possibles qu'elles pourraient rencontrer pendant l'exil (2016, 20). Certains travaux ont notamment documenté les différentes formes de violences sexuelles et genrées auxquelles sont confrontées les femmes exilées au sein de l'Union européenne, expliquant au passage que les politiques migratoires européennes contribuent à accroître leur insécurité (Freedman 2016, 19). À titre d'exemple, Freedman et Jamal ont identifié les cinq sphères principales de violences produites par les politiques d'immigration européennes envers les femmes immigrantes, soit la sphère domestique, le trafic humain, la police et les institutions étatiques, la population d'accueil et le racisme associé ainsi que l'emploi (2008, 15).

Face à la violence à l'égard des femmes réfugiées en Europe, les enjeux d'inégalités de genre ont théoriquement été intégrés dans le Régime d'Asile Européen Commun (RAEC) ainsi que dans les opérations Frontex. Cependant, l'accès des femmes réfugiées à la protection au sein des systèmes d'asile nationaux en Europe ne s'est, en pratique, que peu amélioré (Freedman 2016, 20). Il est donc reconnu que les femmes réfugiées se retrouvent dans une position de double vulnérabilité face à la violence s'expliquant par leur réalité de femmes et de situation d'exil (Freedman et Jamal 2008, 14). Néanmoins, peu de travaux universitaires analysent les structures ainsi que les systèmes générateurs des insécurités et des violences spécifiquement liées au genre pour les femmes exilées (Freedman, Sahraoui, et Tastsoglou 2022, 4). De surcroît, bien que les rapports d'organisations non gouvernementales et de défense de droits humains se multiplient, il existe encore peu de recherches portant spécifiquement sur le contexte européen (Freedman 2016, 20).

Il existe quelques études se concentrant spécifiquement sur les expériences des femmes lors de leurs traversées des frontières étatiques et les violences rencontrées associées à cette traversée (Freedman, Sahraoui, et Tastsoglou 2022, 7). Certaines recherches s'attardent, entre autres, sur les expériences des femmes qui traversent ou tentent de traverser les frontières de l'Union européenne ou des États-Unis et identifient la pluralité des sources génératrice de violences à leurs égards (les forces de sécurité frontalières, la police, les passeur·e·s, personnes migrantes, acteur·trice·s

humanitaires etc.) (Freedman 2019; Sahraoui et Tyszler 2021; Freedman et Jamal 2008). Néanmoins, les études sur les dynamiques migratoires ont tendance à se concentrer sur les espaces d'immigration ou d'émigration mais peu sur les espaces frontaliers, et ce, encore moins lorsqu'il s'agit de questionner les constructions sociales de genre et de race dans ces espaces spécifiques (Arab, Gouyon, et Moujoud 2018, 21–22), exception faite toutefois avec les travaux d'Elsa Tyszler et de Martha Balaguera. Pour sa part, Elsa Tyszler s'attarde sur la (re)construction des masculinités et des féminités à la frontière militarisée entre le Maroc et l'Espagne et la façon dont ces processus de (re)constructions aident ou empêchent la mobilité (Tyszler 2019b; 2020). Ainsi, ses travaux attestent, plus généralement, que la vulnérabilité produite par la sécurisation de la frontière est racialisée et genrée, auxquels les femmes et les hommes, en performant leurs masculinités et leurs féminités, répondent et résistent toutefois (Tyszler 2018; 2019b; 2020). Néanmoins, l'autrice reconnaît explicitement qu'elle aurait pu pousser son analyse plus loin en questionnant les expériences des personnes LGBTQIA2S+. De son côté, Martha Balaguera s'intéresse à l'espace-temps du transit à travers un prisme intersectionnel afin de démontrer le façonnement interrelié des transitions de genre et géographiques des Chicanas trans migrantes. Ainsi, en accordant une attention particulière au « transit » comme état expérientiel de traversée géographique ainsi que comme espace-temps de requestionnement du pouvoir étatique à l'intersection du genre, de la migration et de l'enfermement, Balaguera offre une analyse se concentrant sur les espaces-temps de transit plutôt que sur les lieux d'installations permanents (2018, 643). Effectivement, jusqu'à présent, la majorité des travaux académiques s'attardant sur les questions de migration, d'asile et de refuge queer se sont concentrés sur les demandeur·e·s d'asile et les réfugié·e·s qui ont franchi les frontières et sont arrivé·e·s dans le pays où iels ont demandé l'asile (Luibhéid et Chávez 2020, 86). Par conséquent, très peu de travaux ont accordé une attention particulière aux expériences vécues par les personnes sexisées et exilées en Europe au cours du chemin d'exil ainsi que dans les espaces-frontières.

Qui plus est, l'analyse des expériences des personnes sexisées est encore plus rare dans la littérature sur les migrations. Certes, les personnes non-binaires et transgenres ne représentent qu'une minorité des personnes exilées. Néanmoins, leurs positionnements spécifiques génèrent des expériences cruciales pour la compréhension de la mobilité humaine (Balaguera 2018; Luibhéid et Chávez 2020). La notion de « réfugié·e·s de genre » a récemment fait son apparition afin de

désigner les personnes réfugiées ayant été menacées pour avoir une identité de genre et/ou une expression de genre différente de celle assignée à la naissance (Clowater 2021, 1). L'universitaire B. Camminga a montré, dans ses récents écrits, que l'ouverture de l'Afrique du Sud face à l'adoption du langage entourant la notion « LGBT » lors de la formulation de la Constitution post-Apartheid a contribué à répandre les catégories identitaires « lesbienne », « gay », « bisexuel » et « transgenre ». De même, l'instauration de la loi sud-africaine sur les réfugié·e·s de 1998 a permis aux personnes persécutées de par leur identité de genre ou leur orientation sexuelle d'obtenir l'asile dans ce pays, faisant ainsi de l'Afrique du Sud un « État de liberté » pour les personnes africaines ne se conformant pas aux normes dominantes de genre (Camminga 2019). Toutefois, les termes utilisés par les pays occidentaux pour désigner les personnes issues de la diversité de sexuelle ou de genre ne correspondent pas nécessairement aux descripteurs auxquels les réfugié·e·s non-occidentaux·ales peuvent s'identifier. Ainsi, pour B. Camminga, cela soulève les enjeux vis-à-vis de l'économie politique des discours occidentaux et les mouvements identitaires qui en découlent (2019). Comme le souligne justement Balaguera, il reste beaucoup à faire pour explorer dans quelle mesure les expériences des personnes transgenres et non-binaires exilées requestionnent les conceptions stables de l'identité associées aux normes de la politique immigratoire (Balaguera 2023, 2).

En se concentrant sur les expériences des personnes qui migrent et qui exercent le travail du sexe, Françoise Guillemaut souligne que le franchissement des frontières géographiques peut représenter une tentative de franchir les assignations croisées de genre, de « race » et de classe et que la recherche de mobilité sociale peut s'effectuer par le biais de la mobilité géographique (Guillemaut 2008, 6). Dans son ouvrage *Transgender Refugees and the Imagined South Africa*, B. Camminga analyse l'hégémonie des systèmes de pouvoir et de contrôle auxquels sont confronté·e·s les réfugié·e·s de genre, et ce, en mobilisant la notion de « migration littérale et incarnée » de Jay Prosser afin de démontrer comment les réfugié·e·s de genre traversent les frontières géopolitiques et de genre (Prosser 1998; Clowater 2021; Camminga 2019). Iel démontre ainsi dans quelle mesure ces frontières socialement construites sont à la fois politiquement maintenues et socialement reproduites (Clowater 2021; Camminga 2019). Dans la même lignée, Martha Balaguera ainsi que Lena Holzner ont récemment analysé comment les demandeur·euse·s d'asile transgenres ont intériorisé les catégories de genres associées à différents régimes de droit (2023; 2018).

Effectivement, leurs interactions récurrentes avec un ensemble de discours, pratiques, politiques, institutions, acteur·trice·s et espaces punitifs sur leurs chemins témoignent, selon Balaguera (2022, 1–2), de la « violence légale » de l’asile, soit la violence directe, structurelle ainsi que symbolique que la loi autorise et légitime. De son côté, Elsa Tyszler appréhende la frontière comme une institution et une ligne de démarcation physique mais également comme une construction sociale et politique incarnant un lieu d’assignation identitaire raciste et établissant un ordre social hiérarchisé (Tyszler 2019b, 48). Son analyse des conditions de production et de performativité des « féminités et masculinités frontalières » lui permet de démontrer le masculinisme ainsi que le racisme du régime frontalier de l’Union européenne et que cela génère des violences genrées, sexuelles et racistes (Tyszler 2019b; 2020). Tyszler repolitise ainsi les violences auxquelles les femmes font face sur leur chemin d’exil en Europe en attestant qu’il s’agit de violences structurelles produites par les régimes migratoires européens (Tyszler 2022). Ainsi, l’analogie entre frontières géopolitiques et constructions sociales a déjà été examinée dans la littérature scientifique comme en témoigne ci-dessus l’inventaire des travaux portant à ce sujet. Néanmoins, l’attention portée à la corporéité des personnes sexisées et exilées demeure un prisme analytique très peu exploré dans la littérature scientifique sur les migrations pour démontrer les violences structurelles produites par les frontières géopolitiques et normatives.

1.2.3 La corporéité négligée dans la littérature scientifique sur les migrations

Dans une perspective de dépasser les analyses simplistes et victimaires des parcours des femmes en exil, les notions de ‘résistance’, d’‘agentivité’ et de ‘transgression’ ouvrent des perspectives novatrices. Le concept de « résistance » n’a jamais été aussi populaire dans les travaux universitaires qu’au cours des dernières décennies. En 2004, Jocelyn Hollander et Rachel Einwohner ont publié un article scientifique dans lequel les deux chercheuses développent une typologie de la résistance et concluent que le concept de « résistance » s’articule autour de deux éléments fondamentaux : un sens de l’action et un sens de l’opposition (2004, 538). Naturellement, les mouvements de protestation et les révolutions à grande échelle sont ce qui vient à l’esprit de la plupart d’entre nous lorsque le concept de « résistance » est évoqué et constitue ce que Hollander et Einwohner nomment la « résistance manifeste », soit un comportement de résistance visible et facilement reconnaissable (2004, 545). Néanmoins, James C. Scott a introduit dans la littérature scientifique le concept de « résistance quotidienne » qu’il définit comme des formes de résistance

individuelle non coordonnée qui évitent la confrontation directe avec l'autorité (2008, 29). Ces actes politiques de résistance ont ce caractère « quotidien » en raison de leur nature ordinaire qui aide les acteur·trice·s de la résistance à se protéger de la répression en dissimulant la nature résistante de leurs activités. Une approche corporelle est d'une grande pertinence pour mettre en lumière les pratiques de résistance, notamment quotidiennes, des personnes transgressant les régimes frontaliers. Le recours à cette approche demeure toutefois marginal dans la littérature scientifique sur les migrations.

Effectivement, en tant qu'objet d'étude, le corps a été largement marginalisé des sciences sociales modernes puisqu'il perdure à être uniquement appréhendé dans sa compréhension biologique et non comme un lieu où s'inscrivent diverses significations et effets de pouvoirs (Massari 2009, 11). Au cours de la dernière décennie, les études universitaires sur le franchissement clandestin des frontières et sur la détention se font de plus en plus nombreuses en descriptions et en théories à l'échelle analytique du corps. Effectivement, un nombre croissant de travaux portant la corporéité dans les études migratoires en contexte européen ont émergé. Une attention particulière a été apportée sur les pratiques corporelles mises en œuvre par les acteur·trice·s étatiques et les autorités concernées afin de comprendre comment les corps agissent dans les pratiques d'éloignement dans des contextes de franchissement, de détention et de déportation (Borrelli et Walters 2024, 1). Parallèlement, moins nombreux mais émergeant également, quelques travaux critiques ont porté attention aux corps des personnes exilées, en proposant notamment des analyses à travers les notions de « corps-frontières » (Guénif-Souilamas 2010; Galitzine-Loumpet 2016), « corps traqués » (Dorlin 2017) ou encore de « corps-objet / sujet-déchet » (Galitzine-Loumpet 2016), et ce, afin de démontrer dans quelles mesures les pratiques de contrôle migratoire sont racialisées.

Toutefois, l'attention portée sur la question de la corporéité dans des espaces-frontières européens reste encore sporadique. Plus particulièrement, il semble qu'un vide théorique persiste dans l'analyse des transformations corporelles et de la circulation des corps dans le domaine de la science politique, à l'intersection des problématiques liées à la migration, au genre et à la race. Certes, une certaine attention a été accordée à la grossesse en tant que stratégie de protection face aux difficultés de franchissement des frontières, à l'accentuation des lois européennes sur l'immigration ainsi qu'aux risques d'expulsion (Kastner 2010, 17; Stimmatini 2021). Par ailleurs, plusieurs études

se sont penchées sur la manière dont les femmes cisgenres négocient leur féminité en tant que stratégie de mobilité pour traverser les frontières. Par exemple, Anaïk Pian a examiné comment les échanges économiques et sexuels des Sénégalaises au Maroc, cherchant à rejoindre l'Europe, constituent une stratégie pour mobiliser et négocier leur féminité en tant que ressource (2010). En outre, j'ai relevé quelques études adoptant spécifiquement une approche corporelle afin d'examiner les réalités des femmes en situation d'exil, telles que celle de Sophie Massot qui a brièvement étudié les transformations corporelles des femmes exilées ouzbèkes originaires de milieux ruraux et ayant migré vers la ville de Samarkand, afin d'analyser les actions entreprises par ces personnes exilées afin de s'intégrer dans un nouvel espace (2006). Cependant, à ma connaissance, bien que quelques recherches aient explicitement accordé une attention particulière à la corporéité des personnes exilées, aucune d'entre elles n'a spécifiquement examiné les expériences vécues par les personnes sexisées dans les espaces-frontières européens.

1.2.4 Littérature critique en études migratoires à Calais

La littérature critique consacrée aux études migratoires se concentrant sur les dynamiques spécifiques de l'espace-frontière de Calais est relativement substantielle, explorant principalement les pratiques répressives de l'État français à l'égard des communautés exilées (Alaux 2013; 2015; Fassin 2008; Galisson, Edmond Pettit, et Timberlake 2021; Guenebeaud 2016), ainsi que les questions de gouvernance migratoire et de sécurisation dans cette zone frontalière (Bassi et Fine 2013; Galisson 2016). Parallèlement, une littérature émergente se penche sur les résistances des communautés exilées à Calais au cours de la dernière décennie (Bassi et Fine 2013; Bouagga 2021; Guenebeaud et Lendaro 2020; Tyerman 2017; Hicks et Mallet 2019). La littérature critique consacrée aux études migratoires à Calais s'inscrit dans diverses disciplines des sciences sociales et humaines, avec une importance notable en géographie où de nombreux travaux analysent les dynamiques d'exclusion et d'encampement des personnes exilées dans l'espace-frontière (Guenebeaud 2017; Hagan 2018; Ibrahim et Howarth 2018; Mould 2018; Tyerman 2017; Van Isacker 2019; Tazzioli 2020). En outre, les réseaux humanitaires et associatifs à Calais ont fait l'objet d'une attention particulière, avec des recherches examinant les organisations bénévoles et leur praxis humanitaire, ainsi que ses incidences dans l'espace-frontière de Calais (McGee et Pelham 2020; Pette 2016). Cependant, il est essentiel de noter que, dans l'ensemble, l'attention portée aux enjeux frontaliers spécifiques à Calais demeure relativement limitée comparativement

aux dynamiques observées en Méditerranée (Galisson 2016, 10). Par ailleurs, en dehors du domaine universitaire, la production de rapports institutionnels sur la situation à Calais demeure restreinte, se limitant principalement aux publications du Défenseur des droits, une autorité administrative française indépendante, qui mettent en lumière les atteintes préoccupantes aux droits fondamentaux des personnes exilées à la frontière franco-britannique (Défenseur des Droits 2015; 2018).

L'ouvrage intitulé « Les voix de la Jungle : Histoires de réfugiés au camp de Calais » constitue vraisemblablement une rare contribution à la littérature où une équipe de recherche de l'Université de Londres-Est a choisi de s'effacer pour laisser place aux récits de personnes en situation d'exil à Calais, offrant ainsi un ouvrage entièrement centré sur leurs témoignages directs (Africa et al. 2020, 8). Cependant, comme indiqué dans l'introduction du livre, l'équipe a rencontré d'importantes difficultés pour nouer un contact avec des femmes en situation d'exil, ce qui a ainsi limité la collecte de témoignages de femme à un seul cas. L'équipe de recherche souligne donc à ce sujet: « Un autre livre reste sans doute à écrire par les femmes qui ont habité dans le camp » (Africa et al. 2020, 22-23). À ma connaissance, très peu de publications académiques ont été produites spécifiquement sur les réalités spécifiques des femmes et, de manière plus générale, des personnes sexisées à Calais (Hagan 2023). Il est donc évident qu'il existe un important déficit de recherche scientifique concernant les expériences des personnes sexisées en situation d'exil à Calais, ainsi qu'un manque généralisé de travaux portant sur les enjeux migratoires à Calais qui s'inscrivent dans des perspectives féministes et queer.

Comme il a été précédemment démontré, la littérature No Border demeure marginale au sein du corpus scientifique des sciences humaines et sociales. Cependant, Calais se distingue comme l'un des principaux points de convergence en Europe où la recherche scientifique anti-autoritaire a concentré ses efforts, tant du côté du Royaume-Uni que de la France. Les activités du réseau militant No Border ont été l'objet de plusieurs études à Calais, mettant en lumière notamment les stratégies quotidiennes de squat et l'établissement sporadique de campements de protestation visant à confronter les autorités françaises sur leur traitement des personnes exilées (Hagan 2023). Parallèlement, bien que ne se concentrant pas explicitement sur les réseaux No Border à Calais et leurs actions, plusieurs ouvrages ont vu le jour, adoptant une approche anti-autoritaire afin de dénoncer le fonctionnement et les impacts du régime frontalier à Calais sur les populations exilées (Tyerman 2017; Van Isacker 2020; 2019). Cependant, une fois de plus, le nombre d'écrits adoptant

une perspective anti-autoritaire et se focalisant sur les réalités des personnes sexisées en situation d'exil à Calais demeure extrêmement limité.

Au cours de la dernière décennie, un ensemble de publications scientifiques portant sur la corporéité des personnes en situation d'exil à Calais a émergé. En entreprenant une étude monographique à la permanence d'accès aux soins de santé (PASS) de l'hôpital de Calais, Chloé Tisserand a documenté, sur une période de six ans, les répercussions de la frontière franco-britannique sur les corps des patient·e·s, tout en mettant en évidence comment ces répercussions perturbent également les pratiques du personnel soignant (Tisserand 2023, 33). Parallèlement, plusieurs écrits portant une attention particulière sur les enjeux de santé publique à Calais ont vu le jour (Dhesi, Isakjee, et Davies 2018). Par ailleurs, s'inscrivant dans une approche biopolitique, plusieurs travaux appréhendent le corps des personnes exilées à Calais comme un lieu d'inscription des politiques migratoires (Galitzine-Loumpet 2016; Guenebeaud 2016; Guenebeaud et Lendaro 2020; Tyerman 2017; Aradau et Tazzioli 2020). Cependant, à ma connaissance, aucune étude n'a jusqu'à présent examiné spécifiquement comment les corps des personnes sexisées et exilées peuvent également être des sites où s'inscrivent les politiques migratoires, à la fois racialisées et genrées. Cette brève revue de la littérature révèle ainsi un manque significatif de travaux scientifiques examinant les intersections entre les problématiques relatives aux oppressions basées sur le genre et la race des personnes en situation d'exil à Calais, dans leurs dimensions corporelles, et ce, dans le contexte post-démantèlement de la Jungle de Calais en 2016.

1.3 Problématique, questions de recherche et conclusion

La synthèse de la littérature souligne la singularité du sujet de recherche étudié dans ce mémoire, jusqu'à présent négligé dans les domaines des *Critical Border Studies*, des études féministes et queer, ainsi que de la géographie. En effet, cette revue de la littérature révèle la rareté des travaux proposant une analyse critique des régimes frontaliers européens, adoptant une approche anti-autoritaire et abolitionniste, au sein du paysage universitaire. De surcroît, il est démontré que les interactions entre les frontières et les dynamiques de genre, en conjonction avec d'autres formes d'oppression, demeurent insuffisamment explorées dans le cadre des *Critical Border Studies*, en particulier dans le contexte des espaces-frontières européens. Parallèlement, les expériences des

personnes sexisées demeurent largement négligées dans la littérature sur les migrations, le recours à des perspectives théoriques queer restant largement sous-mobilisé et sous-représenté pour visibiliser ces réalités. De même, l'attention portée à la corporéité dans les espaces-frontières européens demeure sporadique, révélant ainsi un vide théorique dans l'analyse des transformations corporelles et de la circulation des corps, notamment dans le domaine de la science politique, à l'intersection des questions migratoires, de genre et de race. Enfin, il convient de souligner l'important déficit de recherche scientifique portant sur les expériences des femmes et des personnes sexisées en situation d'exil à Calais, ainsi que la carence généralisée de travaux abordant les enjeux migratoires à Calais sous des perspectives féministes et queers.

Amener les personnes sexisées en situation d'exil dans les discussions portant sur les violences à la frontière franco-britannique, ainsi que leur visibilisation, s'inscrit dans une démarche féministe et queer visant à analyser spécifiquement les formes de violence perpétrées à leur rencontre par les régimes frontaliers européens. En adoptant comme objet d'étude central le corps, dans ses dimensions physiques et symboliques, cette démarche s'appuie sur une analyse des réalités vécues par les personnes sexisées à Calais afin de mettre en lumière les structures de domination genrées et racialisées qui sous-tendent la frontière biopolitique. Ainsi, la question de recherche principale posée par cette étude est la suivante : *Comment les corps des personnes sexisées et exilées dans l'espace-frontière de Calais mettent-ils en lumière un impérialisme européen des frontières ?* Cette question engendre plusieurs sous-questions de recherche, notamment: *Comment les transformations corporelles des personnes sexisées et exilées à Calais sont-elles le reflet d'oppressions genrées et racialisées à la frontière franco-britannique ? Comment la circulation des corps des personnes sexisées et exilées à Calais témoigne-t-elle d'une ségrégation spatiale et d'une hiérarchisation sociale à la frontière franco-britannique ? De quelles manières les personnes sexisées et exilées à Calais peuvent-elles mobiliser leurs corps pour traverser les frontières géopolitiques et normatives ?*

Afin d'illustrer comment les frontières européennes et leur sécurisation perpétuent un continuum de violences à l'égard des personnes sexisées et exilées dans l'espace-frontière de Calais, cette étude procède en trois volets. Premièrement, elle démontre que les transformations corporelles subies par les personnes sexisées en situation d'exil à Calais mettent en lumière que leurs corps sont des lieux

d'incorporation des politiques migratoires genrées et racialisées ainsi que des dispositifs de contrôle des mobilités. Deuxièmement, elle conclut que la circulation des corps des personnes sexisées et exilées dans l'espace-frontière est régie par des pratiques quotidiennes de ségrégation spatiale et de hiérarchisation sociale. Troisièmement, en portant une attention particulière à la dimension corporelle des pratiques de résistance individuelles et collectives des personnes sexisées et exilées à Calais, cette recherche démontre leurs droits à la subversion et à la mobilité transfrontalière face au régime de la frontière biopolitique. Ultimement, cette étude soutient que, face à un contrôle multiniveaux, multidimensionnel et continu, les corps des personnes sexisées et exilées à Calais mettent en lumière l'impérialisme des régimes frontaliers européens, ancrée dans une différenciation de genre et de race.

Ce mémoire propose une approche novatrice en réunissant des corpus conceptuels jusqu'ici abordés de manière disjointe: les analyses anti-autoritaires et abolitionnistes des régimes frontaliers en Europe, les travaux féministes décoloniaux se focalisant sur les dynamiques propres aux espaces-frontières européens, les perspectives queers, ainsi que les recherches sur la corporéité dans le contexte de la migration. Les réponses aux questions de recherche formulées dans ce travail éclairent un aspect peu exploré jusqu'à présent, à savoir la corporéité des personnes sexisées et exilées dans l'espace-frontière de Calais. Les conclusions tirées à l'issue de ce mémoire émergent d'une analyse inductive des données qualitatives collectées au cours d'une étude ethnographique menée sur une période de neuf semaines en 2023, comprenant des observations participantes, des entretiens semi-structurés et des ateliers d'écriture. Le chapitre suivant se propose donc de présenter la démarche méthodologique adoptée, les perspectives théoriques mobilisées, ainsi que les réflexions sur ma positionnalité.

CHAPITRE 2

PERSPECTIVES THÉORIQUES, CONSIDÉRATIONS MÉTHODOLOGIQUES ET POSITIONNALITÉS : TERRAIN ETHNOGRAPHIQUE DANS LA VIE DE CALAIS

Le présent chapitre explicite le cadre théorique pluriel mobilisé pour le projet recherche, s'appuyant sur des approches féministes décoloniales, une lentille analytique intersectionnelle, des perspectives anti-autoritaires ainsi que des approches queers⁹. Par la suite, il propose de détailler les démarches méthodologiques adoptées dans le cadre de ce mémoire. Pour mener à bien cette recherche, un travail ethnographique d'une durée de neuf semaines a été réalisé, s'étendant d'octobre à décembre 2023, dans la commune française de Calais. L'ethnographie, en tant que méthodologie de recherche qualitative, offre une perspective unique permettant de donner une voix à une pluralité d'individu·e·s et groupes sociaux, tout en capturant les particularités du contexte étudié et la complexité des phénomènes associés (Lord 2015, 49-50). S'engager dans un tel travail implique ainsi une immersion à long terme dans un environnement d'interconnaissance, ainsi que l'établissement de relations personnelles avec les participant·e·s au projet de recherche (Jouan 2016, 146). Cette démarche soulève toutefois plusieurs questionnements, à l'instar des suivants : Sur quelle base puis-je véritablement rendre compte des expériences étudiées ? Ma représentation de la situation n'est-elle pas le fruit d'une imposition de ma propre voix de chercheuse ? N'ai-je pas compromis mon intégrité en ne distinguant pas clairement mon rôle de chercheuse de celui de bénévole ou d'activiste ? Par conséquent, la dernière section de ce chapitre offre un espace de réflexion sur mes positions épistémologiques et les enjeux éthiques qui sous-tendent le présent projet de recherche.

⁹ Je suis consciente que l'analyse proposée va incorporer des travaux d'hommes cisgenres ainsi que de théoricien·ne·s occidentaux·ales dont certaines de leurs perspectives et terminologies vont avoir leurs limites vis-à-vis des phénomènes d'identités de genre des personnes exilées non occidentales. Effectivement, il est important de se rappeler qu'il ne s'agit pas de notions universelles mais, à l'inverse, de notions socialement et historiquement situées. Ainsi, la colonisation et l'imposition de la langue ainsi que des concepts occidentaux rendent effectivement difficile l'étude de la question du genre envers des populations non occidentales (Oyëwùmí 1997).

2.1 Cadre théorique pluriel

2.1.1 Impérialisme des frontières

L'analyse du régime frontalier franco-britannique proposée dans ce mémoire s'inscrit dans une perspective anti-autoritaire qui postule que les États façonnent l'immigration dite « illégale », et ce, au moyen de lois et politiques qui ne sont ni naturelles, ni inévitables, ni apolitiques (Sager 2018; Walia 2015; Tyerman 2017). Ainsi, il est essentiel de reconnaître que la migration n'est pas intrinsèquement problématique en soi ; ce sont plutôt les cadres juridiques et les politiques émanant des États et de leurs régimes frontaliers qui lui confèrent une dimension problématique, en tendant à considérer certains flux migratoires comme non autorisés. Illustrant cette perspective, le concept d'« impérialisme des frontières » articulé par l'activiste et journaliste Harsha Walia met en lumière le processus de création et de maintien structurel de la violence et des conditions de précarité associées aux mouvements migratoires. Ce paradigme, plutôt que de circonscrire l'immigration à une question politique interne des États-nations, recentre ainsi la discussion sur la structuration systémique du déplacement et de la migration à l'échelle mondiale (Walia et al. 2015, 18-22). L'autrice soutient que le maintien des frontières étatiques est intrinsèquement lié au colonialisme ainsi qu'à l'intensification des pratiques néolibérales d'exploitation.

Dans cette optique, je conceptualise la « frontière » en tant qu'institution et ligne de démarcation territoriale, mais également en tant que lieu de délimitation et de hiérarchisation sociale ainsi que politique (Tyszler 2019b, 48). Par conséquent, les espaces-frontières peuvent donc être envisagés comme une pluralité de micro-espaces où les normes sociales ne sont pas toutes identiques (Tyszler 2020, 160). En effet, ils représentent des lieux de triage entre les corps jugés « légaux » et autorisés à traverser, et ceux considérés comme « illégaux » et entravés dans leur mobilité. Il convient donc de retenir que les frontières sont des constructions artificielles qui renforcent un continuum de violences, inscrites tant dans les territoires que dans les corps (Tyszler 2019b, 41).

2.1.2 Pour une critique féministe décoloniale des régimes frontaliers européens

D'un point de vue théorique, les approches féministes postcoloniales et décoloniales suscitent une réflexion interdépendante sur les dimensions politiques, économiques et symboliques des relations de genre, s'étendant de l'échelle micro-locale, à l'instar de la gestion des tâches domestiques, à

l'échelle mondiale, comme les flux migratoires internationaux. Ces perspectives accordent une attention particulière aux luttes individuelles et collectives, principalement celles menées par les femmes cisgenres, contre le sexisme, le racisme, le capitalisme mondialisé, l'impérialisme et le colonialisme (Verschuur et Destremau 2012, 10). Dans un prisme analytique féministe décoloniale, trois concepts fondamentaux émergent donc pour encadrer ma recherche, à savoir celui de « colonialité de genre », de « violences », « violences genrées » et de « violences racialisées ».

La philosophe argentine María Lugones a introduit le concept de « colonialité du genre » dans le but d'élargir la portée de la théorisation d'Aníbal Quijano sur la « colonialité du pouvoir », une théorie critique qui met en lumière les mécanismes de naturalisation institués par la colonialité et dévoile les manières dont la race est devenue un modèle mondial de classification des êtres humains (Quijano 1992). En mettant en évidence que le genre, de même que le sexe, sont des constructions sociales, María Lugones a développé la notion de « colonialité du genre » afin de remettre en question l'universalité de la catégorie « femme », dont les origines reposent sur le féminisme blanc et bourgeois, en soulignant l'imposition par les européens d'un système de genre colonisé, qui s'ajoute à la colonialité du pouvoir. María Lugones insiste sur le fait que l'oppression de genre est tout aussi significative que l'oppression raciale et de classe sociale dans les sociétés coloniales (Lugones 2019). Ainsi, les perspectives théoriques d'Aníbal Quijano et de María Lugones offrent une compréhension riche de la colonialité, en particulier celle du genre, dans les régimes frontaliers européens.

Par ailleurs, la mobilisation du concept de « violence » s'inscrit également dans une perspective théorique féministe décoloniale, principalement abordée dans cette recherche selon la pensée critique de Françoise Vergès. Cette autrice envisage la violence comme un élément structurant du patriarcat et du capitalisme, déconstruisant ainsi son association exclusive à la masculinité (Vergès 2019, 14). Elle souligne que les politiques de protection des états occidentaux sont marquées par le racisme et le patriarcat, induisant une distinction entre les individus ayant accès ou non à la protection (Vergès 2019, 54). Dans une perspective similaire, les réflexions de Robyn Maynard sur l'abolition d'un système basé sur la « sécurité » au profit d'un système centré sur la bienveillance (care) offriront de nouvelles perspectives pour cette recherche (Maynard 2018). La notion de « continuum » de violences se révèle également pertinente pour l'argumentaire de ce mémoire puisqu'elle permet de caractériser les corps exposés à une maximisation de la précarité, de la

violence et de la dépossession (Anctil Avoine 2022, 98). Ce concept est donc essentiel afin de prendre en compte l'entrelacement des oppressions et ainsi reconnaître que la supposée « protection » de l'État fait partie intégrante d'un continuum de violences (Vergès 2020).

Dans la lignée de la conceptualisation proposée par Freedman, Sahraoui et Tastsoglou, j'entends par le terme « violences genrées », l'ensemble des manifestations de violences physique, sexuelle, psychologique et économique infligées à une personne en raison de son identité de genre ou de son orientation sexuelle (2022, 5). Ces violences peuvent revêtir des formes matérielles, discursives et symboliques, ce qui permet de transcender les explications individualistes des violences, en mettant en évidence leur enracinement dans des normes et structures sociales sexospécifiques, ainsi que dans des rapports de pouvoir inégaux (Freedman, Sahraoui, et Tastsoglou 2022, 5). La considération des violences racialisées revêt une importance égale au sein des théories féministes décoloniales. En reconnaissant que la fonction initiale du racisme consiste à « fragmenter, créer des césures dans le continuum biologique traité par le biopouvoir », ce mémoire appréhende le racisme comme étant profondément normatif, tant sur le plan politique qu'éthique, et s'immisçant dans nos relations quotidiennes avec les autres (Tyerman 2017, 179). Dans une perspective féministe intersectionnelle, ces outils conceptuels permettent ainsi de mettre en lumière le *continuum* de violences, notamment genrées et racialisées, produites et infligées aux personnes sexisées et exilées dans l'espace-frontière de Calais.

2.1.3 Genre et migrations : une analyse féministe intersectionnelle

Pensé par plusieurs féministes noires américaines (Combahee River Collective 1977; Crenshaw 1989; Davis 1983; Hill Collins 1986; hooks 1987) et féministes « de couleur » (Moraga et Anzaldúa 1983; Lorde 1984), le concept d'intersectionnalité a émergé comme un outil analytique visant à éclairer les relations complexes entre minorités et majorités, entre personnes défavorisées et personnes privilégiées ainsi que les multiples formes d'oppression au sein des sociétés. La littérature sur l'intersectionnalité s'est développée en réponse à l'incapacité des chercheur·e·s à prendre en considération l'effet conjugué des oppressions multiples et simultanées auxquelles une personne peut être confrontée. En effet, en négligeant une analyse intersectionnelle qui reconnaît les différentes conséquences de l'héritage culturel, de l'esclavage et du colonialisme sur les individu·e·s, la littérature féministe dominante a généré des analyses anhistoriques des réalités

vécues par les femmes (Caron, Damant, et Flynn 2017, 185). En outre, les chercheur·e·s ont souvent abordé les diverses oppressions auxquelles sont confrontées les femmes en situation d'exil en les conceptualisant comme des « couches », sous-entendant ainsi que ces strates d'oppressions peuvent être examinées séparément et individuellement (Bartolomei, Pittaway, et Pittaway 2003, 89). Ainsi, l'adoption d'une approche intersectionnelle remet en question l'essentialisme et l'universalisme présumé des discours féministes hégémoniques qui homogénéisent le sujet collectif « femmes », impliquant par là même une imposition de la situation des femmes blanches occidentales comme modèle universel. Dans une perspective féministe intersectionnelle, les catégories « hommes » et « femmes » ne sont donc pas appréhendées comme des homogènes, essentialisées et hermétiques, mais reconnaissent, au contraire, que chaque individu·e fait l'expérience différenciée des désavantages, des inégalités structurelles et des oppressions fondées sur le genre. Ainsi, une approche intersectionnelle permet de replacer le positionnement identitaire du sujet au centre de l'analyse et de considérer les identités des personnes sexisées et exilées dans les espaces-frontières européens comme étant en constante négociation avec les différent·e·s acteur·trice·s qu'elles côtoient.

Je conçois le concept d'« identité » comme étant le produit d'un processus intrinsèquement lié aux structures sociales et aux interactions individuelles, plutôt que comme des attributs inhérents aux individu·e·s ou aux groupes. Cette approche de l'identité, s'inscrivant dans les *cultural studies*, incite à remettre en question la nature et le pouvoir politique des représentations, en appréhendant les identités comme des subjectivités construites constamment en négociation avec les conditions matérielles et les discours idéologiques environnants (Caron, Damant, et Flynn 2018, 125-126). Ainsi, en adoptant cette compréhension intersectionnelle de l'identité, mon objectif est d'explorer comment les personnes sexisées se trouvant dans l'espace-frontière de Calais revendiquent certaines identités tout en résistant certaines constructions identitaires hégémoniques qui leur sont imposées. En accordant une attention particulière aux identités, il devient possible de mettre en lumière leurs intersections et leurs implications, ainsi que de démontrer comment les tensions entre les catégories sociales peuvent conduire à l'affirmation, à la négociation et à la revendication de certaines identités (Caron, Damant, et Flynn 2018, 132).

Dans cette perspective, la théorisation de « l'intersectionnalité située » proposée par Nira Yuval-Davis revêt une importance particulière pour cette recherche puisqu'elle met en évidence

l'importance des contextes géographiques, sociaux et temporels des sujets, individuels ou collectifs, et de leurs identités changeantes et multiples selon leurs emplacements spécifiques (Yuval-Davis 2015, 95). Cette perspective théorique est importante à explorer puisqu'elle met l'accent sur les questions de translocalité dans l'optique que les catégories sociales, et le pouvoir relatif associé, ont des significations différentes selon les espaces dans lesquels les relations sociales sont analysées (Yuval-Davis 2015, 95).

De surcroît, d'un point de vue méthodologique, une approche intersectionnelle implique une démarche pluridisciplinaire vis-à-vis du sujet d'étude, l'utilisation de différentes méthodologies de recherche, la mobilisation de travaux universitaires produits dans divers contextes, ainsi que l'intégration des perspectives et des pratiques militantes dans les analyses théoriques. Par conséquent, le présent mémoire adopte une approche intersectionnelle autant sur le plan théorique que sur le plan méthodologique.

2.1.4 Perspectives queers : une nouvelle lecture des corps

Ayant émergé aux États-Unis dans les années 1990, les mouvements queers ont offert aux personnes s'identifiant à ces communautés d'incarner, dans leurs corps, des alternatives aux normes cisgenres et hétérosexuelles perpétuées par le sexisme (Drouar 2021, 121). Effectivement, les approches queers dénoncent l'idée selon laquelle la différenciation et la hiérarchisation des sexes ainsi que des genres seraient des phénomènes naturels, universels et atemporels (Drouar 2021, 49). À cet égard, comme le souligne avec justesse Sam Bourcier, « la théorie et les pratiques queers accordent une grande place aux politiques de la représentation et de la performativité qui sont autant d'opérations de dénaturalisation des sexes, des genres, des régimes disciplinaires et donc de repolitisation » (2001, 191). Les approches queers politisent ainsi le corps et les relations de pouvoir-savoir, se distinguant des perspectives postmodernes et poststructuralistes par leurs propositions de repolitisation du champ sexuel (Bourcier 2001, 175). Ces théories sont novatrices puisqu'elles sont à la fois anti-hétéronormative et anti-normatives. Par conséquent, une perspective queer permet d'inscrire cette recherche dans le postulat selon lequel la binarité de genre perpétue une différenciation entre les sujets et entretient des positions de dominant·e·s et dominé·e·s. Le concept de « personne sexisée » est donc central dans ce projet de recherche. En effet, en faisant une analogie avec le terme « racisé » qui désigne l'ensemble des personnes subissant

structurellement le racisme, Juliet Drouar a théorisé le terme « sexisé » pour référer à l'ensemble des personnes subissant structurellement le sexisme. Tout en n'empêchant aucunement le recours aux catégories trans, lesbien·ne·s, femmes, intersexes, gai·e·s, bi·es, two-spirit, la notion de « personnes sexisées » permet de désigner les personnes vivant des oppressions sexistes, et ce, sans invisibiliser les personnes LGBTQIA2S+ (Drouar 2021, 131-132).

Par ailleurs, mon analyse s'inscrit dans une compréhension queer du corps, afin de bousculer les frontières normatives du genre et de la sexualité. Notamment ancrées dans les postulats théoriques de Judith Butler (1993; 2016; 2021), ses perspectives reconnaissent que le corps est toujours appréhendé socialement dans la mesure où notre compréhension, perception et vécu du corps se fait inévitablement dans une appréhension culturelle et sociale, et donc politique (Baril 2007, 67). En soulignant le caractère performatif et transitoire des corps, Butler met en lumière leur capacité à façonner et à être façonnés par leur environnement matériel dans lequel ils s'inscrivent (Johansson, Lilja, et Martinsson 2018, 7). En effet, les corps sont compris à la fois comme possédant une spécificité matérielle, mais également comme un champ de forces en interaction. Ainsi, les corps ne sont pas une entité dite naturelle, mais une série de processus dynamiques fluctuant selon un ensemble de variables spatio-temporelles (Stephens 2014, 193).

Finalement, je considère que la proposition théorique de « corpo-politique » par Priscyll Anctil Avoine, s'inspirant des perspectives butlériennes et féministes décoloniales, représente un cadre conceptuel prometteur à explorer dans le cadre de cette recherche. En effet, la « corpo-politique » théorise une réflexion sur la positionnalité du corps dans les processus épistémologiques ainsi que dans les engagements politiques (Anctil Avoine 2022, 136). Cette approche offre deux avenues épistémologiques majeures : contrer la conceptualisation occidentale du politique et réclamer la centralité du corps dans ce dernier (Anctil Avoine 2022, 137). Dans ce prisme analytique, le corps est envisagé appréhendé comme un « espace des revendications politiques permettant aux personnes historiquement marginalisées de lutter contre les termes et normes politiques dominantes » (Anctil Avoine 2022, 138). Par conséquent, la notion de « corpo-politique » apparaît pertinente pour appréhender les lieux corporels comme des espaces de résistances quotidiennes et contribuer ainsi à une nouvelle théorisation du politique (Anctil Avoine 2022, 139).

2.1.5 Vulnérabilité, biopolitique et résistance quotidienne

La notion de « vulnérabilité » (Butler 2019) revêt une importance fondamentale dans mon analyse puisqu'elle permet d'illustrer que la mise en situation de vulnérabilité des personnes sexisées et exilées s'explique davantage par leur illégalisation plutôt que par une distribution naturelle de cette vulnérabilité (Tyszler 2019b, 48). Judith Butler soutient que la vie quotidienne est intrinsèquement éthique, dans la mesure où elle implique inévitablement des relations de vulnérabilité et de responsabilité envers autrui, avec qui nos vies sont inextricablement liées. Ainsi, notre socialité nous rend vulnérables, tant physiquement que normativement, tout en étant un prérequis à notre existence en tant que sujet vivant (Butler 2004; Tyerman 2017, 31). Cette vulnérabilité, induite par notre socialité, nous place dès lors dans une condition commune de « précarité », du fait de notre dépendance à l'égard de « ce qui est extérieur à nous-mêmes, aux autres, aux institutions et aux environnements soutenus et durables » (Butler 2010, 23; Tyerman 2017, 32). Cependant, cette exposition à la précarité est loin d'être égale, puisque nos cadres politiques instituent une gestion différenciée des corps et des vies. Par conséquent, intimement lié à la notion de « vulnérabilité », le concept de biopolitique est également mobilisé dans cette recherche, afin d'examiner la frontière dans sa dimension biopolitique. Selon Paul Preciado, la biopolitique peut être appréhendée comme une politique de contrôle et de régulation de la vie (2008, 46). Ainsi, la biopolitique constitue un instrument de gouvernance des populations qui opère à travers leur catégorisation et leur ségrégation spatiale, et implique l'exercice de pouvoirs sur le corps et la vie des individu·e·s ciblé·e·s. L'utilisation du concept de frontière biopolitique permet ainsi de mettre en lumière les origines, les mécanismes et les effets des politiques et des pratiques de distinction, de hiérarchisation et de contrôle sur la vie des personnes exilées (Guenebeaud et Lendaro 2020, 80).

Dans une perspective dépassant les schémas d'analyse simplistes et victimaires des parcours des personnes sexisées en exil, les concepts de « résistance », d'« agentivité » et de « transgression » revêtent une importance primordiale dans le cadre de ce mémoire. En effet, dépasser la dichotomie « agentivité-victimisation » met en lumière le fait que les personnes sexisées en situation d'exil en Europe sont à la fois sujettes à un continuum de violences mais également des sujets politiques à part entière. Étroitement liée à la notion de « résistance », l'approche de l'autonomie des migrations, développée notamment par Mezzadra et Ma Mung (Ma Mung 1999; Mezzadra 2004), s'appuie sur le point de vue de la migration plutôt que sur celui du contrôle, afin de considérer « l'agentivité

humaine [comme] une force créatrice qui s'exprime par la fuite et qui précède toute forme de contrôle ou de domination » (King 2016, 31; Sager 2018, 90). Cette approche offre un cadre alternatif qui appréhende la subjectivité des personnes exilées à travers leurs propres mouvements et relations, préfigurant ainsi des formes révolutionnaires de politiques d'« évasion » (Tyerman 2017, 212-13). Par conséquent, l'approche de l'autonomie des migrations s'inscrit dans l'idée d'infrapolitique de James C. Scott, qui met l'accent sur les stratégies de résistance dites « quotidiennes », soit des formes de résistance non coordonnées, d'auto-assistance individuelle et d'évitement de toute confrontation directe avec l'autorité (Scott 2008, xv, 29). Ainsi, établir un lien entre la notion de « résistance quotidienne » et les transformations corporelles ainsi que les stratégies déployées par les individu·e·s pour transgresser et refuser les frontières revêt une importance cruciale dans cette recherche, afin de démontrer comment ces actions, qu'elles soient individuelles ou collectives, refusent de perpétuer l'ordre social et revêtent au contraire une nature préfigurative (King 2016, 38).

2.2 Démarche multi-méthodes

2.2.1 Terrain préliminaire : considérations méthodologiques balayées d'un revers de main

Le terrain ethnographie s'est découpé en deux phases, soit trois semaines de « terrain préliminaire » suivi de six semaines de « terrain officiel ». Comme l'affirme bell hooks, le pont entre la théorie et la pratique peut uniquement se faire si la théorie fait sens avec les réalités vécues, sans quoi, elle est déconnectée et perd son sens (hooks 1984). Passer simplement du temps à être en solidarité avec les communautés exilées à Calais afin de comprendre les dynamiques propres au terrain et établir des relations de confiance étaient donc nécessaires. Le terrain préliminaire a révélé de manière frappante que les idées novatrices élaborées derrière mon bureau à Montréal étaient déconnectées de la réalité une fois confrontées aux tumultes de la vie quotidienne des communautés exilées et à la dynamique associative à Calais.

En effet, centrée sur l'analyse des transformations corporelles des personnes sexisées pendant leur exil en Europe, j'entrevois la cartographie corporelle comme une méthode qualitative pertinente et innovante pour le présent projet de recherche. Cette pratique méthodologique met de l'avant les narrations, les cartes conceptuelles et l'art comme techniques de construction des données où les

corps ainsi que les émotions y sont centraux (Skop 2016). Cependant, après deux semaines passées aux côtés du *Refugee Women's Center* ainsi que des échanges précieux avec la psychologue de *Médecins Sans Frontières (MSF)* et deux membres de l'association d'art thérapie *Art Refuge*, il est apparu évidemment que des ateliers de cartographie corporelle ne seraient pas adaptés aux circonstances d'extrême précarité et de forte instabilité dans lesquelles naviguent les communautés exilées à Calais. Après de longues réflexions éthiques et politiques, j'ai ainsi opté pour l'utilisation de l'observation participante, de l'entrevue semi-dirigée, ainsi que de l'atelier d'écriture en tant que pratiques méthodologiques pour le présent travail de recherche, lesquelles seront détaillées dans les pages suivantes.

2.2.2 L'entrée par les ONGs : entre bénéfiques, dilemmes et limitations

Comme le souligne très justement Elsa Tyszler, les organisations non gouvernementales (ONG) constituent des gardiennes (*gatekeepers*) en terrain « difficile » de par leur expertise du terrain et leur insertion dans les réseaux locaux, permettant ainsi aux chercheur·e·s d'accéder rapidement à des espaces et aux acteur·trice·s pertinent·e·s pour leurs recherches (2019, 57). Les personnes sexisées et exilées à Calais étant très difficiles d'accès puisqu'elles sont beaucoup moins présentes à la frontière franco-britannique et souvent moins visibles dans l'espace public, les neuf journées passées avec l'équipe du *Refugee Women's Center* ainsi que les deux journées avec le *Calais Food Collective* ont été d'une grande richesse pour saisir les principaux espaces fréquentés par ces dernières.

Toutefois, des entraves inhérentes à mon affiliation aux ONGs sont rapidement apparues. En premier lieu, j'ai fréquemment été confrontée à des dilemmes où mes valeurs personnelles et ma conception de la solidarité étaient susceptibles d'entrer en conflit avec les initiatives et plaidoyers des organisations que je côtoyais. En outre, le mode opératoire interne de certaines de ces organisations n'était pas nécessairement adapté à la participation d'une chercheuse étant dans l'impossibilité de s'engager à plein temps dans des activités bénévoles. En effet, le sentiment persistant d'urgence engendré par la crise d'humanité à la frontière franco-britannique entraîne une réelle injonction au bénévolat et militantisme sans limites de temps, ce à quoi je ne pouvais m'engager. De surcroît, cette dynamique conduit certaines organisations à adopter un rythme de travail effréné, laissant peu de place à des échanges approfondis avec les personnes en situation

d'exil. Enfin, bien que j'aie pu évoluer de manière autonome dans certains contextes, je continuais à être perçue et sollicitée en tant que « bénévole » par les communautés exilées. C'est dans cette perspective que j'ai ressenti le besoin de m'éloigner des organisations bénévoles afin d'établir des relations plus individualisées avec les personnes en situation d'exil. Ainsi, face à ces limitations rencontrées aux contacts des organisations fréquentées au cours de mon terrain préliminaire, j'ai pris la décision de poursuivre mon projet de recherche en totale autonomie et donc sans contrainte d'engagement dans quelconques organisations.

En bout de ligne, cette démarche m'a permis de fréquenter de multiples espaces en totale autonomie, de diversifier mon réseau de connaissances et de prendre le temps de tisser des liens amicaux forts. Néanmoins, cette volonté de mener de façon indépendante ce projet de recherche a pu fréquemment générer un sentiment de solitude et m'amener dans certaines situations émotionnellement difficiles où le soutien d'une équipe aurait été le bienvenu. Par ailleurs, cette démarche a exigé d'établir un lien de confiance avec diverses organisations afin qu'elles me permettent de naviguer de manière autonome au sein de leurs espaces. Gagner cette confiance s'est révélé particulièrement ardu et a requis beaucoup de patience ainsi que d'investissement dans un environnement fortement méfiant à l'égard des journalistes, des photographes et des chercheur·e·s. D'ailleurs, le site internet de *Calais Migrant Solidarity* (CMS) se fait clair à ce sujet :

Le comportement de beaucoup de journalistes à Calais est répugnant, les photographies et les reportages sans le consentement des personnes concernées sont de vrais problèmes. Trop souvent la sécurité des personnes concernées, leur autonomie et leur intimité ne sont pas respectées. Les jungles et les squattes sont considérés comme des lieux de safari où l'intérêt des journalistes est de capturer des images choquantes de traumatismes, des tragédies humaines ou de violence. Ces images sont utilisées pour confirmer deux analyses : « une masse désespérée » qui essaierait tant bien que mal d'envahir l'Angleterre ; des pauvres victimes sans défenses qui auraient besoin de gentils blancs pour les sauver (Calais Migrant Solidarity, s. d.).

Je condamne fermement les problématiques mises en lumière par les déclarations du CMS et rejette catégoriquement toute forme de sensationnalisme exploitant la mise en situation de vulnérabilité des personnes exilées à Calais. En plus des mesures de précaution prises pour tenter d'assurer le consentement, la confidentialité et le respect de la vie privée des participant·e·s à ce projet de recherche, détaillées dans les sections suivantes, ce mémoire propose des narratifs alternatifs qui

s'opposent aux récits linéaires, hégémoniques et simplistes, dépeignant les personnes en situation d'exil comme des individus « passives » et « victimes ».

2.2.3 Enquêter par les liens d'amitié

L'observation participante est l'une des méthodes qualitatives de recherche que j'ai jugé pertinente pour ma collecte de données puisqu'elle permet d'« être le témoin des comportements sociaux d'individus ou de groupes dans les lieux mêmes de leurs activités ou de leurs résidences sans en modifier le déroulement ordinaire » (Peretz 1998, 14). La majorité de mes observations ont été menées sur les différents lieux de vie informels des personnes exilées à Calais, à l'accueil de jour du *Secours Catholique de Calais*, dans les maisons d'hébergement *Maria Skobtsova* et de la *Base solidaire* ainsi que dans les secteurs de la PASS et de la pédiatrie du Centre Hospitalier Dr Jean Eric Techer de Calais. La fréquentation quasi journalière de ces lieux m'a amené à partager une partie du quotidien de personnes exilées ainsi de membres de différentes organisations et, donc ultimement, de développer des liens d'amitié et de confiance. La collecte de données, par le biais de l'observation participante, s'est avérée riche et variée tandis que l'ensemble des éléments observés ont été colligés dans un journal de terrain remplissant trois objectifs principaux : élaborer des 'archives du terrain', recueillir des observations, des conversations et des anecdotes ainsi qu'identifier les défis méthodologiques rencontrés (Fort 2021, 2). Parallèlement, en plus de prendre en note mes observations terrains, j'ai également tenu un second journal où j'ai consigné mes réactions émotionnelles, mes réflexions quant aux dynamiques inégalitaires, mes diverses positionnalités ainsi que le flou récurrent entre terrain de recherche, vie personnelle, postulats théoriques et liens affectifs créés à Calais. Cette pratique intentionnelle m'a permis de manifester une réflexivité continue et a facilité une remise en question fréquente de ma position et de ma perspective tout en s'inscrivant dans une démarche queer et féministe puisque les réflexions compilées se sont articulées autour des relations de pouvoir, du genre, des émotions et des positionnalités. Ainsi, mon propre parcours et mes propres émotions ont été un lieu à part entière de construction de connaissances tout au long du terrain ainsi que pour l'écriture de ce mémoire.

Au fil des semaines, des liens d'amitié solides se sont tissés avec les enquêtés, favorisant l'émergence de conversations informelles d'une grande richesse. Cependant, les échanges approfondis sur le corps sont demeurés rares en raison de la nature intime du sujet. De manière

surprenante, ce sont des éléments inattendus et personnels de ma vie qui ont suscité des discussions autour des transformations corporelles vécues par certaines personnes sexisées et exilées à Calais. En effet, des détails tels que la blessure à ma main gauche, visible au cours des premières semaines sur le terrain, mon tatouage écrit en amazigh (langue parlée par divers groupes ethniques en Afrique du Nord), ainsi que ma morphologie et mes choix vestimentaires ont été des déclencheurs de conversations informelles sur les transformations corporelles. De plus, ma maîtrise de base de l'arabe classique a contribué à renverser la dynamique de pouvoir, passant du rôle de chercheure-enquêtrice à celui d'élève-professeure d'arabe. Enfin, le partage de ma vulnérabilité à travers la diffusion de photos, de vécus intimes, et même en m'exposant par la danse et le chant, a joué un rôle essentiel dans le renforcement des liens avec les enquêté·e·s.

Étant donné que cette recherche vise à contribuer aux connaissances sur les expériences des personnes sexisées et en situation d'exil à la frontière franco-britannique, à mettre en lumière les conséquences de telles expériences sur leurs corps, mais également à démontrer l'usage des corps pour résister à un régime frontalier genré et racialisé, il est essentiel de donner une voix directe aux personnes concernées par ces réalités afin de produire des savoirs expérientiels contrecarrant une conception positiviste de la science (Charron et Auclair 2016, 3). Ainsi, par le biais de liens amicaux forts, quatre témoignages écrits ont été collectés. Le tableau suivant présente un résumé des principales caractéristiques des participant·e·s ayant offert leurs témoignages :

Désignation choisie	Lieu de naissance	Nationalité	Identité de genre choisie	Langue du témoignage	Situation familiale
Najah	Soudan	Soudanaise	Femme cisgenre	Arabe	Célibataire Voyage seule
Jehan	Lybie	Lybienne	Femme cisgenre	Arabe	Célibataire Voyage seule
Om-Albanen	Érythrée	Érythréenne ¹⁰	Femmes cisgenre	Arabe	Mariée avec 3 enfants Voyage seule
Wedeb	Soudan	Erythréenne	Femme cisgenre	Tigrigna	Mariée Voyage seule avec ses 3 enfants

Tableau 2.1. Caractéristiques principales des participant·e·s ayant offert leurs témoignages

¹⁰ Om-Albanen a immigrée en Arabie Saoudite lorsqu'elle était enfant.

À l'unanimité, les participantes aux ateliers d'écriture ont préféré rédiger seules, souvent dans un espace intime tel que leur chambre, plutôt qu'en groupe. Toutefois, les histoires récoltées ont connu différentes gestions. Un récit a été rédigé à la main et remis en personne quelques semaines plus tard, un autre a été écrit manuellement puis envoyé sur WhatsApp depuis l'Allemagne, tandis que les deux derniers ont été directement rédigés sur un téléphone portable et envoyés depuis Calais et les Pays-Bas. Ces processus de rédaction diversifiés témoignent des conditions instables dans lesquelles ces textes furent rédigés. Au cours d'une discussion avec une personne en situation d'exil ayant offert son témoignage pour le présent projet de recherche, elle m'a expliqué avoir également suggéré à deux de ses amies de partager leurs récits d'exil respectifs. Ces dernières ont néanmoins décliné, arguant de l'absence de tout lien interpersonnel établi entre elles et moi. Cette situation a renforcé ma conviction que les témoignages recueillis pour ce mémoire résultent exclusivement de relations amicales solides, où l'entraide mutuelle entre les participant·e·s et moi s'est manifestée au fil des semaines à Calais.

En bout de ligne, mon engagement solidaire indépendant est la raison principale du lien de confiance qui s'est tissé avec les personnes sexisées et exilées à Calais et donc, fondamentalement, de l'accès à des informations intimes et riches pour le projet de recherche. Accompagnements physiques à l'hôpital, traductions pour des démarches administratives, achats de confiseries réconfortantes après une tentative de traversée échouée, offres de café en dehors des maisons d'hébergement, prises de nouvelles régulières via les réseaux sociaux ou encore visites autonomes dans les lieux de vie informels autour de feux sont d'autant d'activités entreprises sous ma propre initiative pour être en solidarité avec plusieurs personnes exilées à Calais. Naturellement, une dynamique de don/contre-don s'est instaurée dans la mesure où plusieurs individu·e·s en situation d'exil ont exprimé le désir de contribuer à mon projet de recherche, de m'enseigner l'arabe ou de préparer des plats issus de leurs traditions culturelles.

2.2.4 Réseaux associatif et médico-social: entretiens semi-structurés et média sociaux

La conduite d'entretiens semi-structurés ainsi que la récolte de données provenant des réseaux sociaux d'ONGs se sont révélées très complémentaires avec l'observation participante et les activités d'écriture. En effet, l'ajout d'informations disponibles virtuellement et publiquement par le biais de publications Instagram a été important pour confirmer ou infirmer mes observations

ethnographiques, obtenir des données contextuelles et avoir une vision plus globale de la situation à la frontière franco-britannique pour les personnes exilées. Dans cet espace-frontière, l'activité sur les réseaux sociaux revêt une importance particulière puisque ces plateformes jouent un rôle clé dans l'organisation des tentatives de traversée entre les personnes en situation d'exil et les passeurs. Elles sont également cruciales pour le plaidoyer des organisations associatives et militantes, la communication entre les ONGs et les personnes exilées, ainsi que pour la mise en lumière des travaux réalisés par les photographes, journalistes et universitaires. Ainsi, ce sont les pages Instagram *aubergedesmigrants*, *nobordermedics*, *humanrightsobs*, *fast_calais*, *utopia56calais_gs*, *calais_woodyard*, *refugee_womens_centre* qui m'ont permis d'obtenir des nouvelles quasi simultanées du contrôle migratoire et de ses conséquences à la frontière franco-britannique.

Alors que l'entretien semi-structuré est considéré comme une pratique méthodologique centrale en recherche qualitative, j'ai fait le choix de ne pas recourir à cette méthode auprès de personnes en situation d'exil afin de ne pas reproduire les dynamiques des audiences administratives, et par conséquent l'injonction à « se raconter », auxquelles sont fréquemment confrontées les communautés exilées (Chambon 2018, 63). Cependant, cette méthode m'a permis d'explorer les expériences ainsi que les observations d'acteur·trice·s travaillant étroitement avec les personnes sexisées et exilées à Calais. Les personnes participantes aux entretiens ont été recrutées par le biais de mon réseau, c'est-à-dire que certain·e·s d'entre iels ont été rencontré·e·s pendant le travail de terrain préliminaire et le travail de terrain formalisé, ainsi qu'en recourant à la technique d'échantillonnage en boule de neige, c'est-à-dire en demandant aux participant·e·s si iels pouvaient me recommander d'autres personnes à contacter pour solliciter une entrevue semi-structurée. Au total, cinq entretiens semi-structurés ont été menés pour représenter cinq espaces différents fréquentés par les personnes sexisées et exilées à Calais. Le tableau suivant présente un résumé des principales caractéristiques des participant·e·s aux entretiens semi-structurés :

Désignation choisie	Organisation	Identité de genre choisie	Durée d'expériences auprès des communautés exilées à Calais
Médecin bénévole	<i>First Aid Support Team</i>	Femme cisgenre	2 mois
Infirmière bénévole	<i>First Aid Support Team</i> Maison d'hébergement la <i>Base solidaire</i>	Femme cisgenre	Depuis mars 2022 pour plusieurs périodes de quelques mois
Membre fondatrice	Maison d'hébergement <i>Maria Skobtsova</i>	Femmes cisgenre	Depuis 2016
Ancienne coordonnatrice	<i>Refugee Women's Center</i>	Femme cisgenre	Plusieurs expériences bénévoles entre 2017 et 2020 1 an de coordination du <i>RWC</i> pour l'années 2020-2021
Infirmier	Permanence d'accès au soin de santé de Calais	Homme cisgenre	Depuis plus de 10 ans

Tableau 2.2. Caractéristiques principales des participant·e·s aux entretiens semi-structurés

Je tenais à ce que l'ensemble des personnes interrogées par le biais d'entretiens s'identifie comme personnes sexisées puisque ces dernières ont fondamentalement des vécus en commun avec les personnes sexisées et exilées quant aux oppressions liées au sexisme. Néanmoins, par manque de disponibilité de personnes sexisées ayant une expérience de longue durée au sein de la PASS de Calais, j'ai pris la décision d'accepter de recueillir le témoignage d'un homme cisgenre dans ce cas-ci. Par ailleurs, j'ai privilégié le recrutement de participant·e·s possédant des connaissances professionnelles dans le domaine médical, bénéficiant d'une longue expérience auprès des communautés exilées à la frontière franco-britannique, et issu·e·s d'organisations diversifiées afin de favoriser la pluralité des perspectives.

Mon guide d'entretien était orienté autour de l'expérience de la personne enquêtée à la frontière franco-britannique, les violences commises envers les personnes sexisées et exilées à Calais, les modifications d'apparence physique, physiologique ainsi qu'anatomique chez ces dernières (voir annexe A). Ce guide fut utilisé comme outil d'incitation à la conversation tout en permettant aux enquêté·e·s de laisser la discussion prendre les directions qu'ils jugeaient les plus pertinentes selon leurs expériences (Mongeau 2008, 94; Mucchielli 2009, 123). Les lieux des entretiens ont

systématiquement été déterminés par les personnes interrogées, garantissant ainsi leur confort et leur sentiment de sécurité lorsqu'elles partageaient leurs expériences. Les entretiens, qu'ils aient eu lieu en personne ou par le biais de vidéoconférences, ont été enregistrés sur mon téléphone personnel et ont été transcrits intégralement. Chaque entretien présentait une durée moyenne d'une heure, et les enregistrements audio ainsi que les verbatims associés ont été consignés dans des dossiers confidentiels à des fins d'archivage.

J'estime que la frontière franco-britannique est un terrain que l'on pourrait qualifier de « sursollicité » étant donné le nombre important de journalistes, photographes et universitaires menant différents projets pour visibiliser les conditions des personnes exilées à Calais, ces derniers étant toutefois trop souvent réalisés dans une démarche sensationnaliste liée à la violence des événements se produisant à la frontière. Dans ce contexte, le recrutement pour les entretiens individuels s'est révélé ardu en raison d'une fatigue des personnes travaillant avec les communautés exilées à être incessamment sollicitées pour divers projets. La situation était d'autant plus compliquée car ils étaient débordés face à l'augmentation constante du nombre de personnes affluant à la frontière et aux conditions météorologiques difficiles.

2.2.5 Analyse des données par analyse thématique

À la suite du terrain de recherche, j'ai privilégié une analyse thématique des données puisque « l'identification de thèmes à travers une lecture et une relecture attentive des données » et « un travail systématique de synthèse des propos » m'ont permis d'identifier des catégories d'analyse à partir des thèmes émergents (Fereday et Muir-Cochrane 2006, 82; Paillé et Mucchielli 2008, 124, traduction personnelle). Dans cette démarche, les énoncés et réflexions des participant·e·s, recueillis au cours d'entretiens semi-structurés et à travers les témoignages écrits, ont orienté l'élaboration des catégories d'analyse. Concernant les sessions d'observation participante, l'analyse des notes de terrain a été effectuée à travers un processus de comparaison constante. Comme le soulignent Paillé et Mucchielli, l'analyse thématique consiste donc « à procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus, qu'il s'agisse d'une transcription d'entretiens, d'un document organisationnel ou de notes d'observation » (2016, 236).

Mon analyse des données s'est principalement portée sur l'identification des diverses transformations corporelles et des formes de violences vécues par les personnes sexisées en situation d'exil à Calais. Trois principales catégories se sont dessinées au cours de cette analyse: les transformations corporelles et leurs déterminants (chapitre 3), les enjeux de mobilité des corps sexisés en situation d'exil et leurs déterminants (chapitre 4), ainsi que les formes de résistance corporelle qui ont émergé en réaction à différentes violences (chapitre 5). Chaque section de ces chapitres contient, quant à elle, un ensemble de sous-thématiques qui ont vu le jour au cours de l'analyse. Il est crucial de reconnaître que la souplesse de l'analyse thématique peut toutefois présenter des inconvénients puisqu'elle peut entraîner des incohérences et un manque de cohésion lors de l'identification des catégories d'analyse à partir des thèmes émergents. Cependant, cette principale limitation inhérente à l'analyse thématique peut être atténuée de manière significative en explicitant mes positions épistémologiques, tel que je me propose de le faire dans la section suivante. Effectivement, cette démarche permet d'étayer de manière cohérente les revendications empiriques et politiques du projet de recherche, contribuant ainsi à expliquer le choix des catégories d'analyse (Nowell et al. 2017, 2).

2.3 Postures épistémologiques et questions éthiques

2.3.1 Postures épistémologiques : positionnalités et questions de légitimité

Issu des critiques féministes de la science, et théorisé notamment par l'intellectuelle féministe Donna Haraway, le concept épistémologique de « savoir-situé » permet de reconnaître que nos savoirs sont construits selon une positionnalité spécifique et que c'est cette même positionnalité qui détermine l'interprétation que nous avons de la réalité sociale (Haraway 1988, 589). Accorder le temps nécessaire à une démarche réflexive revêt donc d'une importance cruciale au sein d'un projet de recherche puisque cela permet aux chercheur·e·s de reconnaître leurs positionnalités spécifiques qui conduisent inévitablement à des points de vue culturellement construits et subjectifs (Moffat 2016, 751). En outre, entreprendre une démarche réflexive permet également de contrecarrer une approche positiviste inhérente à l'hégémonie eurocentrique de la pensée scientifique coloniale tout contribuant à la reconnaissance des rapports de pouvoir vécus de manière différenciée par toutes (Charron et Auclair 2016, 3). Ainsi, je reconnais ici mes privilèges de femme cisgenre blanche, de nationalité française, réalisant un diplôme universitaire au Québec

et issue de la classe moyenne. Mon expérience d'immigration au Québec me fait, certes, partager certaines réalités des difficultés liées au processus d'immigration mais démontre également la dimension racialisée des régimes frontaliers occidentaux dans la mesure où mes privilèges de personne blanche, européenne et issue de la classe sociale moyenne française ne font que renverser le sentiment d'oppression que rencontrent les personnes racisées et exilées en Europe. Ultiment, dans le présent mémoire, j'écris au sujet des régimes frontaliers européens non pas en tant que personne marginalisée par les frontières, mais bien en tant que personne dont les privilèges proviennent directement de ces dernières.

Comme l'indique Linda Alcoff, le positionnement ne doit pas être conçu comme élément fixe et enclavé, mais plutôt dans sa multiplicité et sa mobilité (Alcoff 1991). Par conséquent, j'ai donc essayé de remettre en question et de resituer continuellement mon positionnement tout au long de mon terrain de recherche. Ainsi, suite à la relecture de mes deux journaux de terrain, j'ai déduit que l'assignation « femme » par les acteur·trice·s du terrain, ce qui se trouve également être l'identité de genre à laquelle je m'identifie, m'a été généralement facilité l'accès à des espaces, là où des personnes au passing d'hommes cisgenres se seraient immédiatement fait refuser l'accès. En effet, cette assignation semble m'avoir conféré une étiquette de personne « inoffensive » et non suspecte. Ma blancheur m'a également octroyé un nombre de privilèges importants pour accéder aux espaces associatifs et hospitaliers mais, surtout, pour ne pas être victime du harcèlement des acteur·trice·s étatiques répressif·ve·s à la frontière. Néanmoins, ma blancheur m'a valu de la méfiance de la part des personnes en situation d'exil. Le privilège associé à ma nationalité française m'a donné la possibilité de pouvoir traverser la frontière franco-britannique facilement, de façon abordable et sécuritairement tandis que mon statut socio-économique m'a permis d'assurer mes besoins primaires confortablement, à l'inverse de plusieurs milliers de personnes exilées vivant en itinérance dans des conditions hivernales difficiles et inhumaines. Âgée de moins de 25 ans au moment du terrain, j'ai néanmoins senti que mon âge constituait une contrainte d'accès aux données lorsqu'il m'a été demandé de le divulguer. Effectivement, tandis que la révélation de mon âge générait généralement une réaction d'attendrissement de la part des personnes en situation d'exil, les personnes travaillant en solidarité ou étant en contact avec les communautés exilées de Calais ont, quant à elles, parfois fait preuve de manque de considération.

Le travail sur le terrain a été émotionnellement et temporellement drainant et les personnes en situation d'exil m'ont apporté au moins autant de soutien émotionnel que je l'ai fait pour elles. Nombreuses sont les fois où la rage, la frustration ou la tristesse m'ont parcouru. Face à ces émotions, il est donc important de reconnaître que « les expériences émotionnelles ne sont pas des expériences obstructives et détachées des données analytiques plus objectives, mais lorsqu'on y réfléchit, elles sont éclairantes et interconnectées à d'autres données que nous considérons comme des connaissances » (Diphorn 2013, 203, traduction personnelle). Ainsi, comme souligné antérieurement, mon propre parcours et mes propres émotions ont été un lieu à part entière de construction de connaissances tout au long du terrain ainsi que pour l'écriture de ce mémoire.

Finalement, il est important de souligner mon positionnement en lien avec ma légitimité à mener ce projet de recherche qui inclut un terrain ethnographique à Calais. Effectivement, la philosophe Linda Alcoff, pose une question simple mais cruciale : « Est-il valable de parler au nom de personnes qui ne sont pas comme moi ou qui sont moins privilégiées que moi ? » (Alcoff 1991, 7, traduction personnelle). Pour remédier à cet enjeu, Alcoff nous invite à adopter la notion de « speaking to » / « parler à » de la théoricienne Spivak afin de souligner que les chercheur·e·s doivent s'efforcer de créer les conditions du dialogue et de la pratique de la parole avec et vers les autres plutôt que de parler à leur place. Mon intérêt pour la réalité des communautés exilées en Europe remonte au début de mes études universitaires. Depuis, ce sont écoulées six années au cours desquelles l'accumulation de savoirs théoriques sur les enjeux migratoires s'est mêlée à différentes implications bénévoles et militantes. Par ailleurs, mes origines françaises, ma maîtrise plus ou moins avancée des trois langues principalement parlées dans cet espace, soit le français, l'anglais et l'arabe, ainsi que ma courte expérience au sein du *Calais Food Collective* en août 2022 m'ont amené à me sentir à l'aise de mener un terrain ethnographique à Calais et ses alentours.

2.3.2 Consentement, confidentialité et respect de la vie privée

Le thème de notre recherche peut être qualifié de « sensible » en raison du risque potentiel que l'enquête représente pour les individu·e·s impliqué·e·s. Afin de minimiser ces risques, j'ai veillé à ce que toutes les personnes participantes s'engagent de manière volontaire. Cela signifie qu'elles étaient intrinsèquement motivées à contribuer au projet de recherche et avaient la liberté de mettre fin à leur participation à tout moment. Pour garantir un consentement éclairé avant les entretiens

semi-structurés, les participant·e·s ont reçu un formulaire de consentement écrit préalablement à l'entrevue (voir Annexe B). Iels ont également eu la possibilité de me faire part de l'étiquette sous laquelle je pouvais les identifier. Les entretiens semi-structurés ont eu lieu dans des lieux choisis par les interviewé·e·s, et les enregistrements audio ainsi que les transcriptions associées ont exclusivement été stockés sur mon ordinateur personnel.

Les participantes aux ateliers d'écriture étaient elles-mêmes animées par la volonté de partager leur parcours d'exil, en utilisant la langue de leur choix, sous un pseudonyme sélectionné et dans les conditions spatio-temporelles qui leur étaient propices. Afin d'assurer l'accessibilité, les formulaires de consentement ont principalement été fournis dans la langue maternelle des participantes, à savoir l'anglais et l'arabe (voir Annexe C). Il est important de noter qu'une participante a dû prendre connaissance du formulaire dans une langue autre que la sienne, en raison du manque de ressources pour traduire le document en tigrigna. Il m'est arrivé de ressentir un malaise en présentant un formulaire de consentement aux personnes en situation d'exil. En effet, j'ai parfois eu l'impression que ce document devenait un instrument renforçant la dynamique de pouvoir entre moi et les participantes. Cette crainte persistante que je puisse les instrumentaliser a ajouté une complexité à la gestion des consentements puisque je cherchais constamment à établir une relation de confiance mutuelle plutôt qu'à exacerber des asymétries de pouvoir potentielles. Cependant, les participantes ont réagi de manière enthousiaste au projet de recherche; deux d'entre elles m'ayant même réitéré vouloir absolument partager leurs histoires tandis qu'une troisième personne m'a partagé ces mots :

Hello Joe [Julie], I am happy to see you again, and I am ready to engage in a joint writing experience with you. I would be very grateful to you for shedding light on the suffering of immigrants to reach a better life. I hope that you will light the way for many like me who aspire to discover themselves and their abilities. I wish you a pleasant time. I am very pleased to know you and give me such an honorable experience (Note de terrain du 5 novembre 2023).

Par ailleurs, bien que la confidentialité ait été assurée tout au long du terrain de recherche et de l'analyse des données, il est important de souligner que la conduite de la recherche dans un environnement d'interconnaissance puisse conduire les personnes à être identifiées par leurs proches ou par d'autres connaissances. J'ai toutefois veillé à ce que les personnes participantes

soient conscientes de cet enjeu en leur demandant explicitement sous quels pseudonymes voulaient-elles être identifiées dans le projet de recherche.

2.3.3 Le défi du principe « Do not harm »

Comme évoqué précédemment, j'ai fait face à un dilemme éthique et moral prolongé en cherchant les méthodes de recherche les plus pertinentes pour mon sujet, tout en tenant compte du contexte spécifique du terrain ethnographique. D'un côté, dans une volonté de ne pas nuire aux personnes en situation d'exil avec le projet de recherche, j'ai considéré me limiter à l'observation participante et aux conversations informelles en guise de méthode de récolte de données. Effectivement, un dilemme central a longuement guidé mes réflexions, à savoir : « Comment pouvons-nous apprendre et respecter la sagesse et les désirs des histoires que nous (sur)entendons, tout en refusant de les dépeindre/de les trahir au spectacle du regard colonial des colons ? » (Tuck et Yang 2014, 223). Ainsi, Tuck et Yang appellent à une pratique du « refus » en condamnant notamment la collecte de récits de douleur par les chercheur·e·s en sciences sociales et ses implications, à savoir « l'éradication des communautés supposées blessées et leur remplacement par des récits pleins d'espoir de progrès vers un monde meilleur, plus blanc » (Tuck et Yang 2014, 231). Toutefois, comme indiqué antérieurement, il est nécessaire de visibiliser les voix directes des personnes sexisées et exilées à la frontière franco-britannique afin de produire des savoirs expérientiels contrecarrant une conception positiviste de la recherche scientifique (Charron et Auclair 2016, 3). Ainsi, en refusant de conduire des entrevues dirigées et de me limiter à des conversations informelles et à des ateliers d'écriture dont la participation s'est faite sur la base du volontariat et dans les conditions choisies par les participantes, j'estime que les rapports de pouvoir entre moi et les personnes exilées, dont j'ai croisé le chemin, ont été atténués. Les discussions informelles et le partage de témoignages écrits ont découlé d'un lien de confiance ainsi que d'une envie réciproque et spontanée d'échanger.

Dans cette lignée de réflexion, certaines données, bien que pertinentes pour le présent projet de recherche, ne seront pas révélées dans ce mémoire puisqu'elles mettraient en lumière certaines stratégies de résistance des personnes exilées à la frontière franco-britannique essentielles à leur survie. Par ailleurs, il est important de souligner que la participation de personnes exilées à la recherche peut-être préjudiciable si une mauvaise compréhension du processus de recherche existe

et que l'attente relationnelle de l'enquêté·e envers l'universitaire n'est pas satisfaite (Hagan 2018, 36). Ainsi, dans un esprit de solidarité, des liens amicaux se sont spontanément maintenus avec plusieurs personnes participantes qui ont manifesté un intérêt pour le suivi du projet de recherche, conjointement avec mon désir de suivre l'évolution de leur parcours d'exil.

2.3.4 Limitations

La méthodologie de ce mémoire de recherche présente plusieurs limitations. Premièrement, l'ethnographie est souvent considérée comme une catégorie ontologique fétichisant l'« altérité » dans la mesure où le terrain de recherche peut s'apparenter à une « étrange pornographie » au cours de laquelle les universitaires adoptent des comportements plus ou moins voyeuristes pour étudier la vie des « autres » (Tyerman 2017, 53). En fétichisant l'altérité, cela a pour conséquence de renforcer l'essentialisation des pratiques de différenciation ainsi que les multiples formes d'oppressions (Tyerman 2017, 54). J'ai cherché à rester particulièrement consciente de ces comportements et dynamiques tout au long de mon travail sur le terrain et de la rédaction du mémoire, bien que prétendre en avoir été complètement exempt serait dénué de sincérité.

Deuxièmement, la taille réduite de l'échantillon pour les entretiens semi-structurés ainsi que pour les ateliers d'écriture impose une grande prudence dans la généralisation des analyses ; d'autant plus que les propos ont été recueillis dans un instantané, à un moment très précis. Tandis que je considère l'observation participante comme cruciale pour atténuer cette limitation, mon objectif dans ce travail est de présenter une analyse des données profondément ancrée dans le contexte où elles ont été collectées. D'ailleurs, bien que j'élargisse mon analyse à la frontière franco-britannique et que Calais constitue un site représentatif de la situation des communautés exilées à la frontière franco-britannique (Guenebeaud 2021, 2), Calais demeure toutefois un cas d'étude unique sur le plan démographique et géopolitique. Je ne peux donc généraliser avec certitude les conclusions proposées dans ce mémoire à l'ensemble de la frontière franco-britannique.

En troisième lieu, il convient de souligner que l'utilisation de l'échantillonnage par boule de neige, dans le cadre du recrutement pour les entretiens semi-structurés, peut entraîner un biais d'échantillonnage. Effectivement, cette technique de recrutement fait en sorte que les interviewé·e·s sont susceptibles de recommander de potentiel·le·s participant·e·s en se basant sur

des références communes. Cette approche de recrutement comporte ainsi le risque de constituer un échantillon peu diversifié, où les participant·e·s présentent des caractéristiques ou des expériences similaires. Toutefois, pour le présent projet de recherche, j'ai pris soin d'exiger que les participant·e·s aux entrevues semi-structurées proviennent d'organisations distinctes, dans le but de diversifier les perspectives et les expériences auprès des communautés exilées de Calais.

Finalement, les résultats présentés dans ce mémoire sont également limités par des barrières linguistiques. En effet, la maîtrise bilingue du français et de l'anglais ainsi que des bases en arabe ont, certes, été très bénéfiques et ont permis une collecte de données plus diversifiée et riche qu'un·e chercheur·e n'ayant eu ses bases. Néanmoins, mon incapacité à parler couramment les langues principalement parlées par les communautés exilées à Calais (Farsi, Tigrigna, Arabe) a limité la compréhension des réalités quotidiennes ainsi que des confessions intimes. Ainsi, ne connaissant que très partiellement les langues et les cultures des personnes exilées rencontrées, je demeure une étrangère issue de sociétés coloniales. Cette réflexion s'aligne d'ailleurs aux mots d'Edward Saïd :

Il doit être vrai aussi qu'un Européen ou un Américain qui étudie l'Orient ne peut refuser de reconnaître la principale circonstance de sa réalité, à savoir qu'il se heurte à l'Orient en premier lieu en tant qu'Européen ou Américain, ensuite en tant qu'individu·e. Et être un Européen ou un Américain dans ces conditions, ce n'est pas du tout un fait sans conséquence : cela signifiait et cela signifie encore que l'on a la conscience, même vague, d'appartenir à une puissance qui a des intérêts bien précis en Orient, et, chose plus importante encore, d'appartenir à une partie de la terre qui a des rapports historiques avec l'Orient depuis pratiquement les temps homériques (Saïd 2005, 24).

2.4 Conclusion

Ce chapitre a présenté le cadre théorique pluriel qui guide l'analyse du présent projet de recherche. En effet, il a offert une définition de l'outil conceptuel que représente l'impérialisme des frontières, a exposé une critique féministe décoloniale des régimes frontaliers européens et a envisagé une analyse féministe intersectionnelle des enjeux étudiés. En outre, une lecture queer des corps a été explorée, ainsi qu'un cadre conceptuel mettant en lumière les thématiques de la vulnérabilité, de la

biopolitique et de la résistance quotidienne. Par la suite, ce chapitre a explicité les considérations méthodologiques sous-jacentes à ce projet de recherche, comprenant notamment l'adoption de principes féministes, la réalisation d'un terrain ethnographique, une approche multi-méthodes qualitatives, un raisonnement inductif et une analyse thématique. Enfin, une réflexion approfondie sur les enjeux relatifs aux postures épistémologiques et aux questions éthiques du projet a été entreprise, visant à contrer la conception positiviste de la science et à reconnaître les rapports de pouvoir inhérents à cette recherche, ainsi que les stratégies déployées pour les atténuer. Avec le cadre théorique et les démarches méthodologiques désormais explicités, les trois chapitres suivants s'engagent dans l'analyse, à savoir l'identification des formes de violence générées par les régimes frontaliers européens à l'égard des personnes sexisées et exilées à Calais.

CHAPITRE 3

TRANSFORMATIONS CORPORELLES DES PERSONNES SEXISÉES ET EXILÉES : REFLET D'OPPRESSIONS GENRÉES ET RACIALISÉES

Nous sommes restés dans cet état pendant deux semaines, marchant constamment et essayant de sortir de cette forêt maudite, et à chaque fois nous échouions jusqu'à perdre notre nourriture et commencer à boire de l'eau de la rivière. Deux semaines sans dormir, un froid mortel et des blessures aux pieds jusqu'à ce que Dieu ait voulu que nous trouvions une issue alors que nous étions dans la situation la plus difficile. Et pendant tout ce temps, je pensais à mes enfants et à leur état après ma mort dans cette forêt, que Dieu ne plaise ! (Om Albanen)

Les frontières physiques engendrent une reconfiguration de l'espace géographique, initiant ainsi un jeu politique entre les différent·e·s acteur·trice·s présent·e·s dans l'espace-frontière et contraignant les personnes exilées à centrer leur corps au cœur de la dynamique de l'exil (Tisserand 2023, 10). Par conséquent, les corps des personnes en situation d'exil constituent des surfaces propices à l'analyse des « effets-frontières » puisque les expériences de la traversée, ainsi que celles de la frontière elle-même, sont profondément incorporées (Schmoll 2011, 123). Par conséquent, l'objectif de ce chapitre est d'examiner les préjudices corporels subis par les personnes sexisées en situation d'exil à Calais afin de documenter les implications physiques du régime frontalier à Calais et des frontières normatives qui en résultent. Quels types de blessures, maux et pathologies affectent fréquemment les personnes sexisées et exilées à Calais? Quelles informations ces altérations corporelles fournissent-elles sur leurs conditions sociales d'existence ? Plus largement, comment ces transformations corporelles témoignent-elles des formes d'oppressions genrées et racialisées présentes à la frontière franco-britannique ?

Ce chapitre se divise en trois sections distinctes. Tout d'abord, il s'engage dans une analyse exhaustive des réalités partagées par les personnes sexisées en situation d'exil à Calais, dans le dessein d'esquisser un tableau global de leur condition. Par la suite, une attention particulière est portée aux transformations corporelles subies par ces individu.e.s en exil, dans le but d'illustrer la prédominance de la vulnérabilité sanitaire au sein des communautés exilées à Calais. Enfin, la dernière partie de ce chapitre s'emploie à examiner les obstacles qui entravent l'accès aux soins de santé pour les personnes sexisées en exil à Calais.

3.1 Portrait monolithique du « migrant » à Calais : les réalités des personnes sexisées et exilées

3.1.1 L'invisibilisation des personnes sexisées et exilées à la frontière franco-britannique

Contrairement à la représentation souvent véhiculée par les médias mainstream français et les communications officielles du gouvernement, qui tendent à caractériser monolithiquement le « migrant » comme un jeune homme noir défavorisé et délinquant, les communautés en situation d'exil à Calais démontrent une diversité bien plus étendue (Tyszler 2019, 42; Refugee Women's Centre, s.d.-b). En effet, une proportion non négligeable de personnes sexisées et d'enfants demeure marginalisée et ignorée. À titre illustratif, le *Refugee Women's Centre* a affirmé avoir apporté son soutien à 309 familles, 428 femmes et 422 enfants à la frontière franco-britannique au cours du seul mois d'octobre 2023 (Note de terrain du 20 novembre 2023). Par ailleurs, selon les données recueillies auprès de l'infirmière de la Permanence d'accès aux soins de santé (PASS) de Calais dans le cadre de cette recherche, 10% des personnes en situation d'exil ayant consulté la PASS au cours des mois d'octobre et de novembre étaient identifiées comme « femmes ». La survisibilisation des hommes cisgenres en situation d'exil à la frontière franco-britannique entraîne donc une invisibilisation des personnes sexisées et exilées présentes dans l'espace-frontière de Calais. En effet, une bénévoles de la maison d'hébergement de la *Base solidaire* explique:

C'est probablement parce qu'il y a plus de garçons que de filles... c'est presque comme si elles n'étaient pas nécessairement entendues parce que tout le monde a froid, tout le monde n'a pas d'abri. [...] elles ne sont pas entendues, elles ne sont pas vues (Infirmière chez *FAST* et bénévoles de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

Par conséquent, ce processus d'invisibilisation contribue à forger une représentation monolithique du « migrant » dans l'espace frontalier franco-britannique, réduisant ainsi les personnes en situation d'exil à « une masse indistincte d'individus indésirables » (Tisserand 2023, 222). Cette dynamique alimente l'imaginaire selon lequel les hommes « subsahariens » constitueraient la totalité des personnes exilées et entraîne une uniformisation des effets des politiques répressives en matière de mobilité, alors même qu'ils sont intrinsèquement pluriels et complexes (Tyszler 2018, 143). Il apparaît donc crucial de mettre en lumière les réalités vécues par les personnes sexisées en situation d'exil à Calais, en particulier en soulignant la diversité de leurs profils, de leurs parcours

migratoires vers l'Europe, ainsi que de leurs aspirations à embrasser une voie d'exil et de leurs difficultés rencontrées tout au long de cette dernière.

3.1.2 Pluralité des trajectoires d'exil vers l'Europe

Seul·e ou accompagné·e, sur plusieurs années ou en l'espace de quelques semaines seulement, par voie maritime, aérienne ou terrestre, multiples sont les facteurs contribuant à rendre chaque chemin d'exil vers et à travers l'Europe une expérience singulière. Les quatre récits de femmes cisgenres, recueillis lors d'ateliers d'écriture, illustrent d'ailleurs, de manière particulièrement éloquente, la pluralité des trajectoires d'exil vers l'Europe des personnes exilées rencontrées lors du terrain ethnographique. Il me semble donc primordial de présenter leurs trajectoires respectives d'exil jusqu'à leur arrivée à Calais, les motivations qui ont sous-tendu leurs décisions de quitter leur pays d'origine ainsi que les difficultés auxquelles qu'ils ont été confrontés. Cette démarche permet de contextualiser l'utilisation de ces témoignages dans le développement ultérieur de l'argumentation de ce mémoire, tout en contribuant à déconstruire l'image monolithique du « migrant » à Calais. Ci-dessous sont ainsi présentés les quatre témoignages abrégés, dépeignant les trajectoires de Jehan, Najah, Wedeb et Om Albanen dans leurs quêtes pour rejoindre l'Europe :

Mon voyage depuis mon pays natal vers l'Europe a duré quinze jours. Le 15 octobre 2022, dans la nuit, à dix heures trente, depuis les côtes libyennes de la ville de Zuwara, nous avons lutté contre les vagues de la mer. [...]. Lorsque nous avons approché les ports de l'île italienne de Lampedusa, nous avons été reçus par leurs garde-côtes. C'était le 16 octobre 2022, vers huit heures du matin. [...]. Nous avons quitté les lieux après deux jours de séjour, où nous sommes montés à bord du ferry ancré dans le port, ce qui nous a pris des heures de navigation continue jusqu'à ce qu'il accoste finalement en Italie, puis nous sommes montés à bord d'un bus pour nous emmener à un centre d'hébergement où nous devions nous rendre dans la ville de Bari. Les conditions de vie des réfugiés en Italie n'étaient pas bonnes et les centres d'hébergement manquaient souvent de propreté et de salubrité, sans parler du surpeuplement. La situation était préoccupante pour moi, alors j'ai décidé de partir immédiatement. [...]. Je me suis dirigée vers la ville de Vintimille, située à la frontière entre la France et l'Italie, en passant par Milan, où je me suis arrêtée pour une nuit. [...]. Ma première tentative en train vers le territoire français a réussi. Je suis arrivée à la gare de Nice et j'ai pris le prochain train en direction de Marseille. Je m'y suis arrêtée pendant deux jours car je n'ai pas trouvé de réservation pour ma prochaine destination, mais j'ai réussi à obtenir une réservation le lendemain, direction Marseille, Strasbourg puis vers la ville allemande de Dresde. À la frontière, j'ai rencontré quelques problèmes, à mon arrivée dans la ville d'Offenburg en Allemagne, où la police m'a arrêtée [...] ils m'ont donné un papier pour aller dans un refuge dans la ville de Karlsruhe, en Allemagne de l'Ouest,

où je suis resté 37 jours, après ils m'ont expulsé vers la ville de Zuhl, dans la province de Thuringe. [...] L'Allemagne a été le premier pas vers mon rêve, mais je n'ai pas trouvé la vie dont je rêvais et la réalité qui me convenait. Je l'ai quittée tout en l'aimant (Jehan).

Mon voyage en Europe a été plein de difficultés et de dangers, car j'ai quitté Khartoum au Soudan que Dieu lui accorde paix et sécurité. Je suis arrivée à Golestan (Iran), pendant une semaine jusqu'à ce que nous trouvions un contrebandier pour sécuriser notre entrée en Biélorussie. [...] Quand nous sommes arrivés en Biélorussie et avons rencontré les immigrants, nous avons vécu tout ce qu'il y a de mauvais et de difficile. Après une semaine, nous avons trouvé une autre maison d'une femme biélorusse pour dix dollars par jour jusqu'à ce que nous décidions d'essayer la forêt pour traverser l'Europe. Nous sommes allés marcher pendant deux jours sans arrêt, sauf pour manger, et lorsque nous sommes arrivés à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne la police nous a arrêtés et nous a emmenés à la prison, ce qui était très, très difficile. [...] Après cela, ma sœur et moi avons essayé avec un autre groupe. Nous étions huit jeunes hommes, et ma sœur et moi. Nous sommes partis vers la Lettonie. Notre sortie avec ces jeunes hommes était une bénédiction et une miséricorde. Nous avons marché cinq jours et cinq nuits sous la pluie et le froid, entourés des caméras dans la forêt, et à chaque fois que nous entendions des voix des drones nous serons les arbres et fermons les yeux pour qu'ils ne nous surprennent pas. [...] Trois heures après notre arrivée à la frontière, le passeur nous a envoyé une voiture conduite par un homme d'Estonie. Il nous a emmenés de Lettonie jusqu'à la frontière germano-polonaise. Là, nous nous sommes assis au bord de la mer. Une vieille femme nous a vu et a prévenu la police. La police est venue et nous a emmenés au camp. Mais moi je voulais aller en Grande-Bretagne. Mais les allemands ont pris nos empreintes digitales, donc je suis restée un an en Allemagne, passant d'un camp à l'autre au milieu du racisme à cause de ma couleur (Najah).

Un jeune homme dont j'étais amoureuse travaillait avec moi et, comme on partageait les mêmes pensées, nous avons décidé de partir [de l'Érythrée] ensemble vers le Soudan de manière illégale. Nous sommes arrivés au Soudan en 2012 et très vite nous avons compris que, malgré le fait que nous travaillions tous les deux, les ressources étaient insuffisantes. Dès lors, on a décidé de partir pour chercher un autre pays qui nous permettrait de gagner mieux notre vie ; nous avons choisi Dubaï comme destination pour aller travailler. [...] Les personnes qui nous ont préparés les documents étaient des dubaïotes, elles m'ont prises comme femme de ménage et mon mari comme chauffeur. En travaillant ainsi nous avons aussi eu 3 enfants. Travailler toute la journée en étant maman était devenu impossible, alors j'ai demandé à ma famille de m'aider et j'ai pu obtenir des visas pour venir en Europe avec mes enfants. Cependant, à cause du fait que j'étais venue de manière légale, on a estimé que j'avais une vie décente à Dubaï et j'ai été déboutée de ma demande d'asile. Désormais, cela fait plus de 5 ans que je vis dans l'attente (Wedeb).

Avec vous, Om Albanen, je suis une mère érythréenne. Je suis née en Érythrée et je l'ai quittée alors que j'étais encore une enfant. Je ne parlais que quelques mots. Je suis allée

avec ma famille au Royaume d'Arabie Saoudite. [...] J'ai été menacée d'être expulsée vers mon pays natal, d'où je suis partie, fuyant un dictateur qui a tué ma famille et imposant au reste un système de conscription sans fin. Tu n'es pas un citoyen à part entière. Tu es un citoyen érythréen. Tu t'agenouilles pour plaire à une personne et non pas par loyauté envers ton pays. Cet agenouillement devant le régime saoudien a également continué, mais cette fois, s'agenouiller n'est que pour éviter l'expulsion. J'ai eu l'idée d'émigrer en Europe. En 2018, j'ai déposé mes papiers directement à l'ambassade de France avec mes enfants pour obtenir un visa touristique, mais malheureusement j'ai reçu un refus direct. On m'a dit qu'il était impossible d'entrer en Europe sauf illégalement. Alors, un de mes amis m'a offert un faux passeport pour 12 000 \$. Je n'avais pas cette somme, mais je l'ai emprunté à des amis. J'ai voyagé en Afrique en 2019, où réside l'homme qui nous vend le passeport. Deux jours après mon arrivée, il a pris mon passeport érythréen et il a disparu. Il est revenu deux mois plus tard et nous a dit que nous allions entrer en France par l'aéroport avec un faux passeport, et il a pris l'argent à l'aéroport. Malheureusement, nous avons été arrêtés et je suis restée en Afrique. [...] Fin 2021, j'ai découvert une nouvelle voie, qui consiste à entrer dans les forêts de Biélorussie, et j'ai rencontré un nouveau courtier qui m'a fourni un visa pour la Russie et m'a amené en Biélorussie par la contrebande. Cette fois les risques étaient avec mon âme et mon argent ensemble. Pour la première fois, j'ai vu des forêts denses. Et pour la première fois je suis entrée dans un pays illégalement avec l'aide d'un gang (Om Albanen).

Ainsi, comme le mettent en lumière ces témoignages, les trajectoires d'exil vers l'Europe se caractérisent par une diversité de moyens de traversée, que ce soient par voie terrestre, maritime ou aérienne, et sont étroitement influencées par les capacités financières de chaque individu·e. Jehan, par exemple, a réussi à franchir la Méditerranée depuis la Libye jusqu'en Italie, tandis que Najah et Om-Albanen ont opté pour la Biélorussie comme point de passage. De son côté, Wedeb a atteint l'Europe en provenance de Dubaï par avion, et ce, grâce à l'obtention d'un visa.

Conjugué à la capacité financière, l'accès à la citoyenneté émerge comme un élément déterminant dans le parcours d'exil. En effet, l'impossibilité d'obtenir ne serait-ce qu'un passeport du pays d'origine, privant ainsi certaines personnes de leur reconnaissance officielle en tant que citoyennes d'un État, rend leur exil d'autant plus périlleux et complexe. Ces individu·e·s se retrouvent dans l'impossibilité d'effectuer des déplacements transfrontaliers sécuritaires, étant donné qu'ils sont dépourvu·e·s de statut juridique, ce qui les contraint à recourir aux voies de passage clandestines (Note de terrain du 30 octobre 2023). Par conséquent, la citoyenneté apparaît comme un mécanisme d'exclusion « légitime » octroyant certains droits et protections à certain·e·s individu·e·s tout en les refusant à d'autres, illustrant ainsi la violence étatique à laquelle les non-citoyen·ne·s sont exposé·e·s (Maynard 2018, 247).

Quand bien même un·e individu·e possède un passeport garantissant formellement sa citoyenneté, les droits et privilèges associés à sa mobilité transnationale sont intrinsèquement liés au pays octroyant cette citoyenneté ainsi qu'aux exigences spécifiques d'obtention de visa du pays d'accueil. Effectivement, l'impérialisme des frontières a créé et maintient un modèle de citoyenneté à deux catégories présentant les caractéristiques d'un système d'apartheid (Walia 2015, 110). Tandis que les personnes détentrices de passeports occidentaux jouissent d'une mobilité transnationale facilitée, motivée par des facteurs économiques et politiques, celles détenant des passeports émis par des États non occidentaux voient leur mobilité transnationale fortement réglementée afin de de maintenir les intérêts du capitalisme, de l'empire colonial, du renforcement de l'État et des hiérarchies oppressives (Walia 2015, 22).

3.1.3 Choisir l'Angleterre : analyse au regard de l'approche de l'autonomie des migrations

Au cours de conversations informelles, une observation récurrente a émergé, à savoir que la majorité des personnes sexisées et exilées rencontrées à Calais n'avaient pas désigné l'Angleterre comme destination préférentielle au début de leur chemin d'exil. Cette constatation se trouve corroborée par les témoignages recueillis, révélant que certaines envisageaient initialement de s'établir dans des pays voisins à leur pays d'origine. Toutefois, les conditions adverses rencontrées ont induit ultérieurement le choix de l'Europe comme destination privilégiée. Une fois arrivées sur le continent européen, certaines ont entrepris des démarches pour s'établir dans divers pays, se heurtant toutefois à des obstacles administratifs et des menaces d'expulsion. D'autres ont jugé les conditions de vie et d'intégration incompatibles avec leurs besoins et leurs aspirations. Après une période prolongée passée dans divers pays européens pour de nombreuses personnes sexisées et exilées, l'Angleterre a donc émergé comme une alternative viable. L'expérience de l'exil conduit ainsi chaque personne la vivant à prendre conscience de sa propre condition et de ses possibilités, engendrant ultimement une reconfiguration des subjectivités. Cette prise de conscience génère des dynamiques d'autonomisation et d'affirmation de soi, influençant ainsi les choix effectués tout au long du parcours d'exil (Schmoll 2011, 124).

Les témoignages recueillis mettent en lumière la diversité et la complexité des motivations qui sous-tendent la décision de s'exiler. Toutefois, en tout état de cause, la réglementation frontalière n'altère en rien les facteurs qui incitent les individu·e·s à choisir d'entreprendre un chemin d'exil.

Elle expose simplement ceux qui choisissent l'exil à des situations de danger extrême et à devoir déployer « des trésors d'ingéniosité, de courage et d'endurance pour affirmer leur droit de partir, de fuir » (Maynard 2018, 248). Il est donc essentiel d'adopter une approche nuancée dans l'interprétation de ces dynamiques et dans la compréhension des significations qui en découlent, comme en témoigne la réflexion suivante :

Les gens se déplacent pour de nombreuses raisons. Bon nombre des causes de la migration mondiale peuvent être attribuées aux entreprises impériales et capitalistes de l'Occident : armes fabriquées par l'Occident et conflits armés, guerres d'agression à la recherche de pétrole et d'autres ressources naturelles, régimes répressifs soutenus par les gouvernements occidentaux, changements climatiques et accaparements des terres, etc. Mais ce n'est pas tout. Nous ne devrions pas trop insister sur le rôle des puissances occidentales et tomber dans le piège de considérer les personnes qui migrent comme des victimes impuissantes. Les gens ont toujours voyagé à la recherche de meilleures conditions de vie, ou simplement pour poursuivre leurs rêves et leurs désirs (“A No Borders Manifesto” 2012, traduction personnelle).

En définitive, l'analyse des trajectoires et motivations d'exil des personnes sexisées s'inscrit dans une tension entre mobilité et immobilité, circulations choisies et mobilités contrôlées, vulnérabilisation et autonomisation. L'exploration de cette « autonomie en tensions », exacerbées par le renforcement des politiques migratoires, s'articule notamment autour du corps en tant que prisme heuristique. En effet, celui-ci offre une perspective privilégiée pour appréhender l'émergence de subjectivités en exil, ainsi que les expériences quotidiennes de nouvelles formes de frontières (Schmoll 2011, 126). La section suivante se propose donc d'examiner les préjudices corporels subis par les personnes sexisées en situation d'exil à Calais, afin d'illustrer la manière dont leurs corps deviennent des lieux d'incorporation des politiques migratoires genrées et racialisées ainsi que des dispositifs de contrôle des mobilités.

3.2 Transformations corporelles : reflet des réalités quotidiennes des personnes sexisées

3.2.1 La condition exilée à Calais : les défis dans la satisfaction des besoins fondamentaux

Une part substantielle des transformations corporelles observées chez les personnes sexisées en situation d'exil à Calais semble résulter de l'insatisfaction persistante de leurs besoins fondamentaux. À cet égard, cette section soutient que les conditions climatiques adverses, les difficultés d'accès à l'eau potable et à une alimentation équilibrée ainsi que les conditions d'hygiène

précaires constituent quatre facteurs importants, bien que non exhaustifs, qui illustrent la vulnérabilité sanitaire à laquelle sont confrontées les communautés en situation d'exil à Calais.

Située au nord de la France, la ville de Calais est sujette à des précipitations fréquentes et à des vents marins en raison de sa proximité avec la Manche tandis que les températures chutent régulièrement en dessous de zéro degré Celsius pendant la période hivernale. Ces conditions météorologiques difficiles ont pour conséquence d'aggraver considérablement les conditions de vie des personnes exilées à Calais, comme me l'ont souligné trois femmes revenues d'une tentative de traversée infructueuse : « Le froid qui règne toute la nuit est souvent plus pénible à endurer que la tentative de traversée elle-même » (Note de terrain du 22 novembre 2023). En outre, comme évoqué ultérieurement, la majorité des personnes en situation d'exil à Calais résident dans des campements informels, se contentant de petites tentes individuelles fournies par des organisations associatives et humanitaires. Par conséquent, elles sont privées d'un abri thermiquement sécurisé et de moyens de chauffage, tandis que l'accès à des vêtements chauds dépend principalement des dons des organisations humanitaires et associatives.

De manière concomitante, l'inaccessibilité récurrente à une source d'eau potable ainsi qu'à une alimentation équilibrée et diversifiée exerce une influence substantielle sur la santé des communautés exilées. À Calais, les communautés exilées dépendent majoritairement du soutien du tissu associatif pour un accès à l'eau et à la nourriture. En effet, tandis que le *Calais Food Collective* installe et remplit des cuves d'eau de type GRV plusieurs fois par jour dans chaque campement informel de la ville, diverses organisations comme *SALAM*, *Calais Collective Food* ou encore *Refugee Community Kitchen* distribuent de la nourriture sèche ou déjà préparée. Néanmoins, la sécurisation de l'accès à l'eau potable et à la nourriture demeure précaire, puisqu'il est courant que les réservoirs d'eau soient retirés lors des expulsions des campements informels. Simultanément, l'apport de soutien alimentaire dépend de l'autorisation d'accès aux campements informels accordée par les autorités policières aux associations ainsi qu'aux ressources financières dont elles disposent. Par conséquent, les communautés exilées (sur)vivant au sein des campements informels à la frontière franco-britannique se retrouvent constamment dans une insécurité alimentaire et hydrique comme le démontre le témoignage de Wedeb à Dunkerque, ville voisine de Calais :

En avançant dans la forêt vers Dunkerque, nous avons trouvé un endroit où on nous a donné un lieu pour dormir et, contrairement à ce que nous avait dit le passeur qui nous avait envoyés là, nous y sommes restés une semaine. Il fallait aller loin pour se procurer de la nourriture, il fallait ensuite marcher longtemps sur une rue dangereuse pour avoir le seul repas du jour (Wedeb).

Enfin, la vulnérabilité sanitaire des communautés exilées à Calais est accentuée par des conditions d'hygiène précaires. En effet, l'absence d'installations sanitaires et de douches dans les campements informels engendre une dépendance chez les individus identifiés comme hommes cisgenres envers les installations de douche fournies par le *Secours Catholique*. Dans le même temps, les personnes identifiées comme femmes cisgenres dépendent des services étatiques de la *Vie Active*, difficilement accessibles, lesquels les orientent, selon des horaires spécifiques et des points de rencontre déterminés, vers des installations de douche. En ce qui concerne le lavage des vêtements, à l'exception d'une buanderie associative à capacité limitée établie dans le centre-ville de Calais par l'association *Collective Aid*, les communautés exilées ne disposent pas de moyens pour laver leurs effets personnels. Par conséquent, les personnes en situation d'exil dépendent principalement des dons vestimentaires émanant de plusieurs associations, des dons toutefois restreints, les contraignant ainsi à porter des vêtements non lavés. Comme me l'a souligné une ancienne coordonnatrice du *Refugee Women's Center*, une importante partie du budget de l'association passe dans l'achat de sous-vêtements neufs puisqu'à l'exception des individu·e·s résidant en hébergement solidaire, les personnes sexisées en situation d'exil ne peuvent laver leur linge. Cette circonstance s'avère d'autant plus contraignante lorsqu'elles sont menstruées, étant donné la difficulté d'accès aux produits d'hygiène menstruelle. De manière plus générale, cette vulnérabilité sanitaire constitue une réalité avec laquelle les personnes sexisées en situation d'exil se trouvent involontairement confrontées tout au long de leur parcours, comme en atteste l'expérience vécue par Jehan : « Les conditions de vie des réfugiés en Italie n'étaient pas bonnes et les centres d'hébergement manquaient souvent de propreté et de salubrité, sans parler du surpeuplement » (Jehan).

Ainsi, comme le souligne Chloé Tisserand, les personnes en situation d'exil et bloquées dans un espace-frontière sont plongées dans une dynamique d'errance multiforme : « à la fois « clochard·e·s », « SDF », « vagabond·es », « gitan·es », iels rappellent les diverses facettes de l'errance » (2023, 45). De manière similaire aux personnes en situation d'itinérance, les

communautés exilées à Calais éprouvent de la difficulté à accéder aux ressources répondant aux besoins élémentaires (Tisserand 2023, 47). Les répercussions de cette vulnérabilité sanitaire, dans laquelle se trouve une majorité de personnes sexisées et exilées à Calais, se manifestent notamment corporellement et font l'objet d'une analyse dans la section suivante.

3.2.2 Corps et vulnérabilité sanitaire : une analyse des répercussions physiques

Dans un contexte où les conditions de vie précaires sont omniprésentes, les personnes sexisées en situation d'exil se retrouvent confrontées à une vulnérabilité sanitaire exacerbée, engendrant une pléthore de transformations corporelles. Bien que cette énumération des altérations physiques soit non exhaustive, la présente section se propose d'illustrer cinq formes de transformations corporelles prédominantes, telles qu'observées au cours de mon terrain ethnographique à Calais : l'apparition de blessures, la manifestation d'un ensemble de symptômes liés à l'hypothermie et aux pathologies saisonnières, la présence de symptômes associés à un déséquilibre nutritionnel, les modifications morphologiques significatives, ainsi que le développement d'infections cutanées et urogénitales.

Conformément aux observations éclairantes d'une médecin de l'organisation *FAST*, une diversité de blessures, dont les origines sont variées, est constatée parmi les personnes sexisées et exilées à Calais :

Nous soignons également beaucoup de plaies. Nous soignons les blessures causées par la violence aux frontières, la violence en Libye, mais nous soignons aussi beaucoup de blessures qui se sont produites parce que les gens campent et vivent à l'extérieur dans les éléments (Médecin bénévole chez *FAST*, traduction personnelle) .

Additionnées aux conditions de vie précaires dans les campements informels, la majorité des blessures peut être attribuée à la diminution progressive de la capacité des corps à répondre aux contraintes extraordinaires imposées par les modes de déplacement et les tentatives de franchissement des frontières (telles que la course, la marche sur de longues distances, etc.) (Tisserand 2023, 40). Ainsi, les blessures survenues aux frontières résultent largement de la construction artificielle et humaine que constitue une frontière militarisée (Tisserand 2023, 113).

De manière corollaire, l'absence de lieux sûrs pour se protéger du froid et de la pluie à Calais affecte souvent les personnes sexisées et exilées, provoquant des cas fréquents d'hypothermie et

augmentant les risques de maladies liées aux conditions météorologiques. Une jeune femme résidant dans le campement informel de la communauté érythréenne m'a rapporté des douleurs au bas de l'abdomen et aux côtes, attribuées par elle-même au froid et à l'humidité. En attendant une solution plus efficace, elle avait enveloppé son abdomen de sacs poubelles pour former une barrière hermétique contre le froid et l'humidité (Note de terrain du 19 octobre 2023). Par conséquent, tout comme l'ensemble des individu·e·s en situation d'exil à Calais, les personnes sexisées et exilées sont fréquemment confrontées à des hypothermies et à des engelures, susceptibles parfois de conduire à des hospitalisations, comme en a témoigné un incident survenu chez l'un des enfants que je visitais régulièrement (Note de terrain du 30 octobre 2023). Les conditions météorologiques adverses, combinées à l'absence d'un abri thermiquement sécurisé, favorisent également l'émergence de différentes pathologies saisonnières telles que les rhumes et les grippes. Néanmoins, ces affections sont particulièrement difficiles à supporter pour les personnes en situation d'exil, étant donné qu'elles évoluent dans un environnement peu propice au rétablissement rapide. Ainsi, la convalescence suite à une pathologie saisonnière peut s'avérer considérablement plus ardue pour une personne exilée que pour un·e individu·e n'étant pas confronté·e à cette vulnérabilité sanitaire, et peut même évoluer vers des affections plus sévères telles que la pneumonie (Tisserand 2023, 49).

Par ailleurs, l'insécurité alimentaire et hydrique, préalablement soulignée, conduit à un déséquilibre nutritionnel et à des carences alimentaires parmi les personnes sexisées et exilées à Calais. En effet, lors de mes observations sur le terrain, j'ai rencontré plusieurs personnes sexisées ayant reçu des prescriptions de compléments alimentaires suite à leur passage à la permanence d'accès aux soins de santé. De même, lors d'un entretien avec une médecin de l'organisation *FAST*, il a été mentionné qu'il n'était pas rare d'observer des stomatites angulaires (lésions rougeâtres au coin de la bouche) chez les personnes sexisées et exilées à Calais, témoignant de carences en fer. Ces diverses carences nutritionnelles ont des répercussions multiples sur le corps, telles que l'affaiblissement des cheveux, des ongles abîmés, des perturbations des cycles menstruels et des problèmes de constipation, et peuvent parfois entraîner des conséquences plus graves. Effectivement, lors de notre entretien, la médecin de l'organisation *FAST* a mis en lumière les obstacles rencontrés par les personnes enceintes en situation d'exil à Calais pour accéder aux nutriments indispensables à leur grossesse.

Dans certains cas, cette difficulté peut conduire à des complications, notamment à des fausses couches.

Dans une perspective similaire, il apparaît que le périple de l'exil vers l'Europe est profondément éreintant sur le plan physique et mental, cet épuisement se manifestant corporellement par des altérations morphologiques significatives. De nombreuses personnes sexisées ont fait part de fluctuations de poids en fonction des épreuves endurées et de leurs mécanismes de gestion du stress. Un infirmier travaillant à la PASS souligne d'ailleurs : « Des pertes de poids, beaucoup... qui sont par rapport à leur parcours parce qu'ils ont eu des difficultés à se nourrir ou par rapport au fait de pertes d'appétit justement liées au stress » (Infirmier de la PASS). Cet énoncé se confirme à travers diverses observations et échanges informels réalisés sur le terrain. À titre d'exemple, une personne sexisée a rapporté avoir perdu 18 kilogrammes depuis son départ d'Iran, comme en témoignaient les vergetures visibles sur ses seins (Note de terrain du 2 novembre 2023), tandis qu'une femme koweïtienne, enceinte de trois mois lors de notre rencontre, a expliqué être passée de la taille 3XL à la taille XL depuis le début de son exil, attribuant cela aux longues heures de marche (Note de terrain du 17 novembre 2023). Le témoignage de Jehan résume de manière saisissante cette réalité :

Pendant la période où j'étais au camp de Zul, je me suis dispersée et je me suis repliée sur moi-même, ma confiance en moi a été ébranlée, ma condition physique et psychologique s'est détériorée et j'ai perdu ma passion pour la vie. J'ai arrêté mes cours pendant longtemps, je n'ai pas quitté ma chambre, je me suis longtemps abstenue de manger et je n'ai rien fait, sauf pleurer pendant mes heures d'éveil (Jehan).

Dans certaines circonstances, plusieurs personnes sexisées ont exprimé avoir pris du poids en raison du stress, ainsi que d'une période de sédentarité forcée à certains moments de leur exil. À titre illustratif, les personnes sexisées résidant à l'hébergement solidaire *Maria Skobtsova* ont tendance à éviter de sortir du domicile en raison des conditions météorologiques hostiles et des préoccupations liées à la sécurité (Note de terrain du 25 novembre 2023). Parallèlement, la culture de la diète tend à persister parmi les personnes sexisées en situation d'exil. Cette tendance a notamment été mise en évidence lors d'une soirée où une femme iranienne a demandé une portion réduite en affirmant : « Ce soir, je mange peu. Je suis au régime » (Note de terrain du 25 novembre 2023). Ainsi, bien que la plupart des fluctuations de poids ne soient pas le résultat d'une décision volontaire mais plutôt le produit des conditions difficiles inhérentes au parcours de l'exil, la culture

de la minceur et de la restriction alimentaire persiste tout au long de l'exil. D'ailleurs, une bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire* a relaté le cas d'une femme ayant subi une intervention de chirurgie bariatrique dans le but de faciliter son parcours d'exil en Europe, ce qui lui a permis de perdre environ 45 kilogrammes une fois arrivé à Calais :

Avant d'essayer de traverser, elle est entrée en contact avec un agent qui venait d'Arabie Saoudite et qui lui a dit : « Non, tu es trop grosse : Tu ne vas pas pouvoir traverser » (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

En dernier lieu, les personnes sexisées et exilées à Calais sont exposées à une vulnérabilité sanitaire qui favorise l'émergence et la propagation d'infections cutanées et urogénitales. En effet, la vie dans les campements informels est marquée par des épidémies récurrentes, parmi lesquelles la gale prédomine. Cette affection cutanée provoque des lésions et des démangeaisons au niveau des bras, du ventre, des jambes et du pubis (Tisserand 2023, 78). Par ailleurs, les troubles génito-urinaires tels que les infections urinaires et les mycoses vaginales sont fréquents chez les personnes sexisées en situation d'exil à Calais. Leur traitement est toutefois complexe en raison des conditions de vie très précaires dans les campements informels. Également, selon les observations d'une infirmière travaillant pour l'organisation *FAST*, plusieurs personnes sexisées et exilées à Calais présentent des mutilations génitales féminines, ce qui entraîne des problèmes mictionnels nécessitant des soins particuliers. Cependant, les conditions d'hygiène précaires et le manque d'intimité dans les campements informels exacerbent les difficultés auxquelles ces personnes sont confrontées :

Juste une toilette de base, avoir une intimité pour aller quelque part, plus, pour certaines personnes, les mutilations génitales féminines [...]. Elles sont maintenant dans ces camps. Et elles sont incapables de faire pipi ; un tout petit trou a été laissé ouvert pour qu'elles puissent faire pipi [...]. Ainsi, lorsqu'elles arrivent en Europe, elles sont toujours cousues, mais elles n'ont pas à vivre dans des conditions insalubres et à souffrir. [...]. À un moment donné, il devient difficile d'aller aux toilettes à cause de l'endroit où elles se trouvent. C'est plus facile quand elles sont dans une maison parce qu'elles peuvent prendre leur temps, fermer la porte et avoir de l'intimité. Mais à l'extérieur, dans les camps, c'est très difficile (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

Ainsi, le concept de vulnérabilité sanitaire revêt une importance capitale dans l'analyse présentée et s'inscrit dans la réflexion de Judith Butler sur la notion de vulnérabilité. Selon Butler, nos cadres

politiques contemporains délimitent ce qui est qualifié comme « corps qui comptent, de modes de vie qui comptent comme « vie », de vies qui valent la peine d'être protégées, de vies qui valent la peine d'être sauvées, de vies qui valent la peine d'être pleurées » (Butler 1993, 16; Tyerman 2017, 32, traduction personnelle). Ce sont donc ces cadres politiques qui allouent la précarité et, par conséquent, la vulnérabilité de manière différentielle, en conduisant les « autres » vers des zones qualifiées d'« invivables » et d'« inhabitables », bien qu'elles soient densément peuplées (Butler 1993, 3; Tyerman 2017, 32). Cette vulnérabilité sanitaire est donc de nature structurelle et se manifeste socialement à travers des blessures individuelles, comme en témoigne mon analyse des transformations corporelles des personnes sexisées et exilées à Calais. Ultimement, selon les mots d'Alexandra Galitzine-Loumpet, le corps à la frontière « échappe aux besoins du corps complet, territorialisé et 'nationalisé' – l'accès aux soins du corps, aux douches, relève donc d'un régime distinct, celui d'une saleté physique métaphorisant une souillure ontologique » (2016, 9).

3.2.3 Violences policières légitimées : regards sur la gestion biopolitique des corps

Il serait erroné de considérer que toutes les transformations corporelles observées chez les personnes sexisées et exilées à Calais sont uniquement attribuables à leur vulnérabilité sanitaire dans l'espace-frontière. Ainsi, cette section met en lumière comment l'exposition quotidienne des communautés exilées à la violence policière se répercute sur leurs corps.

De prime à bord, il pourrait sembler que les personnes sexisées et exilées à Calais ne sont pas sujettes à des violences policières directement ciblées à leur encontre, étant donné que très peu de cas m'ont été rapportés. Comme l'a souligné Elsa Tyszler dans son étude à la frontière hispano-marocaine, les pratiques d'acteur·trice·s répressif·ve·s varient en fonction du *passing*¹¹ de l'individu·e en situation d'exil. En effet, pour les personnes exilées identifiées comme « hommes », la répression policière peut revêtir une extrême brutalité, visant à infliger des dommages physiques, parfois permanents (Tyszler 2019b, 47). En revanche, la répression à l'encontre des personnes exilées perçues comme « femmes » est plus subtile et dissimulée derrière un prétendu respect social pour l'image essentialisée de la « femme vulnérable » ainsi que de la figure de la « femme-mère » (Tyszler 2019, 48). Ainsi, dans l'ensemble, les personnes sexisées semblent moins susceptibles de

¹¹ Pour une synthèse récente sur le *passing*, voir Bosa, Pagis, et Trépiéd (2019). Le *passing* : Un concept pour penser les mobilités sociales. *Geneses*, n° 114(1), 5-9.

subir directement des violences de la part des acteur·trice·s répressif·ve·s que les personnes exilées perçues comme des hommes à Calais. Néanmoins, elles ne sont pas à l'abri de telles violences, comme le témoigne une publication Instagram du *Refugee's Women Center* : « Des personnes nous ont également rapporté qu'elles et leurs enfants avaient été battus par la police » (Note de terrain du 20 novembre 2023). De plus, même si toutes les personnes sexisées ne font pas l'objet de violences policières directement ciblées à leur rencontre à Calais, les témoignages ci-contre soulignent la récurrence des exactions policières à l'encontre des corps sexisés tout au long du chemin d'exil :

Nous avons marché pendant deux jours sans arrêt, sauf pour manger, et lorsque nous sommes arrivés à la frontière entre la Biélorussie et la Pologne la police nous a arrêtés et nous a emmenés à la prison, ce qui était très, très difficile. C'était une pièce avec deux trous d'aération, et elle contenait vingt prisonniers d'Iran, et nous étions neuf personnes. La pièce était bondée et il n'y avait plus de place. Après être entrés dans cette pièce, vous ne pouviez pas sortir parce que la porte était fermée avec une clé en fer. Je me souviens qu'un Iranien est venu me voir pour demander un pantalon pour sa sœur et que nous n'avions rien avec nous. Nous avons laissé même la nourriture que nous avions avec nous sur la route parce que nous étions fatigués et nous n'avions pas l'énergie de la porter. Les policiers nous donnaient du pain et des pommes chaque fois que nous disions que nous voulions manger. L'endroit était comme un désert sans rien, donc il n'y avait aucun endroit pour faire nos besoins. Quand nous voulions faire nos besoins, le policier nous accompagnait dehors. Et nous attendaient, debout devant nous pour que nous ne nous enfuyions pas. Ils nous ont aussi pris nos téléphones portables pour que nous ne puissions pas communiquer. Un jour, certaines personnes n'ont pas pu supporter et ont fait leurs besoins à l'intérieur de cette foutue pièce (Najah).

Lorsque nous avons atteint la frontière de Lettonie depuis la Biélorusse, les soldats nous ont attrapés et nous ont ramenés aux frontières de la Biélorusse qui nous ont également arrêtés et ramenés en Lettonie encore une fois. Ils ont commencé à jouer avec nous comme si nous étions un ballon de football, en nous jetant partout (Om Albanen).

Outre les violences perpétrées à l'encontre d'individu·e·s ciblé·e·s spécifiquement, la manifestation la plus récurrente des violences policières à l'égard des personnes exilées réside dans l'expulsion quotidienne de leurs lieux de vie informels, engendrant ainsi des répercussions immédiates sur leurs corps. En effet, face aux démantèlements policiers récurrents des campements informels et la privation quotidienne des ressources biologiques essentielles, comme cela a été démontré antérieurement, on observe un phénomène d'auto-expulsion des corps exilés, résultant d'un épuisement psychologique et physique (Butler 1993, 16). Ces pratiques d'auto-expulsion

s'inscrivent dans la notion foucaldienne de biopolitique, dans la mesure où elles induisent l'exercice d'un pouvoir qui s'étend au domaine corporel et à la vie humaine dans sa dimension biologique (Guenebeaud 2016, 34). Ainsi, le fonctionnement de cette frontière biopolitique se manifeste par une double injonction imposée aux communautés exilées à Calais : d'une part, l'impossibilité de traverser vers l'Angleterre, et d'autre part, l'impossibilité de demeurer en France qui se traduit par la destruction quotidienne de leurs lieux de vie et par un accès entravé aux besoins primaires tels que la nourriture, l'eau et le sommeil (Guenebeaud et Lendaro 2020, 83–84).

De surcroît, les expulsions harcelantes des campements informels engendrent un climat de violence exacerbé par les dépossessions répétitives et le manque de ressources fondamentales. Cette dynamique est illustrée par des actes de violence intercommunautaires, comme en a témoigné l'importante expulsion du 10 octobre 2023, suite à laquelle plusieurs personnes exilées ont été blessées par attaques aux couteaux (Note de terrain du 11 octobre 2023). Ainsi, la violence à l'intérieur des campements informels est corrélée à la violence extérieure : plus la répression policière se fait forte envers les communautés exilées à Calais, plus la violence à l'intérieur des lieux de vie informels s'accroît également, chaque individu·e se sentant menacé·e et cherchant à préserver sa propre sécurité (Tyszler 2019b, 54).

Fondamentalement, il serait erroné de prétendre que la violence policière à Calais est invisible aux yeux de l'État. Au contraire, cette violence, sans être officiellement requise, est légitimée. De multiples rapports et enquêtes ont alerté les pouvoirs publics sur les conditions de vie inhumaines et les violences reçues par les communautés exilées, et ce, depuis de nombreuses années (Alaux 2015, 6). Cependant, comme le souligne Jean-Pierre Alaux: « Mais rien n'y a jamais fait : ils nient l'évidence, opposent la langue de bois à la réalité des faits et continuent à porter atteinte à la dignité des personnes exilées. Invariablement » (2015, 6–7). En effet, l'invisibilisation des personnes exilées vivant dans des conditions dégradantes à Calais reste l'objectif principal du gouvernement français, démontrant ainsi que ces personnes sont réduites à un statut d'indésirables et révélant la répression qui les poursuivra continuellement dans cet espace-frontière (Alaux 2015, 7). La section suivante propose d'examiner les principaux enjeux relatifs à l'accessibilité des soins de santé pour les personnes sexisées en situation d'exil dans l'espace-frontière de Calais. L'objectif principal est d'identifier les obstacles entravant leur accès à des services de santé adaptés à leur réalité, empreints

de dignité, facilement accessibles et susceptibles de leur permettre de maintenir leur bien-être corporel.

3.3 Au-delà du corps : réflexions sur les principaux enjeux de l'accès aux soins de santé

3.3.1 Encampement informel dans l'espace-frontière

En affirmant que la France est un exemple emblématique du dispositif d' *encampement*, une forme de traitement européenisée et mondialisée des populations indésirables, Michel Agier identifie la manifestation de ce dispositif selon les caractéristiques communes suivantes :

L'immobilisation, l'attente et le resserrement de la vie quotidienne sur un espace restreint et sous des contraintes multiples; le trou juridique qui en fait des espaces où l'exception est l'ordinaire; l'enregistrement des personnes sur fiches, cartes, etc.; l'accès difficile aux lieux, éloignés et isolés, contrôlés par des services publics ou privés de police; les violences commises à l'intérieur et passées sous silence (Agier 2008, 80).

Par conséquent, les lieux de vie informels actuels des communautés exilées à Calais présentent toutes les caractéristiques énumérées, à l'exception du processus formel d'enregistrement des individus et du contrôle des campements par des services de police publics ou privés de manière officielle. Cette observation m'amène à avancer l'existence d'un dispositif d'encampement informel des communautés exilées à Calais. L'obligation imposée à ces communautés de survivre dans des campements informels, disséminés en périphérie de la ville, et de se cacher dans les forêts environnantes illustre une forme d'enfermement des personnes racisées en quête de mobilité. Les camps informels sont fréquemment démantelés par la police, et leurs occupants font continuellement face à des actes répressifs visant à les éloigner de la frontière, ce qui aggrave davantage leurs conditions de vie déjà précaires. En effet, les démantèlements quasi quotidiens des campements informels combinent la violence de la destruction, de la contrainte physique à quitter l'espace de (sur)vie et la violence symbolique des objets matériels confisqués (Galitzine-Loumpet 2016, 8). Ultimement, cette dynamique d'encampement informel participe donc à entraver l'accès des communautés exilées à la PASS de Calais, seul établissement offrant des soins de santé gratuits par l'État, du fait que certains campements informels sont éloignés de cet établissement.

3.3.2 Dynamiques de pouvoir : insécurité linguistique et éthos culturel de la PASS

Les différentes dynamiques de pouvoir linguistique et culturel auxquelles sont confrontées les personnes sexisées et exilées représentent un deuxième enjeu majeur dans leur accès aux soins de santé à Calais. La PASS représente le point d'entrée privilégié dans le système de santé français pour les personnes en situation d'exil (Tisserand 2023, 21). Instaurée dans les années 1990, cette structure vise à assurer la prise en charge médicale des personnes dépourvues de Couverture Maladie Universelle (CMU) ou de mutuelle (Tisserand 2023, 28). Mon expérience au sein de la PASS de Calais s'est donc révélée particulièrement instructive, étant donné son statut d'institution hospitalière, témoignant ainsi de l'engagement de l'État envers les populations en situation de précarité. En outre, cette entité est soumise à une prétendue neutralité, conformément aux directives de la fonction publique, caractérisée par un environnement normatif et hiérarchisé (Tisserand 2023, 29). Ainsi, mes observations au sein de la PASS m'ont permis d'identifier un ensemble de barrières linguistiques et culturelles pouvant freiner les personnes sexisées et exilées à consulter au sein de cette structure hospitalière.

Au cours de mon travail sur le terrain, j'ai eu l'occasion d'accompagner plusieurs personnes sexisées en situation d'exil à l'hôpital, endossant parfois le rôle de traductrice puisque le personnel hospitalier rencontré était uniquement francophone. Bien que certain·e·s praticien·ne·s maîtrisent plusieurs langues étrangères, le manque de compétences linguistiques au sein du personnel soignant de la PASS peut représenter un obstacle significatif à la communication avec les personnes exilées, comme en témoigne un infirmier travaillant dans cette structure:

Moi, je n'ai jamais eu de problème donc pour parler un petit peu en anglais même si j'ai un niveau scolaire basique baccalauréat. Je me suis toujours débrouillé à parler en anglais et ça ne m'a jamais gêné de soigner et, mes collègues, ça les arrangeait du fait de la barrière de la langue qu'ils avaient énormément à parler anglais et du fait que ce soit des jeunes hommes avec des soins par rapport à l'intimité, par rapport aux coutumes, aux usages religieux ou culturels (Infirmier de la PASS).

Par conséquent, la barrière linguistique soulève des questions éthiques en perturbant le processus de consultation médicale, l'aboutissement d'un diagnostic précis, et peut compromettre l'intégrité de l'éthique du consentement (Tisserand 2023, 170). Ainsi, aussi bien les patient·e·s que les professionnel·le·s de la santé se retrouvent confronté·e·s à une situation d'« insécurité

linguistique », une dynamique qui peut, en fin de compte, dissuader les personnes sexisées et exilées de rechercher des soins médicaux (Tisserand 2023, 173).

Le personnel soignant de la PASS de Calais est confronté à un processus d'épuisement et d'usure, étant donné que la prestation de soins constitue un processus inlassable dans la situation migratoire calaisienne qui perdure depuis plus de deux décennies. En effet, la constante et répétitive violence subie par les communautés exilées engendre une perte de sens chez le personnel soignant de la PASS (Tisserand 2023, 114-115). Néanmoins, malgré leurs bonnes intentions et leur contexte difficile de travail, le personnel de la PASS n'échappe pas aux réflexes postcoloniaux dans leur prise en charge des personnes exilées. En effet, iels maintiennent des catégories d'éthos culturel qui incarnent la limite entre les savoirs scientifiques, les interprétations fondées sur l'expérience personnelle et l'essentialisation (Tisserand 2023, 161).

Premièrement, l'injonction à se raconter et à « se rendre visible » constitue une pratique culturelle de narration de soi. En effet, l'idée de « parler pour libérer » est une pratique européenne susceptible d'être perçue comme une intrusion dans l'intimité personnelle (Tisserand 2023, 70). Cette dynamique peut ainsi représenter un frein pour les personnes exilées cherchant à consulter dans des services de santé tels que la PASS, où elles pourraient ressentir une pression à dévoiler leur histoire. Deuxièmement, des dynamiques de non-considération de la personne et de position de supériorité de la part du personnel soignant envers les patient·e·s en situation d'exil peuvent se manifester. À titre d'exemple, lors d'une visite au centre de vaccination de la PASS avec une mère et ses trois enfants, celle-ci m'a exprimé son agacement face à l'opinion répandue selon laquelle elle serait économiquement défavorisée, ainsi que devant l'insistance du personnel soignant à prendre des décisions à sa place. Elle a insisté sur le caractère temporaire de sa situation d'exil et a rejeté toute forme de jugement sur cette précarité temporaire (Note de terrain du 20 novembre 2023). Plus largement, un ensemble d'observations et de discussions m'ont amené à soutenir l'existence d'un racisme systémique au sein du système de santé français, qui se manifeste parfois dans la prise en charge des communautés exilées à la PASS de Calais, comme en témoignent les propos suivants:

Ouais, bah ça [dynamiques de non-considération de la personne par certain·e·s membres du personnel médical à Calais], c'est toujours quelque chose qui était soit

intimidant, soit qui ne donnait vraiment pas envie en allant à l'hosto parce qu'être confrontée un peu à cette violence de non-considération de la personne (Ancienne coordonnatrice du *Refugee Women's Centre*).

Le problème de la PASS est qu'elle fait de bonnes choses, mais qu'elle a aussi une très mauvaise réputation. C'est ce que raconte toujours tout le monde. [...] Et je dirais aussi que les femmes sont moins susceptibles de dire à la PASS: « écoutez, j'ai vraiment ce problème ». Peut-être que c'est aussi le cas avec les MGF... la peur d'être jugées : « Oh, vous venez de cet endroit ! ». Elles m'ont dit ces derniers jours avant mon départ [...] que c'est quelque chose qu'elles ont subi (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

De plus, les déclarations émises par l'infirmier travaillant au sein de la PASS illustrent le racisme intériorisé de plusieurs membres du personnel soignant, en révélant la persistance d'un imaginaire colonial selon lequel seules les communautés non occidentales infligeraient des violences basées sur le genre :

En fait, les violences sur les femmes exilées, c'est beaucoup de violences qui ont été faites dans leur pays ou pendant leurs périples. C'est des violences qui... la majorité des violences sont antérieures à leur arrivée quand je les prends en charge. Donc, c'est des violences qu'elles ont subies dans leur pays. Des violences culturelles d'excision, de mariage forcé ou alors... pendant leur... ce sont des violences qui ont été faites...des viols... (Infirmier de la PASS).

Ultimement, les différentes dynamiques de pouvoir linguistique et culturel auxquelles sont confrontées les personnes sexisées et exilées contribuent à générer une certaine incompréhension quant aux décisions prises par le personnel médical, ce qui peut engendrer une immobilisation des patient·e·s de la PASS de Calais dans un état de passivité (Tisserand 2023, 177). Ces dynamiques oppressives peuvent ainsi contribuer, en fin de compte, à dissuader les personnes sexisées et exilées de rechercher des soins médicaux. Néanmoins, il est important de noter que ces dynamiques de pouvoir et d'oppression ne semblent pas être propres à Calais. En effet, j'ai rencontré de nombreuses personnes qui manifestaient une réticence à consulter en raison de mauvaises expériences, parfois traumatiques, dans d'autres établissements de soins au cours de leur parcours d'exil.

3.3.3 Oppressions genrées en milieu hospitalier : sexisme et binarité de genre hégémonique

Le troisième enjeu significatif concernant l'accès aux soins de santé pour les personnes sexisées en situation d'exil à Calais est étroitement associé à leur expérience en tant que personnes sexisées.

En effet, je constate que des formes d'oppression genrée se manifestent au sein de la PASS, se matérialisant par des attitudes sexistes et un système institutionnel fortement ancré dans une conception hégémonique de la binarité de genre.

Au sein de la PASS, la conception hégémonique de la binarité de genre prédomine, limitant ainsi la reconnaissance de la diversité de genre. En effet, les patient·e·s sont contraint·e·s de se conformer au genre qui leur a été assigné à la naissance dès leur entrée dans les locaux de la PASS. Cette contrainte se manifeste dès la phase d'enregistrement préalable à la consultation, où les patient·e·s doivent choisir entre les catégories binaires de « homme » ou « femme », tandis que le personnel semble peu sensibilisé aux enjeux et aux réalités de la diversité de genre. Effectivement, lorsque j'ai interrogé un infirmier de la PASS sur la présence de personnes de transgenres ou non binaires, sa réponse a été la suivante :

Alors, en fait, ça, c'est quelque chose de nouveau pour moi que je connais depuis peu. Je me suis pas encore trop porté sur le sujet mais... Non, je n'ai pas... de personne trans, non-binaire... ça m'est arrivé, mais ...c'était extrêmement rare, en fait. Dans ma carrière, j'ai dû [en] rencontrer, peut-être, depuis que je travaille à la PASS, 3 ou 4. Donc sur 10 ans, c'est très peu. Puis, j'ai l'impression, je ne sais pas depuis combien de temps on parle vraiment de personnes non-binaires voilà... euh, je ne sais pas ... je n'ai pas beaucoup de recul sur le sens. Des personnes homosexuelles, oui, des personnes qui ont des problèmes hormonaux, mais des personnes qui ne se sentent pas... des hommes qui se sentent femmes ou des femmes qui se sentent hommes, non (Infirmier de la PASS).

Par ailleurs, il apparaît que les personnes sexisées et exilées qui consultent à la PASS se trouvent parfois exposées au sexisme émanant de certain·e·s membres du personnel, bien que ce dernier soit principalement intériorisé. À titre d'exemple, des stéréotypes de genre, tels que la représentation des femmes en situation d'exil comme étant « naïves », « dépendantes d'une figure masculine », ou encore « superficielles » peuvent être entretenus et circuler parmi les membres du personnel. Cette tendance est illustrée par les commentaires suivants rapportés par un infirmier :

Après, il y a des femmes qui sont sous l'emprise d'hommes, qu'elles tombent amoureuses, et elles pensent que tout est beau, tout neuf. Fin... tout est beau, tout est neuf et tout est magnifique. Après, en fait, elles se retrouvent... L'homme leur demande d'avoir des relations avec d'autres hommes pour gagner de l'argent. Voilà, ça c'est par rapport à une situation amoureuse qui dégénère...sur un abus de confiance (Infirmier de la PASS).

Après, de vouloir garder, oui... des patientes très soucieuses de leur féminité et puis de leur apparence, des soins de par leur culture d'avoir une volonté de garder... Voilà, elles viennent parce qu'elles ont des rougeurs au niveau du visage ou des petits boutons d'acné... enfin des petits boutons. Voilà, elles viennent parce qu'elles sont soucieuses de soucis... de petits soucis esthétiques. Certaines viennent et nous demandent des consultations de chirurgie esthétique, mais, en fait, sur des choses qui sont banales en fait. [...] Et en fait, parce qu'elles savent que... ou leur médecin qui leur a dit « Arrête-toi en France, c'est gratuit. Ils feront de la chirurgie esthétique parce qu'en Angleterre, ça ne va pas être possible (Infirmier de la PASS).

Ces représentations et discours qui lient la violence basée sur le genre à ces « autres » cultures stigmatisent les personnes exilées auxquelles ces « cultures » sont attribuées et alimentent un discours anti-immigration. Par ailleurs, elles évitent de questionner les causes fondamentales des violences basées sur le genre, enracinées dans des structures de domination inégales, racialisées et genrées dans les pays d'accueil (Freedman, Sahraoui, et Tastsoglou 2022, 8). En tenant un discours culturaliste-raciste naturalisant les violences subies par les personnes sexisées en situation d'exil et en essentialisant la figure de la « femme exilée », ces remarques minimisent donc l'agentivité des personnes sexisées en situation d'exil. Elles mettent également en lumière l'intersection des manifestations du racisme et du sexisme intériorisés auxquelles elles sont susceptibles de faire face lors de leur visite à la PASS. Ultiment, ces dynamiques peuvent ainsi contribuer à dissuader les personnes sexisées et exilées de rechercher des soins médicaux.

3.3.4 Clandestinité en exil : la santé au second plan

La qualité des soins à la PASS repose sur des normes et des standards spécifiques qui font en sorte que les pratiques de soins respectent un ensemble de procédures jugées comme optimales. Néanmoins, s'inscrivant dans une standardisation française des soins et des savoirs institutionnels, les soins à la PASS de Calais ne prennent pas nécessairement en considération l'ensemble des spécificités de l'exil (Tisserand 2023, 134). Effectivement, la complexité inhérente aux procédures administratives ainsi que les délais d'accès aux services de santé peuvent parfois se révéler peu appropriés pour les personnes en situation d'exil, confrontées à une perpétuelle instabilité et précarité. Bien que la PASS offre des dispositifs visant à accélérer le traitement des dossiers de certain·e·s patient·e·s, les lourdeurs bureaucratiques et les délais administratifs peuvent ainsi entraver la réalisation opportune de certains actes médicaux. Cette tension temporelle s'illustre particulièrement bien dans le contexte des demandes d'interruption volontaire de grossesse (IVG)

comme l'explique un infirmier de la PASS : « Avant de pouvoir réaliser l'avortement, tu dois avoir été vu par le médecin une fois, deux fois, psychologue etc. pour être sûr et voilà » (Infirmier de la PASS).

Ce constat s'observe également du côté des associations qui se trouvent confrontées à un dilemme entre les demandes d'assistance médicale émanant des personnes en situation d'exil et les contraintes administratives ainsi que les délais inhérents à la PASS. En effet, lors d'une entrevue, une ancienne coordinatrice du *Refugee Women's Centre* a témoigné de plusieurs tentatives d'accompagnement de procédures médicales sollicitées par des personnes sexisées et exilées. Cependant, ces demandes ont été entravées par la confluence des délais administratifs et des conditions instables caractéristiques de la situation d'exil. L'anecdote suivante illustre bien cet état de fait:

Il l'avait emmené faire des tests, il lui avait donné des pilules à aller chercher. Ce n'était pas très avancé. Il me semblait donc c'était par avortement médicamenteux. Et donc il nous avait dit de revenir une semaine plus tard ou un truc comme ça. Et elle avait été hyper contente de pouvoir s'engager dans ce processus-là [...]. Et donc, on y était allé la première fois et on s'était donné rendez-vous pour y aller la deuxième fois. Et puis le jour, on était censé y aller...pas de réponse. [...]. Et donc j'avais pas mal essayé de l'appeler. Et puis en fait, on m'avait dit « non, en fait, je pense qu'elle est passée hier soir ». Et du coup, on n'a jamais plus eu de nouvelle donc c'est à peu près sûr qu'elle était passée [en Angleterre] ce soir-là. On n'était pas retourné ensemble et donc j'espère qu'elle a pu poursuivre le processus d'avortement qu'elle souhaitait (Ancienne coordonnatrice du *Refugee Women's Centre*).

Au-delà des demandes d'assistance médicale pour des problèmes de santé survenus pendant le chemin d'exil, il est fréquent que les personnes en situation d'exil se tournent vers la PASS pour la prise en charge de conditions de santé préexistantes à leur arrivée en France. Cependant, en raison des conditions de vie très précaires des communautés exilées à Calais et de l'instabilité permanente qui caractérise leur existence, la prise en charge de ces conditions de santé antérieures à l'exil représente un défi considérable. Par exemple, une femme ayant subi une chirurgie bariatrique en Arabie Saoudite a rencontré des difficultés à obtenir les compléments alimentaires spécifiques à sa condition lors de son séjour à Calais (Note de terrain du 22 novembre 2023). Une bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire* a également rapporté le cas d'une femme atteinte de lupus, dont la gestion de la médication et le suivi médical se sont révélés problématiques à Calais.

L'infirmier de la PASS, quant à lui, assure régulièrement le suivi médical de personnes en situation d'exil présentant des pathologies chroniques antérieures à leur parcours d'exil, notamment le diabète, l'hypertension, les maladies cardiaques et l'hypercholestérolémie. Cependant, il met en avant que ces prises en charge sont sujettes à une fragilité et à une incertitude inhérentes, du fait de l'instabilité et de la précarité des conditions de vie des personnes exilées.

Par conséquent, la combinaison de l'assignation à la clandestinité, causée par les politiques migratoires répressives, et des aspirations migratoires, qui influencent le besoin d'accélérer le parcours migratoire vers l'Angleterre, font que le travail médical est fortement fragilisé (Tisserand 2023, 112). Par ailleurs, la convergence de ces éléments conduit souvent à ce que la santé devienne une préoccupation secondaire pour les personnes en situation d'exil (Tisserand 2023, 133). Effectivement, les personnes exilées appréhendent souvent leur corps comme « une machine » qui se doit d'être fonctionnelle pour traverser les obstacles ; son efficacité étant bien plus importante que son bien-être (Tisserand 2023, 205).

3.4 Conclusion

À travers une étude des réalités des personnes sexisées en situation d'exil à Calais, dont la présence demeure largement invisibilisée dans l'espace-frontière, ce chapitre a tenté de mettre en lumière les préjudices corporels vécus dans cette espace-frontière afin de documenter les incidences de la frontière géopolitique franco-britannique ainsi que des normes sociales sur leurs corps. En adoptant une perspective analytique centrée sur les transformations corporelles, l'exploration de leurs conditions de vie dans les campements informels de Calais a permis de mettre en lumière leur vulnérabilité sanitaire ainsi que leur exposition quotidienne à la violence systémique de la ségrégation. Ces constats soutiennent l'idée que le corps des personnes sexisées et exilées est un lieu d'incorporation des politiques migratoires genrées et racialisées ainsi que des dispositifs de contrôle des mobilités. Face à cette réalité, ce chapitre s'est également employé à comprendre les obstacles entravant leur accès aux soins de santé à Calais. Il en est résulté que la dynamique d'encampement informel, combinée à un ensemble de relations de pouvoir et d'oppressions genrées et racialisées, ainsi qu'à l'assignation à la clandestinité, semblent être des facteurs entravant leur

accès à des services de santé adaptés à leurs réalités, respectueux de leur dignité, facilement accessibles et susceptibles de contribuer à leur bien-être physique.

En guise de conclusion à ce chapitre, je m'accorde avec les propos de Didier Fassin, qui souligne que « la légitimité du corps souffrant proposée au nom d'une humanité commune s'oppose à l'illégitimité du corps racialisé, promulguée au nom d'une différence insurmontable » (2001, 3–4, traduction personnelle). C'est donc dans l'interstice entre ces deux phénomènes que l'État français légitime son ordre biopolitique à l'égard des communautés exilées, déterminant par là même la valeur attribuée à la subjectivité politique des « autres » étrangères. À Calais, cette dynamique se traduit par l'obligation imposée aux personnes exilées de « choisir » entre se soumettre en tant que corps souffrants au contrôle et à la régulation biopolitiques ou bien demeurer dans une situation d'« illégitimité », d'« irrégularité » et de « criminalité » (Tyerman 2017, 166-167). On observe ainsi une distinction nette entre les sujets politiques légitimes et illégitimes, dans laquelle les « autres » racisées ne sont acceptables que s'ils renoncent à leur agentivité, à une mobilité autonome et assument leur rôle de victime (Fassin 2007, 513; Tyerman 2017, 167). En cas de refus de cette assignation, les personnes exilées sont ainsi perçues comme une menace à l'ordre légitime. Ultimement, cette analyse démontre dans quelle mesure la frontière géopolitique s'étend au-delà des territoires où se trouvent les communautés exilées, s'étendant ainsi jusqu'à leurs corps.

L'analyse menée dans ce chapitre s'est concentrée sur les conditions de vie des personnes sexisées en situation d'exil, en mettant particulièrement en lumière leurs réalités quotidiennes dans les campements informels de Calais, où la majorité d'entre elles résident. Toutefois, il convient de noter que, comme précédemment mentionné, deux maisons d'hébergement associatives sont en mesure d'accueillir chacune environ une dizaine de femmes cisgenres exilées à Calais. Par conséquent, les conditions de vie de ces personnes diffèrent de celles des personnes sexisées vivant dans les campements informels. Il semble en effet qu'elles bénéficient de conditions plus favorables pour prendre soin de leur santé, dans la mesure où leurs besoins fondamentaux sont mieux satisfaits. Il est également pertinent de souligner que mon attention s'est exclusivement portée sur l'accès aux soins de santé institutionnels pour les personnes sexisées et en situation d'exil à Calais. Ce choix s'explique par le constat selon lequel les initiatives associatives ne devraient pas être nécessaires à la frontière si l'État garantissait effectivement l'accès aux droits fondamentaux des personnes en situation d'exil (Guenebeaud et Lendaro 2020, 79). Cependant, étant donné que les pouvoirs publics

français persistent dans leur volonté de lutter contre « l'immigration irrégulière », il est important de mentionner l'existence de plusieurs initiatives associatives médicales fournissant des premiers soins aux communautés exilées, à l'instar de *FAST* et de *No Border Medics*. Le prochain chapitre maintiendra une dimension analytique corporelle en examinant les dynamiques de circulation des corps des personnes sexisées et en situation d'exil à Calais. L'objectif est de mettre en lumière la ségrégation spatiale et la hiérarchisation sociale de leurs corps dans divers micro-espaces à Calais.

CHAPITRE 4

CIRCULATION DES CORPS SEXISÉES ET EXILÉES : DYNAMIQUES DE SÉGRÉGATION SPATIALE ET HIÉRARCHISATION SOCIALE

J'ai été dépouillée de tout, de mon humanité, de mes sentiments et de mon identité, ma liberté a été confisquée et ma vie a été menacée à chaque souffle d'air. Je l'ai inhalé et je pouvais sentir la mort partout. Les lieux, les souvenirs, voire les expressions offensantes, les traditions sociales dépassées, l'extrémisme religieux et le racisme m'ont étouffée. Chacun a le droit de choisir son chemin dans la vie. Sur les rives de la mer de Calais et de ses plages, j'attends mes rêves désormais proches. Je ne suis qu'à deux heures du Royaume-Uni. Je navigue et j'atteins la rive de la sécurité et l'autre rive des espoirs restants (Jehan).

L'espace frontalier franco-britannique se caractérise par une pluralité de micro-environnements où les normes sociales diffèrent selon les dynamiques de pouvoir qui gouvernent ces espaces. Dans ce chapitre, l'accent est mis sur l'analyse de la ségrégation spatiale et de la hiérarchisation sociale des corps des personnes sexisées et exilées, en portant une attention particulière sur les micro-espaces suivants : les campements informels, les espaces associatifs, ainsi que les espaces informels de traversées maritimes vers l'Angleterre. En mobilisant les concepts de violences basées sur le genre, de vulnérabilité, de biopolitique et de colorisme, ce chapitre aborde les questions suivantes : quels sont les facteurs influençant la circulation des personnes sexisées en situation d'exil dans la ville frontière de Calais ? Comment les politiques migratoires façonnent-elles la circulation des corps de ces individu·e·s à Calais ? Comment les interactions sociales et les pratiques de circulation des personnes sexisées et exilées reflètent-elles les oppressions genrées et racialisées présentes dans les principaux micro-espaces qu'elles fréquentent ?

4.1 Oppressions genrées dans les campements informels

4.1.1 Violences basées sur le genre

Les manifestations de violences basées sur le genre sont difficilement observables en raison de leur caractère souvent intime, ce qui les rend moins susceptibles d'être rapportées que d'autres formes de violence. Cette réalité est particulièrement prégnante à Calais, où l'existence de très peu d'espaces réservés exclusivement aux personnes sexisées en situation d'exil entrave davantage la

reconnaissance et la dénonciation de ces violences. À cet égard, une médecin affiliée à l'organisation *FAST* souligne :

Ma principale préoccupation est l'accès limité des femmes aux services. Je rencontre beaucoup de femmes qui ne peuvent pas venir me parler elles-mêmes d'un problème qui s'est produit, ce qui les met dans une position très vulnérable. J'ai déjà vécu cette situation en Grèce, ce qui m'a permis de comprendre qu'en Grèce, où je travaillais dans un espace sûr, la plupart des femmes ont subi des violences sexuelles tout au long de leur parcours. Je suis très préoccupée par le fait qu'à Calais, je ne vois pas ces femmes, je ne les rencontre pas, car il s'agit d'une population très similaire et je soupçonne que toutes ces choses se produisent (Médecin bénévole chez *FAST*, traduction personnelle).

Cependant, mes observations sur le terrain ont permis l'identification de plusieurs manifestations de violences basées sur le genre dans les campements informels. Au cours de conversations informelles avec des personnes sexisées et exilées, l'incidence de violences conjugales a été l'une des formes les plus rapportées. D'après les récits recueillis, ces violences conjugales se manifestaient par des agressions physiques et sexuelles, souvent marquées par l'incapacité de nombreuses personnes sexisées à refuser des rapports sexuels comme le révèlent les deux passages suivants :

Ainsi, une femme ne voulait vraiment pas tomber enceinte. Mais elle vivait avec son mari et, culturellement, elle ne pouvait pas lui dire non. Elle n'était pas enceinte, mais elle était très préoccupée par ce qui s'était passé (Médecin bénévole chez *FAST*, traduction personnelle).

Si on veut parler aussi du corps, on peut peut-être aussi parler des grossesses parce que plusieurs femmes sont se sont aperçues qu'elles étaient enceintes en arrivant ici. On ne pose jamais la question, évidemment, s'il y a un papa existant reconnu ou pas... c'est pas notre affaire. La seule chose qu'on peut poser comme question c'est : est-ce que tu es heureuse d'être enceinte ? Donc, dans tous les cas de figure, la plupart du temps, ça a été oui. [...] c'était de « l'accepter », mais involontaire. Dans tous les cas où lorsque moi j'ai discuté avec les femmes qui étaient enceintes, ça n'avait jamais été volontaire au départ. Mais après la vie était là (Membre fondatrice de *MSH*).

Dans son ensemble, l'encampement informel des communautés exilées à Calais génère une dynamique singulière propice à la perpétuation et à l'exacerbation des violences, en particulier celles de nature genrée (De Champlain-Bringué 2012, 3). Ces violences genrées peuvent se manifester directement à l'encontre des personnes sexisées ou provenir indirectement de violences physiques ou matérielles survenant dans ces espaces de vie. À titre d'exemple, des conversations

informelles ont mis en lumière la volonté de personnes sexisées de quitter les campements en raison des violences nocturnes, telles que les rixes entre hommes cisgenres sous l'emprise de l'alcool (Note de terrain du 25 octobre 2023). Ainsi, les violences genrées dans les campements informels sont alimentées par les politiques migratoires françaises et européennes, qui mettent l'accent sur la répression de la traite des êtres humains et la prévention de l'immigration dite « clandestine », plutôt que sur la protection des droits et des vies des personnes en exil. La ségrégation spatiale, résultant de l'encampement informel des communautés exilées à Calais, met en évidence l'inadéquation des conditions d'accueil et d'hébergement, ce qui aggrave la vulnérabilité et l'insécurité des personnes sexisées en situation d'exil (Freedman 2016, 19).

4.1.2 Stratégies d'accès aux ressources : l'instrumentalisation des personnes sexisées

Dans la ville de Calais, les tissus associatif et humanitaire apportent un soutien à l'ensemble des communautés exilées, à l'exception notable du *Refugee Women's Centre*, lequel se consacre depuis 2015 à apporter « un soutien global aux femmes et aux familles migrantes » (Refugee Women's Centre, s.d.-b). Effectivement, suite à une augmentation significative du nombre de personnes sexisées et d'enfants à la frontière franco-britannique depuis 2015, un consensus s'est dégagé au sein du réseau associatif, préconisant la création d'une organisation dédiée aux « femmes et aux enfants », afin de leur apporter un soutien ciblé à la frontière franco-britannique (Refugee Women's Centre, s.d.-a).

Cependant, bien que le besoin d'un soutien spécifique aux personnes sexisées et exilées se fait ressentir étant donné leur invisibilisation à la frontière franco-britannique, l'initiative de fournir un soutien particulier aux femmes exilées par le *Refugee Women's Centre* engendre parfois des dynamiques d'instrumentalisation et de contrôle de ces dernières par des hommes cisgenres en situation d'exil au sein des campements informels. En effet, à plusieurs reprises, des observations directes ont révélé que certains hommes ont expressément envisagé de « chercher une femme » dans le but d'obtenir des ressources matérielles du *Refugee Women's Centre* telles qu'une tente et des vêtements (Note de terrain du 12 octobre 2023). Ces constatations corroborent les témoignages de bénévoles qui interagissent de près avec les communautés exilées de Calais :

J'ai donc constaté des comportements de contrôle. Je pense qu'il est important de le dire.
J'ai donc vu des hommes limiter l'accès des femmes aux services, des hommes utiliser

les femmes pour prendre des choses à la distribution, des femmes très nerveuses à l'idée de venir à la distribution ou des femmes très hyper vigilantes à l'égard des hommes qui les entourent à la distribution (Médecin bénévole chez *FAST*, traduction personnelle).

Des femmes qui nous rapportaient qu'elles ne se sentaient pas *safe* dans le lieu où elles étaient, qu'elles voulaient en sortir, voire que l'espace était toujours contrôlé par des hommes ; tu vois, genre « vous vous asseyez là, vous vous asseyez là ». Un peu comment les dynamiques de pouvoir font que l'espace est organisé d'une certaine manière selon une certaine heure (Ancienne coordonnatrice du *Refugee Women's Centre*).

Par ailleurs, les régimes humanitaire et associatif à Calais peuvent contribuer dans l'ensemble à maintenir une conception hégémonique de la binarité de genre, dans la mesure où certaines organisations régissent explicitement la distribution de leurs ressources en fonction de l'assignation binaire de genre des personnes exilées. À titre d'exemple, le *Refugee Women's Centre* classe toutes ses donations vestimentaires en fonction des catégories binaires de genre « femme » ou « homme » (Note de terrain du 11 octobre 2023). Par conséquent, ces pratiques entretiennent certaines normes et valeurs genrées tout en excluant d'autres (Tyszler 2019b, 43). Cette réalité met ainsi en lumière la contribution des interventions humanitaires et associatives dans le maintien d'un ordre social genré, pouvant participer à renforcer un continuum de violences. Certaines dynamiques d'instrumentalisation et de contrôle des corps sexisés dans les campements informels sont révélatrices de cette dynamique. Il semble toutefois important de souligner qu'il s'agit de conséquences involontaires et non anticipées du soutien ciblé aux femmes cisgenres, particulièrement en contexte de pénurie de ressources pour répondre aux besoins fondamentaux de toutes les personnes. Les implications de cette conception hégémonique de la binarité de genre seront également abordées ultérieurement lors de l'analyse des dynamiques propres aux espaces associatifs et humanitaires soutenant les communautés exilées à Calais.

4.1.3 Travail du sexe : pratique de négociation des rapports de pouvoir genrés

Dans les campements informels de Calais, des rapports de domination genrée semblent également se manifester à travers l'utilisation des corps des personnes sexisées dans des contextes de travail du sexe. Effectivement, il semble que des passeurs sollicitent des faveurs sexuelles en échange de la possibilité pour les personnes sexisées de financer leurs tentatives de passage, comme en témoignent les propos suivants :

J'ai entendu des histoires sur les agents qui obtiennent des faveurs. C'est certainement le cas (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

Ça, ça a été plusieurs fois de toute façon, principalement du temps de la jungle, principalement des femmes qui étaient le jouet de leurs proxénètes principalement [...]. Il valait mieux qu'il y ait des femmes qui soient sacrifiées à ça, de sorte à maintenir une espèce de paix parmi les hommes qui avaient des besoins, et cetera [...] C'est qu'il y a peut-être aussi une séduction à l'égard des passeurs qui se joue aussi. Dans certains cas, je l'ai vu, je l'ai constaté. Mais alors, comme ce n'est pas une majorité, je ne peux pas en faire une généralité, mais je l'ai, à coup sûr vécu et vu aussi ici et... dû admettre qui suis-je pour dire que non ! Qui suis-je ? Donc si c'est le moyen de payer un passage ou de repayer un 2e passage (Membre fondatrice de *MSH*).

En fait, les femmes ont le même désir que les hommes : c'est de vouloir passer. Et, en fait, les passeurs exigent, en droit de passage, d'être rémunérés en nature. Voilà. Donc, ils leur demandent des services sexuels que ça soit pour leur propre plaisir à eux, ou alors, ils leur demandent de se prostituer pour pouvoir payer le passage (Infirmier de la *PASS*).

Plusieurs études mettent en lumière l'existence de dynamiques de « sexe transactionnel » à Calais, où les personnes sexisées acceptent des relations sexuelles en échange de soutien pour traverser vers l'Angleterre (Freedman 2016, 21). Parallèlement, outre le travail du sexe, certaines personnes sexisées se voient contraintes d'entretenir des relations sexuelles pour garantir leur sécurité auprès d'une figure masculine susceptible de les protéger des autres hommes et/ou de subvenir à leurs besoins quotidiens. Ainsi, la sexualité, étroitement liée au genre, devient un espace de pratiques où s'articulent continuellement des rapports de pouvoir genrés (Tyszler 2019b, 57). Les réalités vécues par les personnes sexisées dans les campements informels à Calais révèlent un système d'échange économique-sexuel, un continuum qui va de la pratique du travail du sexe à l'utilisation de la sexualité comme monnaie d'échange entre partenaires (Tyszler 2019b, 57). Par conséquent, dans un contexte de mobilité contrainte par le régime frontalier, les corps des personnes sexisées peuvent se trouver doublement assujettis, leur présence et leur circulation pouvant être également conditionnées par un système d'échange économique-sexuel. Cependant, il convient de ne pas généraliser cette dynamique puisque ce système d'échange fluctue en fonction des différents campements informels et des personnes exilées qui y (sur)vivent. Additionnellement, comme je l'examinerai ultérieurement, de nombreuses dynamiques de solidarité se développent entre les individu·e·s sexisé·e·s et les personnes non-sexisées dans les campements informels.

Ultimement, les campements informels se révèlent être des espaces hautement politisés où diverses logiques de contrôle des corps et d'autonomie se confrontent sans cesse, en particulier celles qui sont ancrées dans des dynamiques d'oppression genrée (Tyerman 2017, 183). La section suivante aborde la question de la ségrégation spatiale et de la hiérarchisation sociale des corps des personnes sexisées et exilées au sein des logements publics et associatifs calaisiens.

4.2 Espaces associatifs à Calais : refuge ou vecteur d'oppressions genrées et racialisées ?

4.2.1 Logements associatifs : lieux de confinement spatial

Sous la menace perpétuelle d'expulsion, induite par les dispositions du règlement Dublin III¹², les personnes en situation d'exil se retrouvent contraintes d'adopter un mode de vie caractérisé par la clandestinité, cherchant à tout prix à éviter tout contact avec les autorités. Cette politique migratoire nie leur capacité de choisir le pays dans lequel iels souhaiteraient être accueilli·e·s, les contraignant plutôt à retourner dans leurs pays d'entrée dans l'Union européenne où leurs empreintes ont été enregistrées (Tisserand 2023, 96-97). Dans ce contexte de menace constante, les logements associatifs demeurent ainsi des refuges pour les personnes sexisées en situation d'exil, leur offrant une protection contre les intempéries et répondant à leurs besoins fondamentaux tout en leur permettant de rester dans l'anonymat dans l'espace-frontière. Le récit de Jehan met en lumière cette dynamique de confinement spatial, nécessaire pour préserver l'anonymat et assurer leur sécurité :

Le problème du manque de papiers reste pour moi le plus grand obstacle et je suis obligée de rester dans le lieu commun et dans des limites spatiales étroites. [...] Mais je n'avais pas l'habitude d'occuper le même toit avec d'autres personnes, car nous vivions dans une seule pièce dans un lieu partagé, parfois plusieurs gens du même pays et parfois de nationalités différentes, mais avec le temps je me suis habituée à l'idée de partager ma place et mes choses et de soutenir les autres (Jehan).

À Calais, les personnes exilées ne sont pas confinées dans un seul et même espace de rétention. Cependant, la menace omniprésente de contrôles policiers pèse lourdement sur les espaces publics fréquentés par les personnes en situation d'exil, tels que les parcs, les bancs et les places publiques (Guenebeaud et Lendaro 2020, 85). Leur simple présence dans ces lieux est souvent perçue comme

¹² « En application du Règlement de Dublin III, un État européen peut désigner un autre État comme responsable de l'examen de la demande d'asile d'une personne, notamment si elle est entrée sur le territoire européen avec un visa de ce pays ou bien si elle y a transité. La personne peut alors être transférée de force dans ce pays » (Bouagga 2021, 22).

criminelle, entraînant une surveillance accrue et des interventions policières fréquentes (Maynard 2018, 122). En effet, l'amalgame systématique personnes racisées/criminalité incite la police à effectuer des vérifications d'identité, des fouilles et des saisies de manière disproportionnée par rapport aux personnes non racisées. Par conséquent, le profilage racial, forme de violence qui entrave la liberté de circulation des personnes racisées dans les espaces publics et pratiqué par les autorités à l'encontre des populations exilées, pousse ces dernières à rester confinées dans les logements associatifs, où elles sentent que leur intégrité physique n'est pas directement menacée. Cette pratique est répandue à Calais, comme l'illustre l'exemple suivant :

Ça, c'est arrivé une jeune femme qui était ici et je reçois un coup de fil de Rouen. Elle avait été arrêtée dans les rues de Calais, quelque peu malmenée et envoyée à Rouen en détention, et elle se retrouvait là-bas sans vêtements. Une violence inouïe, sale, sans vêtements pour se changer quoi que ce soit, en détention et donc bon, je me suis arrangée avec le Secours Catholique de Rouen pour déjà lui apporter du nécessaire. Et puis, après ce qu'elle a fait, c'est qu'elle a réussi, une fois après 28 jours de détention, elle est sortie et puis elle a pris un bus (Membre fondatrice de *MSH*).

Ainsi, la dynamique de profilage racial prédominante à Calais contribue à confiner spatialement les personnes sexisées et exilées dans les logements associatifs calaisiens. Les témoignages informels recueillis ainsi que les entretiens menés ont clairement mis en lumière que les forces de l'ordre ciblent spécifiquement certains corps dans les espaces publics de la ville, en appliquant des critères ethnico-raciaux qui aboutissent à une ségrégation entre « les corps qui sont présumés en règle des corps supposés être en situation illégale » (Guenebeaud 2016, 36).

Le concept de « corps-frontière » développé par Nacira Guénif Souilamas trouve une pertinence particulière dans ce contexte, en soulignant que le corps des personnes exilées « incarne la frontière que le migrant transporte avec lui et fait de celui-ci une frontière en soi, une cible mouvante, qui, quelles que soient ses pérégrinations, sert à localiser la limite entre intériorité et extériorité, entre légitimité et illégitimité, entre légalité et illégalité » (Guénif-Souilamas 2010, 222; Guenebeaud 2016, 36). Ces pratiques d'altérisation et de hiérarchisation raciales opérées par l'État français à la frontière se traduisent par l'identification des corps des « autres » comme étrangers et dangereux, justifiant ainsi leur ciblage et leur contrôle (Tyerman 2017, 65). Alors que les médias continuent de présumer que le profilage racial affecte principalement, voire exclusivement, les hommes cisgenres, et que les études académiques abordent rarement la question du genre, il est crucial de

reconnaître que la violence étatique inhérente au profilage racial et à la brutalité policière touchent également les personnes sexisées et racisées, et ce, de manière disproportionnée (Maynard 2018, 168-69).

4.2.2 Dynamiques de pouvoir dans les logements associatifs : entre autonomie et contrôle

Au cours de mes observations régulières dans les deux principaux logements associatifs accueillant des personnes exilées, j'ai pu constater l'existence de dynamiques de pouvoir à l'égard des personnes sexisées en situation d'exil. Ces dynamiques se sont manifestées aussi bien de la part d'hommes cisgenres exilés que de la part des bénévoles non exilé·e·s présent·e·s au sein des deux hébergements solidaires, à savoir un mixte et un non-mixte.

Il convient en premier lieu de noter que, en l'absence d'une occupation exclusive par des personnes sexisées et exilées, des dynamiques de ségrégation spatiale genrée peuvent émerger parmi les résident·e·s en situation d'exil, comme l'illustre le témoignage d'une bénévole du logement mixte de la *Base solidaire* :

Lorsque j'y étais l'année dernière pour l'été, il y avait surtout des hommes [...] Ils faisaient vraiment la fête. Et tout d'un coup, trois femmes sont venues s'installer et l'atmosphère a immédiatement changé. Dès que les femmes étaient dans la cuisine, les hommes sortaient de la cuisine... c'était le truc des femmes. [...] Ou ils cuisinent pour eux-mêmes dans le coin ou ils sont dehors dans la cour. Au début, je voyais les femmes cuisiner beaucoup pour les hommes, et maintenant, elles sont plus du genre « Non, non ». Ils cuisinent, mais ils mangent soit très tôt, avant que les femmes ne descendent, soit très tard, après que les femmes aient fini de cuisiner [...]. Et parfois, quand je leur parle, ils disent : « Oh oui, non, non, non, c'est trop de bla-bla ». C'est ce qu'ils aiment dire (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

Deuxièmement, il convient de noter que les bénévoles des maisons d'hébergement solidaires disposent du pouvoir discrétionnaire d'accepter ou de refuser l'accueil d'une personne, ainsi que de mettre fin à son séjour. Cette autorité discrétionnaire peut engendrer des dynamiques de pouvoir entre les responsables de la gestion des logements et les personnes exilées accueillies. En effet, deux femmes ont exprimé leur inconfort et leur stress quant à leur séjour dans un des logements associatifs, décrivant une dynamique de contrôle exercée par la responsable du logement. Ce contrôle s'étendait à leurs relations extérieures, à l'éducation de leurs enfants, à l'utilisation des

espaces communs et à leur implication dans les tâches ménagères (Note de terrain du 25 novembre 2023). Plus précisément, on a reprochée à l'une des femmes de ne pas partager la même table que les hommes exilés résidant également dans le logement, ce à quoi elle a répondu en invoquant sa pratique religieuse musulmane et le respect de ses propres codes culturels et religieux (Note de terrain du 22 novembre 2023). Dans ce cas particulier, la personne responsable du logement associatif, fondatrice et unique responsable, a décidé d'expulser ces deux femmes ainsi que leurs trois jeunes enfants, leur accordant un délai de vingt-quatre heures pour quitter les lieux (Note de terrain du 26 novembre 2023). En réaction à cette situation, l'une des femmes a témoigné :

Finalemment nous avons décidé de nous installer définitivement dans le pays où nous étions car cela faisait trop longtemps que les enfants n'étaient plus scolarisés. Cependant, comme nous avons été abandonnés, moi et mes trois enfants, par le logement solidaire qui nous avait initialement accueillis, nous ne pouvions plus y avoir accès. Nous avons été contraints de quitter le logement et quitter Calais à nouveau parce qu'il n'y a aucun logement pour nous (Wedeb).

Cette situation illustre les relations de pouvoir complexes qui peuvent émerger entre les personnes solidaires et les communautés exilées. Malgré leur profonde gratitude envers les initiatives d'hébergement solidaires à Calais, plusieurs personnes sexisées en situation d'exil ont exprimé un sentiment de manque d'autonomie et parfois même de perte de dignité en raison du contrôle et du jugement exercés sur leurs actions et leurs comportements par certaines personnes solidaires. Dans un contexte marqué par une politique de l'oubli, je partage l'analyse de Tyerman selon lequel l'humanitarisme à Calais ne reconnaît pas nécessairement la frontière comme une réalité quotidienne de ségrégation (2017, 154). Dans cette même perspective, je constate que plusieurs organisations humanitaires et associatives envisagent le sujet humain en situation d'exil en tant que corps social et biologique, et non en tant que corps politique possédant une autonomie et une agentivité. Par conséquent, cette approche contribue au maintien des dynamiques ségrégationnistes dans les divers espaces fréquentés par les communautés exilées à Calais (Tyerman 2017, 154). En fin de compte, ces dynamiques de pouvoir restreignent la libre circulation des personnes sexisées et exilées dans les hébergements solidaires et entretiennent des hiérarchies sociales genrées et racialisées.

4.2.3 Accueils de jour associatifs: binarité de genre hégémonique

À Calais, deux centres de jour, regroupant plusieurs organisations, dont le Secours Catholique, accueillent quotidiennement les communautés exilées pour leur fournir un large éventail de soutiens (juridique, alimentaire, sanitaire, etc.). Parallèlement, diverses associations se déplacent vers les lieux de vie informels des personnes exilées pour créer des espaces temporaires où elles offrent principalement une assistance alimentaire, médicale, en bois de chauffage et en tentes. Ainsi, qu'ils soient fixes ou mobiles, ces espaces associatifs à Calais sont devenus des lieux de rencontres entre les personnes solidaires et les communautés exilées. Bien que ces initiatives jouent un rôle crucial dans le soutien aux communautés exilées et dans la contestation d'un régime frontalier déshumanisant qui prive les personnes en situation d'exil de leur autonomie et de leur dignité, le tissu associatif contribue également à perpétuer une binarité de genre hégémonique, marginalisant ainsi les personnes exilées issues de la diversité de genre.

Au sein du Secours Catholique de Calais, les installations de l'accueil de jour sont organisées selon une division conforme à la binarité de genre hégémonique, s'organisant autour de deux espaces distincts, l'accueil de jour des «hommes» et celui des «femmes». Bien que la non-mixité puisse être considérée comme nécessaire, cette séparation genrée de l'espace a pour effet d'invisibiliser et de discriminer toute personne appartenant à la diversité de genre. Dans une perspective élargie, la prise en compte des réalités des personnes issues de la diversité de genre ainsi que de la diversité sexuelle en situation d'exil demeure superficielle à Calais puisqu'aucune initiative spécifiquement orientée vers ces enjeux ne semble avoir été mise en place. Comme antérieurement évoqué, il est manifeste qu'un déficit de sensibilisation et de compréhension persiste au sein des organisations associatives et humanitaires vis-à-vis des réalités vécues par les personnes issues de la diversité de genre et sexuelle. Par conséquent, les différent·e·s acteur·trice·s bénévoles intervenant auprès des communautés exilées dans l'espace-frontière à Calais peuvent contribuer à renforcer la binarité de genre et l'hétéronormativité, des normes que cherchent à éviter les personnes queers en situation d'exil et qui ne leur offrent ainsi aucune possibilité d'exprimer ni de vivre pleinement leur identité. Ultimement, cette marginalisation perpétue la vulnérabilité des personnes queer en exil, comme en témoigne le manque de réflexions autour de ces enjeux par le tissu associatif:

En ce qui concerne les personnes issues de la diversité de genre, je n'ai rencontré personne qui m'ait ouvertement dit qu'il·elle était issu·e de la diversité de genre,

évidemment dans le contexte culturel et je pense qu'il serait très difficile pour les gens de le dire et qu'ils ne nous le diraient probablement pas directement (Médecin bénévole chez *FAST*, traduction personnelle).

Je n'ai jamais vraiment rencontré de personnes issues de la diversité de genre, et je pense que c'est aussi dû à la culture, à l'origine des gens. Ces opinions sont encore exprimées ici, par exemple à la frontière franco-britannique, et même ici, au sein des communautés, comme en Allemagne, c'est la même chose. Ce n'est pas quelque chose dont on parle ouvertement (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

Tu parles en termes d'identité de genre ? [...] Je sais qu'il y en a eu. Une fois ou deux pendant l'année et où j'étais là. Des personnes s'identifiant comme trans. Mais que je n'ai pas rencontré directement. C'était Utopia qui les avait pris en charge parce que rencontrer et directement mis en hébergement ; on leur avait trouvé des solutions quoi. Ce n'était pas un questionnement, mais c'était juste quelque chose de nouveau pour nous (Ancienne coordonnatrice au *Refugee Women's Centre*).

La notion de « rencontres », telle qu'appréhendée par Sarah Ahmed, revêt une importance significative dans ce contexte, car elle offre un cadre conceptuel pour comprendre comment la vie quotidienne des communautés exilées à Calais est rythmée par des interactions avec divers·e·s acteur·trice·s. Ces rencontres impliquent de considérer comment des identités spécifiques « viennent à être habitées comme vivantes » dans des contextes plus ou moins contraignants de représentation, de performance et de reconnaissance, reflétant les relations historiques de pouvoir (Ahmed 2000, 8; Tyerman 2017, 41, traduction personnelle). Cette compréhension de la notion de « rencontres » selon Ahmed nous permet d'analyser dans quelle mesure nous reproduisons les frontières de notre réalité sociale, qui se manifestent notamment dans les rencontres quotidiennes, à travers des critères de différence ou d'appartenance (Tyerman 2017, 41). Ces rencontres sont également marquées par des « histoires antérieures de rencontres qui violent et fixent les autres dans des régimes de différence » à l'instar d'histoire de colonialisme et de sexisme (Ahmed 2000, 8-9; Tyerman 2017, 41, traduction personnelle).

Par conséquent, je soutiens que la fréquentation des centres de jour associatifs par les personnes sexisées et exilées crée des rencontres quotidiennes entre les individu·e·s solidaires et les communautés exilées, qui peuvent parfois perpétuer les normes genrées enracinées dans une binarité de genre hégémonique. Cette analyse suggère ainsi que les acteur·trice·s solidaires interagissant quotidiennement avec les communautés exilées peuvent contribuer à renforcer cette

binarité de genre déjà présente au sein de ces communautés, favorisant ainsi un risque d'invisibilisation des personnes exilées issues de la diversité de genre à Calais. En outre, bien que la séparation entre «hommes» et «femmes» puisse être justifiée par une volonté de protection contre d'éventuelles violences, elle constitue néanmoins une forme de « spatialisation du pouvoir », révélant ainsi le contrôle exercé sur les corps des personnes sexisées (Schmoll 2011, 123). La présence d'espaces en non-mixité est essentielle pour les personnes sexisées en situation d'exil. Cependant, il est primordial d'accorder une plus grande reconnaissance à l'existence des personnes exilées issues de la diversité de genre et de la diversité sexuelle, ainsi que de mettre en place des initiatives solidaires adaptées aux défis auxquels elles sont confrontées à Calais.

4.3 Espaces informels de traversées maritimes vers l'Angleterre

4.3.1 Circulation des corps exilés : tensions entre une mobilité entravée et accrue

Dans l'espace-frontière, le vécu temporel des personnes en situation d'exil se découpe entre action et immobilisme. Cette dichotomie se manifeste par une période d'immobilisme, où les individus attendent l'approbation des passeurs, et par des phases d'action intense, lorsqu'ils tentent à plusieurs reprises, souvent nocturnes, de franchir la frontière (Tisserand 2023, 41). Dès lors que les personnes exilées reçoivent le signal du passeur, leur mobilité est soumise à une dynamique double. D'une part, leur circulation se trouve entravée, principalement par les mesures répressives des forces policières, lors de leurs déplacements vers les côtes maritimes. D'autre part, leur mobilité est amplifiée, car ils doivent non seulement rejoindre ces points depuis des zones périphériques éloignées de Calais, mais également revenir à ces emplacements en cas d'échec.

Ainsi, le corps des personnes exilées constitue une source d'informations révélatrices quant à la dualité de la dynamique de mobilité, à la fois intensifiée et entravée, lors des tentatives de traversées maritimes. Ce constat s'est matérialisé lors de mes rencontres avec de nombreuses personnes sexisées et exilées, qui présentaient des signes évidents de fatigue musculaire et des blessures aux membres inférieurs, témoignant ainsi de l'effort accru impliqué dans leurs déplacements lors des tentatives de passage. Ces témoignages concordent de manière cohérente avec ce constat :

On a beaucoup de douleurs dorsales, des phlyctènes au niveau des pieds, des douleurs au niveau des genoux... au niveau des jambes musculo-squelettiques qui sont dues,

comme tu le dis, à une activité physique importante et de fortes marches... des chaussures qui ne sont pas adaptées. Voilà (Infirmier à la PASS).

Nous avons marché cinq jours et cinq nuits [...]. J'étais fatiguée et je ne pouvais plus bouger mes jambes, comme si j'étais paralysée. Dieu merci, c'était une chose temporaire (Najah).

Au bout d'une semaine, on nous a dit que c'était le moment d'essayer alors on a commencé notre marche de 4 heures durant la nuit ; nous nous sommes cachés derrière les arbres au bord de la mer. Malgré cela, le matin la police nous a trouvés alors ce fût un échec, nous avons encore pris 4 heures pour retourner à notre point de départ initial (Wedeb).

Néanmoins, les corps des personnes exilées attestent également de l'entrave de leur mobilité au sein de ces espaces informels de traversées maritimes, et ce, en raison des multiples formes de violence physique qu'iels endurent de la part des passeurs, des conflits intra et intercommunautaires, et surtout des autorités policières. La répression policière, bien que largement niée en raison de sa complexité à être observée dans un contexte nocturne, revêt une importance significative lors des tentatives de traversée maritime des personnes exilées vers l'Angleterre. Elle se manifeste par diverses techniques visant à entraver la mise à l'eau des embarcations de fortune, notamment en les endommageant et en empêchant l'accès des personnes exilées aux plages et aux embarcations, ce qui entraîne ainsi de multiples violences physiques lors des tentatives de traversée.

Par conséquent, les corps des personnes exilées témoignent des épreuves de la route et mettent en lumière les risques ainsi que les violences inhérentes aux tentatives de traversée comme le résume Chloé Tisserand avec l'énumération suivante : « les abcès aux pieds, les doigts sectionnés, les fractures, les hématomes liés aux violences policières, à celles des passeurs, les plaies par arme blanche en cas de rixe, les brûlures, les entorses, les polytraumatismes, les cas de mutilation » (2023, 41). De manière plus globale, les répercussions que j'ai observées sur le corps des personnes sexisées et exilées, résultant de cette dualité de mobilité intensifiée et entravée, témoignent de la violence institutionnelle sous-jacente comme l'illustre cette publication Instagram de l'association *Utopia 56* :

Dans la nuit de jeudi à vendredi, un camion a renversé 15 personnes exilées près de Calais avant de prendre la fuite. Le groupe marchait le long de l'autoroute pour tenter de rejoindre l'un des campements informels où se reposer. Deux personnes sont

décédées et quatre sont hospitalisées. Les personnes ont été secourues par un bateau de sauvetage quelques heures plus tôt alors qu'elles étaient en mer pour tenter de rejoindre l'Angleterre. Déposées au port de Calais, elles ont dû repartir à pied, en pleine nuit, abandonnées par les autorités (Note de terrain du 18 novembre 2023).

Ainsi, cette situation met en lumière l'absence d'initiatives étatiques visant à assurer la sécurité des personnes exilées dont les tentatives de traversée ont échoué, et dont les conséquences peuvent être parfois dramatiques. Additionnellement à la violence institutionnelle rencontrée par les personnes sexisées et exilées à Calais lors de leurs tentatives de traversée vers l'Angleterre, d'autres dynamiques de violences se manifestent également à leur égard, à l'instar du colorisme ainsi que du racisme intercommunautaire. Ces dernières sont explorées dans la section suivante.

4.3.2 Colorisme et racisme intercommunautaire

Dans le contexte de la frontière franco-britannique à Calais, les dynamiques de colorisme et de racisme entre les différentes communautés exilées, intimement liées à la capacité à mobiliser un capital, occupent une place prépondérante dans la hiérarchisation sociale des personnes en exil. Fondé sur des distinctions historiquement enracinées dans les systèmes esclavagistes et coloniaux, le « colorisme » met en lumière une forme d'oppression basée sur les nuances de couleur de peau d'un·e individu·e et les perceptions sociales qui en découlent (Ndiaye 2006, 37). Par conséquent, il est impératif de reconnaître ce phénomène afin de complexifier la dichotomie traditionnelle entre « noir » et « blanc » et de prendre en considération les hiérarchisations sociales induites par la racialisation à Calais; les individu·e·s à la peau claire étant confronté·e·s à un préjudice racial généralement moins prononcé que leurs homologues à la peau plus foncée (Ndiaye 2006, 37). Par ailleurs, les possibilités de traversée varient en fonction de la position du pays d'origine de la personne exilée dans les hiérarchies internationales de puissance économique, ce qui constitue un facteur de stratification supplémentaire des pratiques de passage (Bouagga 2021, 7).

Ainsi, les dynamiques oppressives issues du colorisme et du racisme intercommunautaire combinées avec une sélection selon le capital économique constituent un ensemble de facteurs créant des hiérarchies sociales entre les personnes exilées lors des tentatives de traversée maritime vers l'Angleterre. À titre d'exemple, au cours d'une discussion informelle avec cinq femmes en situation d'exil, il a été mentionné que les individu·e·s d'origine kurde et syrienne avaient des chances nettement accrues de réussir la traversée vers l'Angleterre, en raison de la préférence des

passeurs pour ces deux groupes spécifiques (Note de terrain du 22 novembre 2023). En effet, à Calais, les personnes syriennes sont considérées, collectivement, comme « plus aisées financièrement » que les personnes de la Corne de l’Afrique ou d’Afghanistan (Bouagga 2021, 7). Par ailleurs, ces constatations informelles ont également été confirmées lors d’entretiens formels :

Mais les femmes disaient en fait, et il ne s'agit pas seulement des femmes mais aussi des hommes, qu'elles étaient en fait séparées des autres groupes ethniques. Parce qu'on demande plus d'argent aux autres groupes ethniques, ils paient plus d'argent. [...] Et ce sont généralement les personnes originaires du Moyen-Orient qui reçoivent un gilet de sécurité, et non les personnes originaires d'Afrique subsaharienne (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d’hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

Ainsi, à Calais, en sus des dynamiques d'oppression racialisée qui découlent des rapports de domination entre les personnes blanches et les personnes racisées, des formes d'oppression basées sur des différenciations à la fois politiques, nationales et raciales, se manifestent également entre personnes exilées (Galitzine-Loumpet 2016, 11). Ces phénomènes sont particulièrement observables dans les espaces informels de traversées maritimes vers l'Angleterre où les opportunités de tentatives de traversée sont conditionnées par l'origine ethnique, la couleur de peau et le capital financier, à la fois réel mais également présumé selon le pays d’origine, des personnes en situation d'exil.

4.3.3 Dynamiques genrées lors des tentatives de traversées maritimes

Comme précédemment évoquée, l'intensification de la militarisation des frontières rend les traversées clandestines par camion de plus en plus difficiles, ce qui conduit à une augmentation substantielle et remarquable des tentatives de passage par voie maritime. Ce moyen de franchissement est ainsi privilégié par les personnes sexisées et par les enfants, contrairement aux tentatives par camion (Tyszler 2018, 149). Toutefois, lors de ces traversées, des dynamiques d'oppression genrée se manifestent à l'encontre des personnes sexisées en situation d’exil. En effet, le fait d’être une personne sexisée, seule ou accompagnée d'enfants, complexifie la tentative de passage.

En premier lieu, il semble que les passeurs soient moins enclins à assumer le risque associé à la traversée de personnes sexisées et d’enfants que celui d’hommes cisgenres seuls. En effet, au cours

de mon enquête de terrain, plusieurs personnes sexisées m'ont rapporté que les passeurs refusaient catégoriquement de faciliter le passage des femmes et des enfants à partir de Calais. Selon leurs témoignages, depuis le décès d'une jeune femme érythréenne âgée de 24 ans sur la plage de Sangatte le 26 septembre 2023, les autorités policières ont intensifié leurs efforts pour dissuader les femmes et les enfants de tenter la traversée vers l'Angleterre (Note de terrain du 22 novembre 2023). Par conséquent, les passeurs sont désormais réticents à prendre le risque de faire traverser des femmes et des enfants, comme en attestent les observations suivantes :

C'est toujours plus facile pour les femmes qui arrivent à la frontière et qui ont un mari, un frère, un cousin ou un oncle qui est là pour les protéger ou les soutenir. Pour les femmes seules, si elles ne connaissent personne, il est difficile d'entrer en contact avec ce qu'ils appellent « les agents » pour essayer de les faire traverser. [...] Et c'est encore plus difficile lorsque vous avez des enfants avec vous et qu'il n'y a pas de mari, etc. [...] En été, il est arrivé quelques fois qu'une femme soit accompagnée d'un enfant. Et il n'y avait pas d'homologues masculins pour la soutenir ; c'est presque comme s'ils ajoutaient un bagage (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

De Calais, les tentatives sont très difficiles parce qu'ils [les passeurs] ne veulent pas prendre des familles alors que depuis Dunkerque, ce n'est pas un problème. Là-bas, les familles ont la priorité mais c'est l'opposé depuis Calais. Ils ne veulent pas prendre de familles, ils prennent uniquement des personnes seules (Wedeb).

Par ailleurs, les personnes sexisées semblent également être sujettes à une augmentation des actes de violence physique, tant intra qu'inter-communautaires, lors de l'embarquement à bord des petits bateaux. Cette dynamique découle de la disposition des places qui leur sont imposées dans ces embarcations, les exposant à un risque accru de violences physiques volontaires et involontaires. Ces oppressions genrées, à la fois inter et intra-communautaires, sont exemplifiées par les témoignages suivants :

Un groupe de femmes a essayé de traverser au début du mois d'octobre, mais cela n'a pas fonctionné et elles sont revenues. [...] Elles ont dit que, lorsqu'elles sont sur le bateau, tout le monde est à peu près à sa place et que tout le monde s'occupe de soi. Mais lorsqu'elles sont assises sur le côté du bateau, elles sont poussées dans l'eau ou des hommes sont couchés sur elles dans le bateau parce qu'ils essaient d'embarquer tellement de personnes. Les femmes se retrouvent au fond et il est difficile de les sortir de l'eau si quelque chose arrive (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

Il semble, en troisième lieu, que les personnes sexisées soient davantage exposées à des pratiques d'escroquerie financière lors de leurs tentatives de traversée maritime à Calais. En effet, deux femmes en situation d'exil m'ont expliqué qu'elles négociaient non pas directement avec les passeurs, mais par l'intermédiaire d'un tiers. Elles ont souligné que, du fait de leur statut de femmes seules, cet intermédiaire se permettait de prélever une marge financière importante (Note de terrain du 22 novembre 2023). Cette pratique d'escroquerie semble être une réalité répandue tout au long des parcours migratoires des personnes sexisées :

L'homme qui nous a obtenu l'invitation en Russie a trouvé quelqu'un pour assurer cette mission, mais ils nous ont escroqués tous les deux. On était moi, ma sœur et deux autres personnes. Il a pris six fois le montant à chacun de nous, et nous ne le savions pas (Najah).

Un de mes amis m'a offert un faux passeport pour 12 000 \$. Je n'avais pas cette somme, mais je l'ai emprunté à des amis. J'ai voyagé en Afrique en 2019, où réside l'homme qui nous vend le passeport. Deux jours après mon arrivée, il a pris mon passeport érythréen et il a disparu. Il est revenu deux mois plus tard et nous a dit que nous allions entrer en France par l'aéroport avec un faux passeport, et il a pris l'argent à l'aéroport. Malheureusement, nous avons été arrêtés et je suis resté en Afrique (Om Albanen).

Ainsi, les témoignages et la littérature démontrent que les tentatives de traversée maritime de la frontière vers l'Angleterre s'inscrivent dans des dynamiques genrées, révélant la contrainte imposée aux personnes sexisées d'adapter leurs corps aux exigences des traversées. À l'image des observations d'Elsa Tyszler à la frontière hispano-marocaine, les forêts de la Côte d'Opale constituent des environnements où les personnes sexisées dépendent de la volonté des hommes cisgenres pour franchir la frontière, les passeur·euse·s représentant l'un·e des acteur·trice·s centraux·ales dans cette dynamique (Tyszler 2018, 151). Par conséquent, il est presque systématique que la période d'attente dans la forêt s'allonge pour les personnes sexisées et exilées. Cette dynamique genrée expose ultimement ces individu·e·s à un risque accru de violences, notamment d'ordre physique et économique (Tyszler 2018, 151).

4.4 Conclusion

Ce chapitre a démontré que le maintien du régime frontalier franco-britannique engendre des pratiques quotidiennes de ségrégation spatiale et de hiérarchisation sociale qui régissent la mobilité

des personnes sexisées en situation d'exil à Calais. En portant une attention particulière sur les micro-espaces fréquentés principalement par les personnes sexisées et exilées, tels que les campements informels, les espaces associatifs, ainsi que les espaces informels de traversées maritimes vers l'Angleterre, j'ai tenté de démontrer que la frontière se manifeste par des dynamiques ségrégationnistes incarnées et répétées dans leur vie quotidienne, touchant les aspects les plus ordinaires de leur vie sociale et matérielle (Tyerman 2017, 84-85). Ces mécanismes de ségrégation spatiale et de hiérarchisation sociale ont pour effet de déshumaniser la vie de certain·e·s individu·e·s tout en contraignant leur mobilité, s'inscrivant ainsi dans une logique biopolitique visant à instituer une gestion différenciée des corps (Tyerman 2017, 154).

Comme je l'ai mis en évidence, ces dynamiques de ségrégation spatiale et de hiérarchisation sociale se manifestent de manière fréquente dans chaque espace fréquenté par les personnes sexisées en situation d'exil, se traduisant par des formes de harcèlement policier dans les espaces publics, des conditions de vie isolées, criminalisées et confinées, ainsi que par des relations sociales et politiques divisées (Tyerman 2017, 155). Ainsi, il est important de souligner comment l'espace-frontière à Calais est constitué d'un ensemble de micro-espaces où la vie intime et affective des personnes sexisées est surveillée, régulée et gouvernée par les autorités, les centres d'hébergement, ainsi que par les acteur·trice·s du tissu associatif et humanitaire. En effet, les frontières fonctionnent en tant que pratiques sociales normatives et façonnent quotidiennement les interactions des personnes sexisées entre elles, avec les autres membres des communautés exilées, ainsi qu'avec les divers·e·s acteur·trice·s impliqué·e·s. En définitive, l'analyse des contextes quotidiens des personnes sexisées en situation d'exil à Calais permet de saisir comment ces micro-espaces reflètent les répercussions des histoires mondiales d'oppression, de domination, de racisme et de sexisme qui sous-tendent la configuration des frontières des États-nations contemporains (Tyerman 2017, 7).

De manière générale, ces micro-espaces à Calais demeurent toutefois des lieux où émergent de nouvelles cultures, politiques et donc des pratiques de résistance (Agier 2020, 24). Chaque personne en situation d'exil se retrouve effectivement à déployer des stratégies, individuelles et collectives, face à un ensemble d'oppressions variables qu'elle subit selon son identité et le micro-espace dans lequel elle évolue à Calais. Le chapitre suivant se propose ainsi d'explorer spécifiquement l'agentivité des personnes sexisées en situation d'exil à Calais, dans le but de mettre

en lumière la dimension corporelle de leurs stratégies de résistance visant à franchir les frontières géopolitiques et normatives auxquelles elles sont confrontées.

CHAPITRE 5

CORPS SEXISÉS EN EXIL : STRATÉGIES DE TRANSGRESSION DES FRONTIÈRES GÉOPOLITIQUES ET NORMATIVES

Pour chaque personne en situation d'exil arrêtée ou expulsée, beaucoup d'autres passent et restent, légalement ou clandestinement. Ne surestimez pas la force de l'État et de ses frontières. Ne sous-estimez pas la force de la résistance quotidienne ("A No Borders Manifesto" 2012, traduction personnelle)

Dans une volonté de lutter contre l'essentialisation des représentations de la violence envers les personnes sexisées et exilées, en particulier de leurs corps souvent stigmatisés comme morphologies de la faiblesse, ce chapitre s'attarde à appréhender les corps des personnes sexisées et exilées à Calais en tant qu'outils de transgression des frontières géopolitiques et normatives. En reconnaissant le corps comme un site pour penser l'autonomie, l'analyse proposée porte une attention particulière à la corporéité des personnes sexisées et exilées afin d'appréhender le corps comme un lieu d'une autonomie « en tension », un lieu d'observation d'une relation entre limites structurelles et capacité d'agir (Schmoll 2011, 125).

Ainsi, ce chapitre propose de porter une attention particulière sur la capacité d'action, de résistance et de résilience par le corps des personnes sexisées en situation d'exil à Calais. En s'appuyant sur l'approche de l'autonomie de la migration, l'analyse présentée vise à conceptualiser l'exil non seulement comme une action individuelle, mais aussi comme un projet collectif capable de contourner les politiques migratoires ou de se développer indépendamment d'elles. En mobilisant les concepts d'infrapolitique, de corpo-politique et de résistances quotidiennes, ce chapitre explore les questions suivantes : Comment une approche corporelle permet-elle de repenser l'agir collectif à la frontière ? Comment les transformations corporelles sont-elles mobilisées comme stratégies de résistance quotidienne contre les oppressions genrées et racialisées à la frontière ? En quoi la transgression des frontières géopolitiques et normatives, malgré une mobilité contrainte, devient-elle un moyen d'affirmation de l'émancipation et de l'agentivité pour les personnes sexisées et racisées rencontrées à Calais ?

5.1 Corpo-politique à la frontière

5.1.1 Résister quotidiennement au démantèlement des lieux de vie informels

Depuis le démantèlement de la « new jungle » en octobre 2016, les autorités empêchent toute formation de campements informels à Calais. Plusieurs fois par semaine, la police démantèle donc les espaces de vie des communautés exilées ainsi que les biens matériels, à l'instar des tentes, des sacs de couchage, des effets personnels et parfois des traitements médicaux (Tisserand 2023, 44). Le fait de subir des expulsions répétées toutes les 48h, et donc de déplacer ses effets personnels à l'arrivée des autorités locales, puis de se réinstaller une fois l'expulsion finie et continuer sa vie normalement constitue une résistance quotidienne (Note de terrain du 19 octobre 2023).

Les politiques d'expulsion policières et l'acception sociale de la violence policière à la frontière s'inscrivent dans une mobilisation des imaginaires coloniaux dans les discours politiques français. La mobilisation de ces imaginaires spécifiques sert à justifier la violence de l'État français à l'égard des personnes exilées à Calais et, ainsi, restaurer un ordre social raciste (Tyszler 2019b, 62). En effet, la réactivation de représentations coloniales de la sexualité, dans lesquelles la dangerosité des hommes racisés est mise de l'avant ainsi que leurs pratiques sexuelles à l'égard des femmes, permet aux autorités de justifier les expulsions des campements informels en prétextant « lutter contre la traite des femmes migrantes » (Tyszler 2019b, 62). Cependant, les autorités ne s'emploient à protéger les femmes mais plutôt à légitimer la violence politique à la frontière. Ainsi, cette analyse témoigne de la colonialité du régime genré (Lugones 2019), entrelacé avec un régime frontalier racialisé qui perpétue une politique hostile envers les personnes racisées en situation d'exil (Tyszler 2019b, 62). Effectivement, la colonialité comme puissant dispositif de modélisation des corps et subjectivités politiques agit sur les sphères l'être, du savoir, du pouvoir et du genre en assujettissant et disciplinant les corps aux normes occidentalocentrées (Lugones 2019; Anctil Avoine 2022, 137). Ainsi, le contrôle spatial exercé par les autorités sur la présence des communautés exilées à Calais reflète la colonialité du régime genré, entrelacée avec un régime frontalier racialisé, et se manifeste fortement par le biais de démantèlement quasi quotidien des campements informels.

Pourtant, les communautés exilées luttent continuellement contre ces conditions en continuant à vivre et en faisant émerger de nouveaux espaces de vie au besoin (Tyerman 2017, 86). Ainsi, on

observe une construction et reproduction perpétuelle de barrières à la circulation des personnes exilées en même temps que ces mêmes barrières sont continuellement sapées et renégociées (Tyerman 2017, 101). Ultiment, l'existence de ces campements informels et leur perdurance sur plusieurs mois voire années, et ce malgré leurs expulsions quasi-quotidiennes, démontre le rapport de force entre les autorités nationales et locales d'un côté, et le tissu solidaire ainsi que les résistances quotidiennes des communautés exilées luttant pour leur existence dans le paysage urbain calaisien de l'autre (Agier 2020, 19).

5.1.2 Solidarité intra et intercommunautaires : pratiques quotidiennes de résistance

Malgré la mise en évidence, dans les chapitres précédents, des dynamiques de biopolitique souveraine et des violences inscrites dans la vie quotidienne des personnes exilées résidant dans les campements informels à Calais, il est essentiel de reconnaître que ces espaces sont également hautement politisés. En effet, dans une approche de l'autonomie de la migration, les campements informels peuvent être appréhendés comme des sites alternatifs, transitoires et transgressifs où la solidarité prend forme (Tyerman 2017, 183).

Mes observations, conjuguées à des conversations informelles, ont effectivement révélé l'existence de multiples pratiques de solidarité au sein et entre les communautés exilées à Calais. À titre illustratif, cette solidarité s'est manifestée lorsqu'une mère monoparentale, confrontée à une urgence médicale impliquant sa fille de huit ans souffrant d'hypothermie sévère, a reçu l'assistance d'un groupe d'hommes résidant dans son campement. Ensemble, ils ont transporté les deux enfants sur une distance de 3,5 kilomètres à pied, cheminant la nuit pour se rendre à l'établissement hospitalier le plus proche (Note de terrain du 30 octobre 2023). Par ailleurs, les mots de Jehan mettent en lumière les multiples manifestations de solidarité qui ont ponctué son parcours d'exil en Europe jusqu'à Calais :

Avec leur aide, mon cercle d'amis s'est élargi et ils ont été comme une famille pour moi pendant mon voyage en exil. Ce sont eux qui m'ont apporté amour et attention dans les circonstances les plus sombres de ma vie que j'ai traversées, lorsque j'ai appris le décès de mon père, l'homme de ma vie, mon ami et mon premier compagnon de vie. [...]. Je me souviendrai des sourires et des larmes de tous les passants que j'ai rencontrés et j'ai appris d'eux un grand message humain. J'ai appris d'eux l'intimité, l'amour inconditionnel et l'esprit de tolérance. Nos différences de genre, de couleur ou de religion nous ont fait partager différents concepts, cultures et expériences, faisant de

nous des partenaires de place et de sentiments. Peut-être reviendrai-je un jour pour éclairer le chemin des autres et les guider. Je n'oublierai jamais qui était un phare dans mes ténèbres et ma longue attente, il n'y a rien de plus difficile que de se séparer et de dire adieu à ses proches. Mais nous sommes tous de passage et tous les lieux sont des stations d'attente. Ils peuvent être beaux ou tristes, mais ils nous laissent une belle impression au fil du temps (Jehan).

Par conséquent, la persistance des campements informels, malgré une répression policière soutenue, et les dynamiques de solidarité émergentes au sein et entre les communautés exilées peuvent être interprétée comme des formes quotidiennes de résistance à la ségrégation imposée par le régime frontalier franco-britannique. Ces dynamiques de résistance renvoient à la notion d'un corps collectif perturbant l'ordre public par sa présence visible (Guenebeaud et Lendaro 2020, 90). En effet, en accord avec les réflexions de Butler, je soutiens qu'une possibilité d'assemblage entre les corps existe - qu'il soit spontané, permanent, momentané ou épisodique - favorisant l'émergence de prises de position publiques, de construction d'alliances et, surtout, de revendications de l'agir collectif (Anctil Avoine 2022, 134). Ainsi, les corps sont des vecteurs de pouvoir, productifs et performatifs. L'agir politique, manifestation fréquente de la précarité, engage les corps dans leurs dimensions symboliques, matérielles et affectives. C'est lorsque ces corps se rassemblent que se forme une demande corporelle pour une vie plus digne sur les plans économique, social et politique, visant à mettre fin aux conditions de précarité ayant généré ce rassemblement corporel (Anctil Avoine 2022, 134).

Dans cette perspective, la reconnaissance de la corpo-politique comme une praxis de résistance ancrée et incarnée permet de mettre l'accent sur une conception collective de l'agentivité et souligne les violences structurelles perpétrées par le régime frontalier. La corpo-politique postule également que le corps est un espace de résistance face aux pouvoirs oppresseurs tels que le capitalisme, le racisme ou le sexisme. En fin de compte, elle permet de dévoiler une pensée politique incarnée de la frontière et d'analyser les phénomènes politiques à travers le prisme de géo-corpo-localisations spécifiques (Anctil Avoine 2022, 136-137).

5.1.3 Sororité : corps politique entre personnes sexisées en situation d'exil

En se fondant sur leur identité partagée en tant que personnes sexisées, sans égard à leur classe sociale et leur pays d'origine, les personnes sexisées et exilées développent des stratégies de

solidarité collective qui émanent des expériences partagées des oppressions sexistes et racistes. Ces manifestations de solidarité, observées à Calais et tout au long de leur parcours d'exil, peuvent être interprétées comme des manifestations de sororité, en tant que formes d'engagements politiques communes (hooks 2014; Lorde 1984).

Ainsi, au sein des pratiques de solidarité intra et intercommunautaires, il est important de mettre en évidence les dynamiques spécifiques de sororité qui émergent de la situation partagée d'exil des personnes sexisées. En effet, l'exil permet aux personnes sexisées de construire des réseaux affectifs entre elles. À Calais, il semble que des liens de sororité forts se forment particulièrement au sein des espaces de loisirs et d'hébergement en non-mixité. À plusieurs reprises, des personnes sexisées rencontrées m'ont également fait part de groupes d'ami·e·s sexisé·e·s au cours de leur périple d'exil, groupes avec lesquels elles ont parfois voyagé pendant plusieurs mois, fournissant principalement un soutien moral, et parfois matériel, comme en atteste le témoignage de Najah :

Après notre arrivée en Biélorussie, nous sommes restés dans une maison qui avait une pièce avec huit jeunes hommes. Mais nous leur avons dit que nous n'habitons pas là. Alors ils nous ont trouvé une autre maison, mais c'était très cher pour nous, à vingt dollars par jour et par personne, sans aucun service, et nous ne savons pas par où commencer ni où finir. Je pleurais tous les jours parce que je n'avais que de l'argent pour la route, moi et ma sœur, et avec nous il y avait une vieille femme et sa fille. Elles n'avaient pas d'argent, elles étaient à ma charge (Najah).

Les manifestations de sororité peuvent également se manifester par de petites brides d'entraide dépourvues de création de liens émotionnels, mais motivées par la simple réalité partagée de vivre une expérience d'exil en Europe en tant que personne sexisée. À titre d'exemple, une femme résidant dans le campement informel érythréen avait l'habitude d'accueillir systématiquement les nouvelles femmes dans sa tente à trois places, le temps qu'elles puissent trouver leur propre tente individuelle (Note de terrain du 17 octobre 2023). De manière plus générale, l'expérience d'ancienneté à la frontière franco-britannique conduit les « ancien·ne·s » à guider les « nouvelles » personnes, notamment en ce qui concerne l'identification des personnes de confiance, comme l'illustre l'observation suivante :

Nous sommes des médecins et des infirmières, mais elles ne viennent pas forcément tout de suite nous dire « Hey ». [...] elles entendent dire par d'autres personnes comment

nous traitons les gens (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

Ainsi, la sororité, appréhendée ici comme un corps politique entre personnes sexisées en situation d'exil, s'inscrit dans une praxis de corpo-politique à la frontière, en réponse à leur invisibilisation ainsi qu'aux oppressions basées sur le genre et la race auxquelles elles font face à Calais. Cependant, il serait inexact de romantiser les réalités des communautés exilées à Calais en mettant en avant uniquement les liens émotionnels et les résistances collectives qui peuvent émerger. En effet, comme l'ont démontré à plusieurs reprises les chapitres analytiques, des dynamiques de violences communautaires persistent. Par ailleurs, le simple fait que des individu·e·s partagent une expérience d'exil ne signifie pas que des différences profondes n'existent pas entre iels et que chacun·e est nécessairement ouvert·e à l'acceptation de l'autre. À cet égard, je me souviens d'avoir personnellement observé une situation d'ostracisation envers une personne exilée parce qu'elle ne correspondait pas aux stéréotypes de genre, comme en témoigne cette remarque d'une résidente du logement associatif : « Tout le monde se moque de M. parce qu'elle est à moitié homme et à moitié femme. Elle a des seins mais des cheveux courts et marche comme un homme » (Note de terrain du 10 novembre 2023).

Suite à l'exploration de la corpo-politique en tant que praxis de résistance ancrée et incarnée, qui promeut une conception collective de l'agentivité à la frontière, la section suivante se propose de porter une attention particulière à certaines transformations corporelles des personnes sexisées et exilées comme stratégies de résistance quotidienne face au régime frontalier.

5.2 Résistances quotidiennes: transformations corporelles des corps sexisées en exil

5.2.1 Pratiques de changements vestimentaires et esthétiques

Cette seconde section du chapitre accorde une attention particulière à diverses transformations corporelles considérées comme des pratiques de résistance quotidienne, souvent invisibles, et désignées par James C. Scott sous le terme d'infrapolitiques (Scott 2008). En effet, c'est à travers le corps et l'expérience corporelle quotidienne que la vie de tous les jours se politise, mettant en lumière l'action politique non pas au sein des institutions modernes, mais plutôt dans les luttes corporelles et quotidiennes (Anctil Avoine 2022, 138). Ainsi, l'analyse de ces formes de résistance

quotidienne permet de contester l'idée d'une autorité souveraine absolue capable d'annihiler entièrement les subjectivités des communautés exilées, même dans un contexte de privation de leurs droits fondamentaux et de leur réduction à leur seule existence biologique (Guenebeaud et Lendaro 2020, 87).

En premier lieu, les personnes sexisées et exilées à Calais déploient diverses stratégies de changement vestimentaire et esthétique afin de résister de manière quotidienne au régime frontalier. Plus précisément, elles semblent privilégier le confort dans le choix de leurs vêtements, cherchant ainsi à adapter leurs tenues vestimentaires de manière optimale aux conditions de vie difficiles dans les campements informels, ainsi qu'aux variations saisonnières et aux tentatives de traversées. Cette assertion est étayée par les observations suivantes :

Le fait de vivre à l'extérieur, le fait d'être dans un truc physique de préparer des traversées, de dormir dans les dunes, de se cacher, etc. hmhhh, ça fait que tu t'habilles d'une certaine manière, tu vois. [...] comme tu le sais à Calais, les chaussures c'est hyper important, tu vois, de privilégier les grosses chaussures bien résistantes et, en gros, de privilégier des choses qui protègent ton corps face à ta situation quoi (Ancienne coordonnatrice du *Refugee Women's Centre*).

Cela dépend également de la période de l'année. Beaucoup de femmes portent encore les vêtements traditionnels de leur pays d'origine. C'est un peu comme si elles avaient pu acheter ces vêtements ou qu'on les leur avait donnés dans les grandes villes où elles résidaient avant de venir à Calais. Puis, elles arrivent à Calais et remarquent qu'il fait beaucoup trop froid. Elles ont des vêtements traditionnels auxquels elles sont habituées et qui leur conviennent, mais il fait trop froid. [...]. C'est presque par nécessité qu'elles abandonnent peu à peu cette tradition parce que ce n'est tout simplement pas faisable (Infirmière chez *FAST* et bénévole de la maison d'hébergement de la *Base solidaire*, traduction personnelle).

Un des items qu'on avait et que les gens adoraient vraiment, que les gens voulaient vraiment, c'était de quoi attacher leur bébé sur elles-mêmes pour pouvoir être mains libres, tu vois, pendant les passages. Et donc tous les baby bags qu'on avait, on les a donnés et même les grandes écharpes, tu vois, pour pouvoir strap your baby, donc pouvoir avoir les mains libres. Ouais, donc ça c'est un peu une transformation du corps quelque part (Ancienne coordonnatrice du *Refugee Women's Centre*).

De surcroît, il apparaît également que les personnes sexisées et exilées accordent une importance significative à la préservation de leur dignité et de leur autonomie à travers le maintien de pratiques esthétiques, comme le démontrent les observations suivantes :

Je suis toujours étonnée de voir que beaucoup de femmes font encore beaucoup d'efforts pour se maquiller, se coiffer et faire tout ce qu'elles peuvent, alors qu'elles ont souvent un accès beaucoup plus limité et qu'il y a donc une limite à l'autonomie qu'elles ont sur leur apparence. Mais vous verrez que les adolescentes essaieront de trouver des vêtements qui leur vont bien, une coiffure qui leur va bien, un maquillage qui leur va bien. Elles essaient toujours de prendre soin d'elles et je pense que c'est une façon pour elles d'essayer de préserver leur dignité et leur autonomie, mais évidemment, c'est limité par ce qui est disponible pour elles (Médecin bénévole chez *FAST*, traduction personnelle).

Dès qu'elles ont les moyens de laver leur linge, dès qu'elles ont les moyens de prendre une douche, elles vont bien au-delà et je me suis souvent fait démaquiller et coiffer, et poser du henné pour les grandes fêtes comme Noël. [...]. Et elles ont une finesse, une élégance qu'elles maintiennent envers et contre tout, qui m'épatent et vraiment ça, ça m'épate. [...] Mais quant à leur comportement physique et à leur désir d'élégance il survit à tout, vraiment à tout. Et dans ce sens, elles affichent une dignité qui, moi, m'a souvent bouleversée (Membre fondatrice de *MSH*).

C'était que quand on était à l'accueil de jour, le truc qui nous était le plus demandé et que les femmes aimaient beaucoup faire, c'était... surtout les femmes Habesha, les Érythréennes et les Éthiopiennes, aimaient beaucoup s'occuper de leurs cheveux parce que, comme tu peux le savoir ou pas, c'est culturellement, c'est un truc important. [...] Les femmes iraniennes souvent, sans vouloir stéréotyper, mais qui aimaient bien se maquiller avec le maquillage que l'on donnait ou se faire les ongles. [...] C'est une hypothèse mais je peux imaginer que, dans ces situations-là, c'est très désagréable de sentir qu'on ne peut pas s'occuper de son propre corps (Ancienne coordonnatrice du *Refugee Women's Centre*).

Ainsi, les pratiques d'adaptation vestimentaire des personnes sexisées et exilées à Calais en fonction de leurs conditions de vie quotidienne, des fluctuations météorologiques et des tentatives de traversée constituent un corpus de résistances quotidiennes et corporelles. Par ailleurs, en maintenant des pratiques esthétiques spécifiques, les personnes sexisées et exilées s'engagent dans une lutte corporelle quotidienne visant à préserver leur dignité et leur autonomie à Calais. En définitive, ces pratiques corporelles et quotidiennes sont donc déployées pour contester le régime frontalier et les conditions de vie inhumaines qui en résulte.

Au-delà d'une volonté individuelle visant à préserver l'autonomie et la dignité dans un contexte où la frontière tend à déshumaniser, les pratiques de changement vestimentaire et esthétique peuvent également être envisagées comme des stratégies de résistance à l'égard de l'identification policière. En effet, face aux dispositions de l'accord de Dublin III et à la mise en place du système Eurodac,

les personnes en situation d'exil peuvent déployer des stratégies dites de « passing » pour contrecarrer les contrôles policiers (Guenebeaud et Lendaro 2020, 89). À Calais, ces stratégies consistent principalement à adopter les caractéristiques d'un « corps normé », blanc, européen et bourgeois, et peuvent inclure l'adoption de codes vestimentaires occidentaux marqués socialement (Guenebeaud et Lendaro 2020, 92-93). Ainsi, le « passing » est une stratégie corporelle d'anonymisation visant à déjouer les catégorisations utilisées par les forces de l'ordre pour identifier et contrôler les corps considérés comme « illégaux » dans les espaces publics de Calais (Guenebeaud et Lendaro 2020, 93).

5.2.2 Performer le genre : stratégies de résistances quotidiennes et corporelles ?

Dans la continuité de mes observations portant sur les pratiques vestimentaires et esthétiques des personnes sexisées en situation d'exil à Calais, j'ai également entrepris d'explorer l'existence de stratégies de performativité de genre, définies comme des mises en scène délibérées de soi conformes aux stéréotypes traditionnels de féminité et de masculinité (Butler 2021). En portant une attention particulière à la (re)construction des masculinités et des féminités à la frontière militarisée entre le Maroc et l'Espagne, les travaux d'Elsa Tyszler ont mis en lumière l'influence de la performativité des stéréotypes de genre sur la fluidité des déplacements dans l'espace-frontière. Par conséquent, il m'a semblé pertinent d'explorer également les formes de performativité des stéréotypes de genre chez les personnes sexisées et exilées à Calais, les concevant comme des mécanismes potentiels de résistance quotidienne et corporelle face à la ségrégation spatiale et à la hiérarchisation sociale auxquelles elles sont confrontées.

Sur la base de mes observations ainsi que des données recueillies au cours d'entretiens semi-structurés, il semble que la manifestation de la performativité du genre masculin ne soit pas courante parmi les personnes sexisées et exilées à Calais. En effet, à l'exception d'une anecdote relatée par une mère qui a habillé ses deux filles de manière dite « masculine », aucun autre cas de performativité de genre masculin n'a été soulevé par les personnes interviewées (Note de terrain du 12 octobre 2023). Cette observation est soutenue par une membre fondatrice de *MSH*, présente à Calais depuis plusieurs années :

Mais de masculinisation, non j'ai pas, je n'ai pas vu ça. Elles essaient plutôt de garder... enfin celles que j'ai rencontrées, ça fait donc maintenant 7 ans, toutes celles que j'ai

rencontrées, au contraire, essayaient de réaffirmer ce qui faisait leur séduction (Membre fondatrice de *MSH*).

Par contraste, des dynamiques de performativité du genre féminin semblent être adoptées, par les personnes sexisées et exilées à Calais, comme stratégies visant à faciliter leur survie et leur mobilité dans l'espace-frontière. En effet, certaines d'entre elles choisissent de jouer sur les codes de la féminité dans le but de rechercher une figure masculine protectrice susceptible de les assister tout au long de leur parcours d'exil. Dans d'autres cas, certaines personnes sexisées décident d'exacerber les codes de la féminité afin d'utiliser leur corps comme outil de rémunération et ainsi s'engager dans le travail du sexe, comme en attestent les témoignages suivants :

J'ai vu la féminisation. Certaines femmes choisissent d'être aussi féminines que possible pour habiter pleinement ce rôle, où elles ont plus de chances de trouver un protecteur (Médecin bénévole chez *FAST*, traduction personnelle).

C'est qu'il y a peut-être aussi une séduction à l'égard des passeurs qui se joue aussi. Dans certains cas, je l'ai vu, je l'ai constaté. Mais alors, comme ce n'est pas une majorité, je ne peux pas en faire une généralité, mais je l'ai, à coup sûr, vécu et vu aussi ici [...] il y a plutôt attrait à féminisation pour pouvoir justement jouer de leurs féminités, et si elles jouent de quelque chose, c'est plutôt de ça (Membre fondatrice de *MSH*).

Il y avait une ou deux personnes qu'on ne savait pas pour sûr, mais qu'on pensait qu'elles étaient engagées dans le travail du sexe. Et c'est vrai qu'elles étaient habillées différemment, c'est clair. [...]. Enfin bref, le fait qu'on pensait ça, c'était en grande partie lié à la manière de se présenter de ces personnes (Ancienne coordonnatrice du *Refugee Women's Centre*).

Dans une perspective influencée par les travaux de Butler sur la performativité du genre, il est avancé que « le genre n'est toujours déjà que citation et répétition de lui-même, qui autofonde son pouvoir de réaliser ce dont il parle » (Butler 2016; Bourcier 2001, 66). Selon cette conception, les pratiques de genre, telles que le port de vêtements considérés comme féminins ou le recours au maquillage, sont des effets de la répétition, de la citation et de l'incorporation des normes sociales hétérosexistes. Le genre devient ainsi performatif dans la mesure où il se réduit à une simple imitation (Bourcier 2001, 66). En conséquence, la performativité du genre féminin parmi les personnes sexisées et exilées à Calais peut être interprétée comme faisant partie intégrante d'un ensemble de stratégies de résistance quotidienne et corporelle, visant à contester à la fois la sécurisation des frontières et les formes d'oppression basées sur le genre qui entravent leur mobilité

dans les divers micro-espaces de l'espace-frontière. Il est toutefois important de reconnaître que la question de la performativité de genre chez les personnes sexisées et exilées à Calais est extrêmement complexe, étant donné qu'elle relève de choix intimes qui peuvent être motivés par une multitude de raisons.

5.2.3 Grossesse, parentalité et exil : inhibiteur ou facilitateur de passage vers l'Angleterre?

À plusieurs reprises, la littérature a souligné le rôle de la grossesse en tant que stratégie de franchissement des frontières géopolitiques par les personnes sexisées afin de faciliter leur traversée maritime (Schmoll 2011; Tyszler 2018; 2019b). À titre d'exemple, Elsa Tyszler a mis en évidence, à la frontière hispano-marocaine, que la grossesse est utilisée comme tactique par les personnes sexisées, ayant observé que les autorités espagnoles de sauvetage étaient plus enclines à intervenir lorsque des personnes enceintes étaient présentes à bord des embarcations (Tyszler 2019b, 55). Cependant, à la frontière entre la France et le Royaume-Uni, la grossesse semble moins être une stratégie de passage qu'une source de stress et un obstacle à la traversée. En effet, plusieurs personnes enceintes rencontrées ont exprimé le désir de dissimuler leur état de grossesse le plus longtemps possible vis-à-vis des passeurs, voire même vis-à-vis de leur partenaire (Note de terrain du 13 octobre 2023). Parallèlement, plusieurs personnes enceintes ont clairement exprimé leur volonté de traverser coûte que coûte vers l'Angleterre avant l'accouchement. Une femme érythréenne enceinte de quatre mois m'a ainsi confié qu'il était difficile de franchir la frontière avec un bébé dans les bras (Note de terrain du 27 novembre 2023), un sentiment également corroboré par d'autres témoignages :

Quand il y a une femme soudanaise qui se lève de table [...] parce qu'elle venait de recevoir un appel téléphonique. Elle met son manteau sur son ventre... 8 mois et demi ! Elles étaient au terme de sa grossesse... [...] Son manteau qui ne se fermait pas, il faisait froid, il pleuvait. [...] Et je dis « Pas maintenant, tu vas accoucher dans le bateau ». Elle me dit : « Mama, c'est plus facile avec un bébé dans le ventre que dans les bras »... « Mama, it's easier within the belly than in the arms » (Membre fondatrice de *MSH*).

La parentalité à la frontière semble également constituer une difficulté majeure rencontrée par de nombreuses personnes sexisées, particulièrement celles qui se trouvent dans une situation monoparentale. En effet, bien que certaines personnes sexisées bénéficient d'un soutien financier de la part d'une figure masculine au cours de leur parcours d'exil, elles demeurent responsables de

la prise en charge des enfants seules. De plus, comme précédemment démontré, les passeurs semblent moins enclins à assumer le risque associé à la traversée de personnes de personnes sexisées et d'enfants que celui des hommes cisgenres seuls. Cette observation est étayée par les témoignages suivants :

Elles donnent l'impression d'être très nombreuses, seules. [...] Mais si on creuse un peu, elles ne sont pas si seules que ça, bien qu'il n'empêche que la responsabilité quotidienne est totalement la leur : soigner leur enfant, en prendre soin, grimper dans le canot pour traverser la Manche, c'est leur problème. Mais il y a l'ombre de quelqu'un, quelque part, très souvent (Membre fondatrice de *MSH*).

Quand le temps se prolongeait et que je manquais de solutions, malgré les dangers, j'ai décidé d'essayer de rejoindre le Royaume-Uni illégalement ; j'ai essayé pendant deux mois sans succès. Quand je suis arrivée en France, j'ai rencontré beaucoup de mamans dans la même situation (Wedeb).

Par conséquent, il apparaît que la grossesse ne représente pas une transformation corporelle favorisant le passage vers l'Angleterre, tandis que la parentalité ne semble pas non plus constituer une configuration propice à la traversée. Cependant, la simple présence des personnes sexisées enceintes et monoparentales dans l'espace-frontière témoigne d'une forme de résistance quotidienne à l'égard du régime frontalier et du continuum de violences qu'il perpétue à leur rencontre.

Cette analyse, bien que non exhaustive, a exploré diverses transformations corporelles vécues par les personnes sexisées et exilées à Calais. Ces changements peuvent résulter d'un continuum de violences, comme discuté précédemment. Néanmoins, ils peuvent également refléter un éventail de stratégies quotidiennes de résistance contre le régime frontalier, ainsi que les oppressions genrées et racialisées auxquelles ces individu·e·s sont confronté·e·s. La section suivante porte une attention particulière à la présence et la mobilité des corps sexisés à Calais, en examinant comment ces dynamiques contribuent à transgresser les frontières normatives, tant en Europe qu'au sein de l'espace-frontière de Calais.

5.3 Présence et circulation des corps sexisés à Calais : transgresser les frontières normatives

5.3.1 Se libérer du régime politique de l'hétérosexualité

Au fil des rencontres et des échanges informels avec des personnes sexisées en situation d'exil à Calais, j'ai constaté qu'une importante partie d'entre elles semblaient voyager seules et avaient manifestement fait le choix autonome de rejoindre l'Angleterre. En effet, un nombre significatif d'entre elles m'ont exprimé leur désir d'aspirer à une vie meilleure, où les concepts d'« indépendance » et de « liberté » revêtaient une importance primordiale au cours nos échanges. Les témoignages subséquents recueillis corroborent cette volonté d'indépendance et de liberté :

Sur le chemin de mes rêves, je me suis arrêtée à de nombreux arrêts, j'ai trébuché sur des routes cahoteuses et j'ai emprunté les chemins les plus difficiles afin de créer la vie à laquelle j'aspire. J'étais le capitaine qui dirigeait mon navire et le faisait naviguer à travers un horizon dont je ne connaissais pas l'étendue, mais j'étais certaine qu'un jour je l'ancrerais à la destination souhaitée, qui était pour la plupart entre perte, critique, déception et la mort de la plupart de membres de ma famille. [...] Cette vie ne me convient pas parce que je veux désespérément créer ma propre vie et ma gloire et m'efforcer de vivre mon ambition et d'acquérir mon indépendance (Jehan).

Lorsque j'ai décidé de voyager en Europe, l'objectif était la stabilité et la recherche d'un refuge sûr. Nous, érythréens, nés au Soudan, nous ne sommes pas reconnus par Le Soudan en tant que Soudanais, ni par l'Érythrée en tant qu'érythréens. Par conséquent, je cherchais un pays qui me reconnaîtrait en tant qu'être humain, et jusqu'à présent je recherche cette patrie (Najah).

La quête de liberté et d'indépendance s'exprime également par la volonté d'un nombre considérable de personnes sexisées de mettre fin à leur situation conjugale durant leur période d'exil. En effet, tandis que Jehan, au cours d'une conversation informelle, m'a affirmé que « les petits amis sont tous des menteurs. Maintenant, je m'aime et je suis indépendante » (Note de terrain du 1er novembre 2023), j'ai observé que plusieurs personnes sexisées avaient sollicité une place en hébergement à *MSH* dans le but d'éviter tout contact avec leurs conjoints. Par ailleurs, une dizaine de personnes sexisées m'ont rapporté avoir rompu avec leurs partenaires une fois arrivées en Allemagne (Note de terrain du 18 octobre 2023). À ce propos, une médecin de l'organisation *FAST* a formulé le commentaire suivant :

Certaines des femmes qui faisaient l'objet de ces manipulations ou qui savaient qu'elles allaient être contraintes de se marier jouaient le jeu jusqu'à ce qu'elles arrivent en Allemagne. Mais en Allemagne, vous pouvez demander à être réinstallé loin de votre famille et elles demandaient à être réinstallées. [...] Puis elles arrivaient en Allemagne et cochaient la case demandant à être séparées de leur famille. J'ai eu connaissance de deux cas de ce genre. Je connais une femme qui a échappé à sa famille en se mariant et je connais une femme qui est partie seule, mais c'est un cas intéressant, elle n'a toujours pas trouvé d'endroit où s'installer parce qu'il est très difficile de passer d'un rôle très soutenu par l'homme à celui d'être indépendante, et elle a peut-être pris des décisions peu judicieuses en cours de route sur la manière de s'installer et sur ce qu'elle devait faire, et elle s'est certainement retrouvée dans des situations vulnérables (Médecin bénévole chez *FAST*, traduction personnelle).

Par conséquent, j'avance que le parcours d'exil des personnes sexisées peut représenter une opportunité d'émancipation et de libération, notamment par le rejet du régime politique de l'hétérosexualité, comme l'ont mis en lumière plusieurs ruptures conjugales observées à Calais. Il est important de préciser que cette assertion ne suggère aucunement que les personnes sexisées en situation d'exil à Calais changent leur orientation sexuelle en passant de l'hétérosexualité au lesbianisme. Au contraire, elle met en relief le système hétérosexuel en tant que système d'organisation sociale basée sur une différenciation arbitraire entre 'homme' et 'femme', 'dominant' et 'dominée', visant à imposer systématiquement une mise en couple entre un 'dominant' et 'une dominée' (Drouar 2021, 19). Ainsi, la conceptualisation de l'hétérosexualité comme un régime politique reposant sur deux « corporalités morales », où l'une exerce la domination sur l'autre, maintient et régule les corps des personnes dominées (Drouar 2021, 41). Par conséquent, en mettant fin à des relations conjugales pendant leur périple d'exil, les personnes sexisées participent à une contestation de l'hétérosexualité en tant que régime politique, en rejetant l'obligation de former des couples où une relation intime est établie pour instaurer un système de domination et d'exploitation physique ainsi que psychologique d'un·e individu·e dominant.e sur une personne dominée.

5.3.2 Préserver son agentivité : refuser les liens de dépendance avec le tissu solidaire

Les personnes en situation d'exil se trouvent marginalisées dans des contextes tels que celui de la frontière franco-britannique, où elles sont les « exclues » à Calais et les « indésirables » en France. Cette réalité les contraint donc à établir des liens de dépendance avec des organisations associatives et humanitaires, comme souligné par Chloé Tisserand (2023, 40). Néanmoins, dans mes

observations sur le terrain, j'ai constaté plusieurs contextes où des personnes sexisées en situation d'exil ont catégoriquement refusé l'aide proposée par les organismes solidaires ainsi que les services de soins disponibles à la PASS. Ces refus semblent découler d'un mélange de défiance à l'égard des tiers et d'une volonté de préserver leur autonomie ainsi que leur capacité de décision quant à leur propre bien-être physique. Par ailleurs, ces réticences à l'égard de l'assistance associative, humanitaire et médico-sociale étatique peuvent refléter une opposition plus étendue à une dynamique de maternalisme colonial, envers les personnes sexisées, étayées par des croyances morales genrées et racialisées envers leurs corps, leur mobilité et leur intimité. À titre d'illustration, une bénévoles dans l'une des résidences d'accueil s'autorisait ouvertement à critiquer les responsabilités maternelles d'une mère en situation d'exil, qui élevait seule ses trois enfants. Ces critiques portaient notamment sur les horaires de réveil et de coucher des enfants, leur relation avec leur mère ainsi que leur alimentation. Cette dynamique engendrait chez la mère un sentiment constant de jugement quant à ses pratiques éducatives, laissant transparaître un stress persistant face à l'idée de ne jamais être à la hauteur. Ainsi, certaines initiatives humanitaires et associatives peuvent être guidées par des croyances racialisées, enracinées dans un maternalisme colonial, et qui pourraient ainsi « justifier » leurs rôles et leurs actions à intervenir dans les espaces intimes des personnes sexisées considérées comme radicalement « Autres » (Sahraoui et Tyszler 2021, 1).

Par ailleurs, comme il a été observé, certaines personnes sexisées en situation d'exil ont exprimé leur préférence pour les campements informels, malgré les conditions de vie extrêmement précaires qui y prévalent, plutôt que pour les logements associatifs ou étatiques. Cette préférence découle de leur refus d'être séparées de leur communauté, ainsi que de leur désir d'autonomie accru au sein des campements informels par rapport aux structures associatives et étatiques. À titre illustratif, lors d'une conversation téléphonique avec une femme exilée ayant séjourné deux semaines dans un CAES avec ses deux jeunes enfants, elle m'a exprimé son mécontentement quant à la qualité médiocre de la nourriture fournie, envisageant ainsi un retour au sein d'un campement informel. Bien que les conditions y soient précaires, elle m'y a souligné l'importance du soutien communautaire et la qualité supérieure des repas préparés collectivement avec d'autres personnes en exil (Note de terrain du 13 novembre 2023). Dans d'autres situations, certaines personnes sexisées résidant dans des logements associatifs préservent leur autonomie en contournant les règlements internes, comme l'a témoigné une femme m'ayant confié consommer de l'alcool en

soirée, même si cette pratique est prohibée au sein du logement solidaire (Note de terrain du 12 novembre 2023).

Finalement, à plusieurs reprises, j'ai observé une volonté affirmée des personnes sexisées de maintenir leur autonomie lorsqu'elles entreprenaient des tentatives de traversée maritime vers l'Angleterre. Effectivement, malgré les propos dissuasifs de certain·e·s acteur·trice·s solidaires, plusieurs personnes enceintes ou accompagnées de très jeunes enfants ont délibérément choisi de prendre le risque de traverser, en dépit des dangers inhérents à une telle entreprise. Le récit de la femme soudanaise enceinte de huit mois et demi, mis en avant précédemment dans l'argumentaire, ainsi que le témoignage suivant de la membre fondatrice de *MSH*, mettent en lumière l'agentivité que tentent de conserver les personnes sexisées et exilées à Calais :

« Ah, mais Mama, Dieu il va s'occuper. Dieu va s'occuper. J'ai passé 6 jours sur la Méditerranée, toi tu as peur pour 06h00 ? » ... avec le bébé de 40 jours dans les bras...
Je dis : « Mais non, tu ne vas pas traverser avec Ranissa maintenant ». Elle dit : « Mama, 6 jours je me suis sauvée. Y a plus grand que toi, il y a plus grand que moi. ». Qu'est-ce que tu réponds à ça ? Amen (Membre fondatrice de *MSH*).

Par leur décision de rejeter certaines formes de soutien provenant des structures associatives, humanitaires et médico-sociales étatiques, les personnes sexisées en situation d'exil à Calais démontrent ainsi une capacité d'agentivité quant à la gestion de leur propre corps et de leurs propres choix au cours de leur parcours d'exil. Dans une approche de l'autonomie des migrations, cette attitude met ainsi en évidence le fait qu'elles ne sont pas simplement assujetties à un ensemble de dynamiques de pouvoir à la frontière, mais demeurent des sujets agissants, capables d'agir selon leurs propres convictions et préférences malgré les contraintes sociales et institutionnelles auxquelles elles sont confrontées.

5.3.3 Résilience des corps sexisés en situation d'exil

La persévérance des personnes sexisées à tenter de traverser vers l'Angleterre malgré des tentatives infructueuses répétées et des parcours d'exil jusqu'à Calais marqués par un continuum de violences témoigne de leur remarquable résilience. Dans une perspective féministe, la résilience peut être abordée non pas comme un ensemble de caractéristiques psychologiques intrinsèques, mais plutôt comme un concept rhétorique, relationnel et contextuel (Spleth 2020, 72). Ainsi, j'appréhende ici

la résilience comme un prisme analytique mettant l'accent sur « l'agentivité, le changement, et l'espoir dans la vie quotidienne des individu·e·s » face à « des défis difficiles, voire impossibles à relever » (Spleth 2020, 72).

Au cours d'une conversation informelle avec deux femmes, respectivement originaires d'Arabie saoudite et d'Irak, elles ont partagé avoir entrepris respectivement cinq et neuf tentatives de traversée maritime vers l'Angleterre depuis leur arrivée à Calais. Malgré les oppressions genrées et racialisées, ainsi que les obstacles spécifiques rencontrés par l'une d'entre elles en tant que mère monoparentale, elles font preuve d'une persévérance remarquable face à des probabilités de réussite faibles et périlleuses, attribuables aux dynamiques de ségrégation spatiale et de hiérarchisation sociale dans l'espace-frontière. Cette détermination inébranlable témoigne de leur capacité à transgresser les frontières normatives, illustrant ainsi leur résilience. Cette observation est corroborée par plusieurs témoignages :

Pendant la période où j'étais au camp de Zul, je me suis dispersée et je me suis repliée sur moi-même, ma confiance en moi a été ébranlée, ma condition physique et psychologique s'est détériorée et j'ai perdu ma passion pour la vie. [...]. Je me suis appuyée sur mes blessures et je me suis relevée pendant des mois avec mon objectif et le rêve que j'avais poursuivi. [...] Et je dirai ces derniers mots à tous ceux qui passent par-là dans ces lignes : Une fille comme moi lutte contre les vagues pour atteindre son rêve et ses aspirations, et endure les épreuves de la distance, traversant les pays sans prêter attention aux dangers de la route. Avec elle son rêve, sa mère, et un peu d'espoir et d'identité. Je ne maîtrisais pas bien la langue, mais je croyais en la lumière que je poursuivais, qui m'a fait toucher le ciel, j'ai arraché une étoile pour raviver la flamme de l'espérance et éclairer le chemin pour moi et pour les autres vers la vie, le salut et le chemin de la paix (Jehan).

La police est venue et nous a emmenés au camp. Mais moi je voulais aller en Grande-Bretagne. Mais les Allemands ont pris nos empreintes digitales, donc je suis restée un an en Allemagne, passant d'un camp à l'autre au milieu du racisme à cause de ma couleur. Ils ont fait de la discrimination entre nous et les Ukrainiens, et à ce jour ils ne nous ont pas donné de papiers. Je pensais de prendre à nouveau le risque de partir en Grande-Bretagne parce que je souffre toujours du racisme. Je vais me battre jusqu'à ce que j'obtienne ce que je veux, m'installe et atteigne mes objectifs (Najah).

Malgré la subjection disproportionnée des personnes sexisées et exilées à une négligence systémique et à un continuum de violences exercées par l'État français à Calais ainsi que par le régime frontalier européen tout au long de leur trajectoire d'exil, ces dernières font preuve à la fois

individuellement et collectivement de résilience. Effectivement, malgré les violences et les traumatismes endurés au cours de leur exil, ces témoignages mettent en évidence la résilience en tant que stratégie de résistance utilisée de manière individuelle et collective pour s'opposer à la sécurisation des frontières et aux frontières normatives qui en résultent.

5.4 Conclusion

Ce chapitre a mis en évidence la dimension corporelle des résistances, tant individuelles que collectives, des personnes sexisées en situation d'exil, face à un système de contrôle frontalier. Dans un premier temps, une exploration de différentes formes de solidarité a été entreprise, illustrée par la formation de divers corps collectifs qui s'opposent quotidiennement à la sécurisation des frontières et contestent les normes qui les sous-tendent. Cette analyse a souligné l'importance de la corpo-politique en tant que praxis de résistance ancrée et incarnée, mettant en avant une conception collective de l'agentivité à la frontière. Par la suite, l'attention s'est portée sur la manière dont certaines transformations corporelles constituent des stratégies de résistance quotidienne face au régime frontalier ainsi qu'aux oppressions genrées et racialisées auxquelles font face les personnes sexisées en exil à Calais. La dernière section a examiné de manière particulière la présence et la circulation des corps sexisés à Calais, dans le dessein de démontrer comment cette présence et cette mobilité, tant en Europe et que dans l'espace-frontière de Calais, peuvent contribuer à transgresser les frontières normatives. En effet, en contestant l'hétérosexualité en tant que régime politique à travers des ruptures conjugales, en rejetant certaines formes de soutien provenant des structures associatives, humanitaires et médico-sociales étatiques, et en faisant preuve de résilience à de multiples reprises, les personnes sexisées en situation d'exil à Calais démontrent une capacité d'agentivité dans la gestion de leur propre corps et de leurs choix, en dépit de la sécurisation des frontières et des normes qui en découlent.

Par conséquent, les données démontrent qu'à travers les luttes de la vie quotidienne, la frontière se révèle dans les rencontres incarnées des personnes sexisées et exilées qu'elle cherche à contraindre (Tyerman 2017, 155). En effet, l'analyse offerte a soutenu un droit à la subversion et à la mobilité transfrontalière des personnes sexisées en mettant en exergue une critique concrète et corporelle du régime de la frontière biopolitique (Guenebeaud et Lendaro 2020, 95-96). Confrontées à un

contrôle multi-niveaux, multidimensionnel et continu de leur corps, les personnes sexisées et exilées mobilisent ainsi leur corps de diverses manières afin de résister quotidiennement au régime frontalier à Calais et aux frontières normatives qui en résultent (Tyszler 2019b, 61).

CONCLUSION

J'écris sur les rives de cette ville mes rêves et ceux de tous les passants qui sont passés par ici à la recherche d'un refuge et de moyens de subsistance après avoir été coupés de leurs routes accidentées et épineuses et après avoir épuisé tous les chemins sûrs. Il ne nous reste plus qu'à enfouir nos rêves dans les profondeurs de l'océan et à voguer vers des lendemains meilleurs et une vie plus belle et nous laisser traverser le combat d'une autre vie. Je dirai au revoir à cet endroit, peut-être après quelques jours, semaines ou mois, et je porte beaucoup d'espoirs dans mon âme et beaucoup d'amour pour cet endroit (Jehan)

Basée sur une analyse de données qualitatives recueillies lors d'un terrain ethnographique, incluant des observations participantes, des entretiens semi-structurés et des ateliers d'écriture, cette recherche a révélé de manière incontestable que les personnes sexisées en situation d'exil à Calais sont confrontées à un continuum de violences dans cet espace-frontière. En mobilisant les théories féministes décoloniales et queers, qui critiquent l'évacuation politique du corps et affirment que celui-ci constitue un lieu intrinsèquement politique, cette étude a mis en lumière une conception incarnée du politique dans le contexte frontalier de Calais. En effet, en adoptant le corps comme objet central de son analyse, tant dans ses manifestations physiques que symboliques, cette recherche a accordé une attention particulière aux vécus physiques et à la circulation des corps sexisés et exilés à Calais, révélant ainsi les structures de domination genrée et racialisée qui sous-tendent le régime frontalier franco-britannique et la frontière biopolitique qui lui est associée.

Le chapitre 3 a porté une attention particulière sur les transformations corporelles vécues par les personnes sexisées en situation d'exil à Calais, mettant en évidence les incidences de la frontière géopolitique franco-britannique ainsi que des normes sociales de l'espace-frontière sur leurs corps. Ainsi, selon mes analyses, les corps sexisés et exilés à Calais sont des lieux d'incorporation des politiques migratoires genrées et racialisées ainsi que des dispositifs de contrôle des mobilités. En effet, cette section a éclairé la nature racialisée de la frontière biopolitique qui régit la vie quotidienne des communautés exilées à Calais, illustrant comment la sécurisation des frontières établit une distinction entre « des corps qui comptent et des corps qui ne comptent pas, entre des vies qui ne se valent pas » (Guenebeaud 2016, 33). À Calais, tout comme dans l'ensemble des pays européens, les États maintiennent ainsi un ordre social basé sur la race, le genre, la classe sociale et le statut de citoyenneté, engendrant une gestion différenciée des vies et une violence étatique

responsable des inégalités sociales, raciales et économiques (Maynard 2018, 12). Ces dynamiques illustrent ultimement que les régimes frontaliers européens perpétuent des catégorisations racialisées ainsi qu'une subjectivité politique éthique enracinée dans les pratiques néocoloniales de gouvernance de l'État et de la citoyenneté (Tyerman 2017, 59).

En accordant une attention particulière à la mobilité des personnes sexisées et exilées dans différents micro-espaces de Calais, le quatrième chapitre a mis en lumière que la circulation de leurs corps dans l'espace-frontière est assujettie à des pratiques quotidiennes de ségrégation spatiale et de hiérarchisation sociale. Les analyses ont démontré que, aux niveaux - étatique (à travers les discours), local (par le biais des pratiques des forces de l'ordre et des acteur·trice·s associatif·ve·s, humanitaires et médico-sociaux·ales) et micro-local (au sein des communautés exilées), la présence des personnes sexisées dans l'espace-frontière de Calais est exploitée tandis que leur mobilité est contrôlée (Tyszler 2018, 156). En conséquence, ces dynamiques génèrent un continuum d'espaces où les personnes sexisées et exilées sont soumises à une pluralité d'oppressions et font l'objet d'un contrôle de la circulation de leurs corps. Face à ce contrôle à multi-niveaux, multidimensionnel et continu, les corps des personnes sexisées et exilées à Calais mettent donc en évidence la colonialité des régimes frontaliers européens, caractérisée par une différenciation fondée sur le genre et la race (Quijano 1992). Plus largement, le traitement infligé aux communautés exilées à Calais et en Europe aujourd'hui rappelle celui réservé aux esclaves d'hier, en raison d'une économie singulière développée autour de la sécurisation des frontières européennes et de l'exploitation de travailleur·euse·s étranger·e·s et irrégularisé·e·s sur le continent. Cependant, une distinction notable réside dans le fait que le profit économique résultant des traversées vers et à travers l'Europe, ainsi que de la sécurisation des frontières, constitue un marché financier souvent non admis par les autorités publiques (Tyszler 2019b, 52).

Finalement, en mettant en exergue la dimension corporelle des pratiques de résistance individuelles et collectives, le cinquième chapitre a soutenu les droits des personnes sexisées et exilées à la subversion et à la mobilité transfrontalière face au régime de la frontière biopolitique. Comme le souligne pertinemment Butler, la vie quotidienne se construit dans une existence mutuelle qui nous lie aux autres dans notre socialité. Ainsi, cela peut certes engendrer des dommages, mais offrir également la possibilité de tendresse et de solidarité (Tyerman 2017, 33-34). Par conséquent, ce chapitre a mis en évidence la possibilité des personnes sexisées en situation d'exil à utiliser leurs

corps comme un outil de résistance quotidienne contre le régime frontalier, mettant ainsi en évidence la dimension corporelle inhérente à leurs stratégies de résistance.

Ce mémoire démontre ainsi, à travers une approche centrée sur le corps, comment les expériences des personnes sexisées en situation d'exil échappent au « piège binaire » de la subordination et de la résistance (Caron, Damant, et Flynn 2018, 124). En effet, leurs corps se trouvent parfois contraints par l'imposition de contraintes structurelles, tandis qu'à d'autres moments, ces mêmes corps permettent de résister et de transgresser les frontières géopolitiques et normatives. Cette tension entre mobilité et immobilité, circulations choisies et mobilités contrôlées, vulnérabilisation et autonomisation est essentielle pour interpréter les trajectoires d'exil. Comme l'illustre l'analyse produite, le corps de l'exilé·e est donc un corps-frontière, un site d'incorporation où se cristallisent les politiques migratoires et où s'entrelacent de multiples dynamiques d'oppressions en fonction de l'identité de la personne et du contexte sociopolitique dans lequel elle se situe. Cependant, il est avant toute chose un corps radicalement détaché du lien au territoire : « un corps suspect dans l'imaginaire national du pays de départ comme de ceux du transit ou de l'arrivée – en un sens, un corps flottant » (Galitzine-Loumpet 2016, 7).

Dans le cadre de cette analyse, il est évident que les normes de genre jouent un rôle crucial dans la manière dont les personnes sexisées et exilées expérimentent et franchissent les frontières géopolitiques à Calais. Ces normes, définies par des critères eurocentriques et perpétuées par une pluralité d'acteur·trice·s à différents niveaux, érigent un ensemble de normes binaires de « masculinité » et de « féminité ». Cette dichotomie de genre détermine ainsi le contexte dans lequel se déroulent à la fois le blocage et le franchissement de la frontière. En outre, cette dynamique renforce la marginalisation des personnes queer en exil, limitant leur capacité à exprimer pleinement leur identité de genre et leur orientation sexuelle dans un contexte où les normes hétérosexuelles et la binarité de genre dominant. Face à cette marginalisation continue qui s'opère et qui participe à vulnérabiliser les personnes queers en exil, Harsha Walia souligne la centralité de la lutte pour la libération de genre dans la contestation de l'impérialisme des frontières. Effectivement, les mouvements de libération de genre aspirent à abolir la conception binaire du genre en tant que source de violences inhérentes à l'hétéropatriarcat et au cis-sexisme, et à contester le contrôle des frontières entre les genres. Ils revendiquent l'autodétermination dans l'expression de l'identité de genre et aspirent à donner un sens politique aux identités queers, transgenres et non

conformistes en matière de genre (Walia 2015, 295). En rejetant la régulation des corps et des relations par le biais de frontières géopolitiques et normatives, les mouvements de libération de genre contestent ainsi l'impérialisme des frontières qui perpétue notamment l'uniformisation, les zones d'exclusion et les hiérarchies sociales ainsi qu'économiques (Walia 2015, 296).

Cette recherche souligne également l'importance des approches épistémologiques féministes et queers pour analyser les expériences des personnes exilées dans les espaces-frontières. Tout d'abord, ces approches interdisciplinaires offrent un cadre conceptuel riche et complexe, permettant une analyse approfondie qui remet en question les conceptions traditionnelles des sexes, des genres et des régimes disciplinaires. En effet, elles contribuent à dénaturiser les catégories de sexe et de genre, ainsi que les structures disciplinaires, favorisant ainsi une repolitisation des enjeux étudiés (Bourcier 2001, 191). En outre, les épistémologiques féministes et queers mettent en lumière les expériences spécifiques des femmes cisgenres et des personnes issues de la diversité de genre confrontées à la violence politique. Elles insistent sur la nécessité de déconstruire les binarités ancrées dans les sciences sociales, telles que celle entre victimes et agent·e·s de violence, État et groupes insurrectionnels, raison et émotions (Ancil Avoine 2022, 150). Enfin, les approches féministes et queers permettent d'appréhender le corps comme une source légitime d'information pour comprendre les réalités des personnes sexisées en exil, dépassant ainsi les limites des approches neuroscientifiques qui privilégient souvent une analyse réductrice du corps. L'attention portée à la micropolitique par le biais de l'interpersonnel et l'intercorporel offre ainsi une perspective précieuse pour appréhender la condition exilée et ouvrir de nouveaux espaces afin de théoriser la mobilité, la migration et les politiques de mouvement au-delà des cadres de logique nationales et territoriales (White 2014, 977).

Avant de clore cette étude, il est crucial d'identifier trois principales limitations inhérentes à l'analyse présentée. Tout d'abord, cette recherche a été conçue dans le cadre d'une approche intersectionnelle, en mettant toutefois l'accent sur une analyse des oppressions issues du sexisme et du racisme. Il convient de souligner que cette recherche n'a toutefois aucunement eu l'intention de hiérarchiser les systèmes de domination (qu'ils soient basés sur la classe sociale, la race, l'âge, la validité, etc.), étant donné leur nature intrinsèquement imbriquée. Par ailleurs, ce mémoire ne se donne nullement à lire comme ayant offert la possibilité d'appréhender l'ensemble des enjeux liés aux réalités des personnes sexisées en situation d'exil à Calais. En effet, il est crucial de souligner

que les expériences des personnes exilées à Calais sont également influencées par d'autres oppressions qui n'ont pas été exhaustivement abordées dans cette étude mais qui mériteraient une attention accrue. En fin de compte, les enjeux étudiés dans ce mémoire nécessitent de faire l'objet de recherches supplémentaires et d'être analysés depuis différentes positions situées.

Il convient également de souligner que l'analyse présentée dans ce mémoire découle d'une recherche menée sur un terrain spécifique et situé, à savoir la ville de Calais, entre octobre et décembre 2023. Par conséquent, toutes les formes de violence identifiées envers les personnes sexisées et exilées ainsi que les stratégies de résistance élaborées en retour sont étroitement liées à un contexte géographique et social particulier, ayant généré des situations de vulnérabilité et d'oppression spécifiques. Il est donc essentiel de reconnaître que les dynamiques oppressives révélées dans cette recherche se croisent et se situent en fonction des positions géographiques, sociales et temporelles des acteur·trice·s individuel·le·s et collectif·ve·s que j'ai cherché à comprendre (Yuval-Davis 2015, 95).

Finalement, il convient de souligner les enjeux inhérents à la traduction des témoignages écrits dans deux langues qui ne sont pas ma langue maternelle et pour lesquelles ma connaissance était limitée. En effet, l'acte de traduction s'inscrit dans une multitude de rapports de pouvoir, allant des échelons locaux aux échelons transnationaux, qui interviennent dans l'ensemble du processus de traduction, soit « dans la co-constitution des conditions de la formation de l'autrice/eur comme sujet parlant, dans les éléments affectant les genres et usages de langue(s), et comme coformateur des conditions de la réception du texte traduit » (Bacchetta 2022, 25). De surcroît, il est essentiel de reconnaître que les témoignages recueillis dans le cadre de cette recherche ont été traduits vers une langue dominante, le français, et ont fait l'objet d'une analyse dans un lieu du pouvoir mondial, à savoir une université nord-américaine. Cette démarche a conféré une certaine légitimité aux témoignages, une légitimité qui aurait été absente si ces derniers étaient restés rédigés dans une langue subalterne et analysés à partir d'un site subalterne (Bacchetta 2022, 25).

Bien que ce mémoire mette en lumière les nombreuses formes d'oppression, de violence, de précarité, voire même de mort, il est essentiel de souligner l'impératif d'un changement radical. Effectivement, bien que certaines voies d'émancipation puissent sembler utopiques, telles que l'abolition de la prison et des frontières, il est impératif de travailler activement à la réalisation de

la justice économique et sociale. Cela implique de dénoncer, de combattre et d'appeler constamment au démantèlement des institutions responsables du maintien des hiérarchies sociales entre êtres humains (Maynard 2018, 316).

Je défends donc la nécessité d'instaurer une justice transformatrice, en opposition à un système pénal officiel (police-tribunaux-prison) qui perpétue les violences systémiques (Drouar 2021, 28). Une nouvelle conceptualisation radicale de la justice économique et raciale, plutôt que de simples propositions réformistes, est indispensable au bon fonctionnement de la société. À titre d'exemple, Robyn Maynard appelle à l'abolition d'un système axé sur la « sécurité » au profit d'un système fondé sur la bienveillance (care), en posant la question rhétorique suivante : « Que se passerait-il si les sommes considérables actuellement allouées dans les fonds publics pour financer la police et les prisons étaient plutôt investies dans des institutions communautaires, développées et gérées au niveau local pour répondre aux besoins spécifiques de sécurité, d'éducation et de dignité des individu·e·s qui les composent ? » (Maynard 2018, 311-12).

Par ailleurs, comme l'indique Mélissa Autumn White, il est nécessaire d'envisager des futurs (plus) queers, dépourvus de frontières, dans lesquels l'emprise de la citoyenneté et de l'État-nation sur nos imaginaires politiques et nos épistémologies serait abolie. Cependant, pour parvenir à cette transformation, il est crucial de ne pas se limiter à une politique de reconnaissance, de visibilité et de représentation, mais surtout d'engager une critique approfondie de la manière dont le contrôle et la régulation de la mobilité ainsi que de l'identité servent d'instruments centraux à la souveraineté capitaliste (2014, 979). Effectivement, étant donné que l'impérialisme des frontières et ses processus corollaires, à savoir le capitalisme et le colonialisme, ont entraîné notre dépossession et une division structurelle de l'humanité, la décolonisation se révèle être une nécessité fondamentale pour parvenir à une humanité autodéterminée (Walia 2015, 300).

ANNEXE A
CANEVAS D'ENTRETIENS SEMI-STRUCTURÉS



Individual interview grid - English

As part of my research project, which plans to report on the bodily transformations experienced by women as well as non-binary and trans people during their journey into exile in Europe, I am meeting you today to discuss the following topics:

- ❖ Your involvement with displaced people on the Franco-British border
- ❖ Your observations regarding the different forms of violence that displaced women and displaced gender-diverse people may have suffered in your presence.
- ❖ Your observations of changes in physical appearance among displaced women and displaced gender-diverse people on the Franco-British border
- ❖ Testimonies relating to physiological and/or anatomical changes experienced by displaced women and displaced gender-diverse people on the Franco-British border that have been reported to you

Part 1: Questions about the interviewee's involvement with displaced people on the Franco-British border

Question 1: Which organization working in solidarity with displaced people on the Franco-British border are you a part of?

- What position do you occupy within this organization? Is this a paid or unpaid position? When did you start working with them? Approximately how many hours do you dedicate to this involvement per week?
- If you don't work with an organization, how would you describe your involvement with displaced people? (e.g. activist, solidarity host etc.)

Question 2: Can you explain to me what your involvement with displaced people on the Franco-British border consists of?

Question 3: How often do you find yourself in contact with displaced women and displaced gender-diverse people on the Franco-British border? In what spaces/contexts do you interact with them?

Part 2: Violence committed against displaced women and displaced gender-diverse people on the Franco-British border

Question 4: What types of violence perpetrated against displaced women and displaced gender-diverse people have you already witnessed?

- By whom were they perpetrated? What impacts did they have on the bodies of people who received these acts of violence?

Question 5: What are the incidents of violence perpetrated against displaced women and displaced gender-diverse people that have already been directly reported to you?

- By whom were these incidents reported to you? By whom was this violence committed? What impacts did they have on the bodies of people who received these acts of violence?

Part 3: Observations of changes in the physical appearance of displaced women and displaced gender-diverse people on the Franco-British border

Question 6: What changes in the physical appearance of displaced women and displaced gender-diverse people have you observed on the Franco-British border?

- Can you describe to me the nature of these changes (clothing, haircut, makeup, etc.)? In your opinion, what were the reasons for these changes (limited access to clothing and/or hygiene resources? climatic conditions? etc.)?

Question 7: Have you already observed processes of feminization or masculinization among displaced women and displaced gender-diverse people on the Franco-British border?

- If so, in what contexts did these processes occur? How did it translate in your opinion? What do you think are the reasons for this?

Part 4: Testimonies reported relating to physiological and/or anatomical changes experienced by displaced women and displaced gender-diverse people on the Franco-British border.

Question 8: What are the physiological and/or anatomical changes experienced during exile that displaced women and displaced gender-diverse people have told you about (loss of appetite, insomnia, loss of menstrual cycles, etc.)?

- What were the reasons for these changes (precarious living conditions? Altered physical and/or moral well-being, etc.)?

Question 9: Have you met displaced women and displaced gender-diverse people on the Franco-British border who became pregnant during their journey into exile? What were the reasons leading to these pregnancies?

Final Part: Involvement of the interviewee with displaced people elsewhere than on the Franco-British border

Question 10 (optional question): Have you ever worked in solidarity with displaced people elsewhere than on the Franco-British border?

- If so, can you tell me more about the different contexts in which you have worked in solidarity with displaced people? Regarding the questions asked previously, would you like to share with me some experiences/observations in these contexts external to the Franco-British border?

Question 11: Do you want to share something with me that I haven't discussed with you, whether professional or personal?

Question 12: Would you like your personally identifiable information to be revealed?

- If yes, which ones? First and last name? Organization you work in and your role there?

Grille d'entretien individuel - Français

Dans le cadre de mon mémoire qui prévoit faire l'état des transformations corporelles vécues par des femmes ainsi que des personnes non-binaires et trans au cours de leur route d'exil en Europe, je vous rencontre aujourd'hui pour discuter, entre autres, des sujets suivants :

- ❖ Votre implication auprès des personnes en situation d'exil à la frontière franco-britannique
- ❖ Vos observations quant aux différentes violences que les femmes exilées et les personnes exilées issues de la diversité de genre ont pu subir en votre présence.
- ❖ Vos observations de modifications de l'apparence physique chez des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre à la frontière franco-britannique
- ❖ Les témoignages relatifs à des changements physiologiques et/ou anatomiques vécus par des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre à la frontière franco-britannique vous ayant été rapportés

Bloc 1 : Questions sur l'implication de l'interviewé.e auprès des personnes en situation d'exil à la frontière franco-britannique

Question 1 : De quelle organisation travaillant en solidarité avec les personnes exilées à la frontière franco-britannique faites-vous partie ?

- Quelle position occupez-vous au sein de cette organisation ? Est-ce une position rémunérée ou non ? Depuis combien de temps ? Combien d'heures dédiez-vous approximativement à cette implication ?
- Si non, comment décririez-vous votre implication auprès des personnes exilées? (ex : activiste, hébergeur.euse solidaire etc.)

Question 2 : Pouvez-vous m'expliquer en quoi consiste votre implication auprès des personnes exilées à la frontière franco-britannique ?

Question 3 : À quelle fréquence estimez-vous être en présence avec des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre à la frontière franco-britannique ? Dans quelles espaces/contextes interagissez-vous avec ces dernières ?

Bloc 2 : Violences commises envers des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre à la frontière franco-britannique

Questions 4 : De quels types de violences commises envers des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre avez-vous déjà été témoin ?

- Par qui ont-elles été commises? Quels impacts ont-elles eu sur le corps des personnes ayant reçu ces actes de violence ?

Question 5 : Quelles sont les anecdotes de violences commises envers des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre que l'on vous a déjà directement rapportées ?

- Par qui ces anecdotes vous ont-elles été rapportées ? Par qui ces violences ont-elles été commises? Quels impacts ont-elles eu sur le corps des personnes ayant reçu ces actes de violence ?

Bloc 3 : Observations de modifications de l'apparence physique chez des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre à la frontière franco-britannique

Question 6 : Quelles sont les changements d'apparences physiques que vous avez pu observer chez des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre à la frontière franco-britannique ?

- Pouvez-vous me décrire la nature de ces changements (vestimentaires, coupe de cheveux, maquillages, etc.) ? Selon vous, quelles étaient les raisons de ces changements (accès limité à des ressources vestimentaires et/ou d'hygiène ? conditions climatiques ? etc.) ?

Question 7: Avez-vous déjà observé des processus de féminisation ou de masculinisation chez des femmes exilées ou des personnes exilées issues de la diversité de genre à la frontière franco-britannique ?

- Si oui, dans quels contextes se sont produits ces processus ? Comment se traduisait-il selon vous ? Quelles en sont les raisons selon vous ?

Bloc 4 : Témoignages rapportés relatifs à des changements physiologiques et/ou anatomiques vécus par des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre à la frontière franco-britannique

Question 8 : Quels sont les changements physiologiques et/ou anatomiques vécus au cours de l'exil que des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre vous ont-elles relaté (perte d'appétit, insomnies, perte de cycles menstruels, etc.) ?

- Quelles étaient les raisons de ces changements (conditions de vie précaires ? Bien-être physique et/ou moral altéré, etc.) ?

Question 9 : Avez-vous rencontré des femmes exilées et/ou des personnes exilées issues de la diversité de genre à la frontière franco-britannique étant tombé enceint.e au cours de leur chemin d'exil ? Quelles étaient les raisons ayant conduit à ces grossesses ?

Bloc final : Implication de l'interviewé.e auprès des personnes en situation d'exil ailleurs qu'à la frontière franco-britannique

Question 10 (question facultative) : Avez-vous déjà travaillé en solidarité avec des personnes en situation d'exil ailleurs qu'à la frontière franco-britannique ?

- Si oui, pouvez-vous m'en dire davantage sur les différents contextes dans lesquels vous avez travaillé en solidarité avec des personnes en situation d'exil ? Au regard des questions posées précédemment, souhaitez-vous me partager quelques expériences/observations vécues dans ces contextes externes à la frontière franco-britannique ?

Question 11 : Est-ce que vous avez envie de me faire part de quelque chose que je n'ai pas évoqué avec vous, que ce soit professionnel ou personnel ?

Question 12 : Souhaitez-vous que les informations identificatoires vous concernant soient révélées ?

- Si oui, lesquelles ? Nom et prénom ? Organisation dans laquelle vous travaillez et le rôle que vous y avez ?

ANNEXE B

FORMULAIRES DE CONSENTEMENT POUR LES ENTRETIENS SEMI-STRUCTURÉS



<p>Information letter and consent form Participation in an individual interview</p>
--

Researcher responsible for the project: Julie Guernier, MA
Department of political science, UQAM
@ : guernier.julie@courrier.uqam.ca

Purpose of the research project

This research project plans to report on the bodily transformations experienced by women as well as non-binary and transgender people during their journey to exile in Europe.

Procedure(s) or tasks requested from the participant

Your participation consists of taking part in an individual interview during which you will be asked to describe, among other things, your involvement with displaced people on the Franco-British border, the contexts during which you were able to observe bodily transformations among displaced people, as well as your observations regarding the various forms of violence that exiled women and exiled people of gender diversity, may have suffered in your presence. This interview can be carried out in a location of your choice or by video medium (Zoom). With your permission, the audio content of this interview will be digitally recorded, but no visuals will be recorded. The written transcript of the interview will not identify you. The expected duration of the interview is approximately 1 to 1.5 hours.

Benefits and risks

Your participation will help me better understand the experiences of women, non-binary people and transgender people who begin a journey of exile in Europe. Ultimately, this could help highlight the violence that women, non-binary people and transgender people may face during their journey into exile and thus raise awareness for better respect for their human rights.

However, sharing your experiences with exiled communities can bring up painful memories or negative emotions. Likewise, certain more specific questions could potentially make you uncomfortable, given their sensitive content (i.e. sexuality, violence). At any time, you can decide to not answer a question that seems embarrassing or bothers you. You can also choose to end the individual interview at any time. At the start of the collective interview activity, I will give you a list of resources that you can contact if you feel the need.

Confidentiality

Procedures will be put in place to guarantee the confidentiality of data during their processing and diffusion.

Firstly, all information that could lead to your identification or that of people cited will be eliminated during the analysis and transcription of your individual interview.

Secondly, the research material (digital recordings and coded transcriptions) will be transferred to the researcher's computer which is itself protected by a password. Your consent form will be kept separately in the researcher's home and will be destroyed 5 years after the last publication.

Voluntary participation and right of withdrawal

Your participation in this project is voluntary. This means that you agree to participate in the project without any external constraints or pressure, and that you are free to end your participation at any time during this research. In this case, the information concerning you will be destroyed (consent form and contact details). The researcher reserves the right to end your participation if she believes that your mental health is compromised during the individual interview.

Liability clause

By agreeing to participate in this project, you do not waive any of your rights or release the researcher or the institutions involved from their legal or professional obligations.

Questions about the project or your rights?

You can contact the project's principal researcher, Julie Guernier, on 07 69 82 83 00 or +1 514 996 0769 on WhatsApp for additional questions about the project or write an email to the following address: guernier.julie@courrier.uqam.ca . You can discuss with her the conditions under which your participation takes place.

The Research Ethics Committee for student projects involving human beings (CERPÉ plurifacultaire) approved this project and is monitoring it. For any information, you can contact the coordinator by email at: cerpe-pluri@uqam.ca - +1 514 987-3000, ext. 3642

For any questions regarding your rights as participants in this research project or if you have any complaints to make, you can contact the office of the UQAM university protector (Email: protectriceuniversitaire@uqam.ca; Phone number: +1 514-987-3151).

Thanking

Your collaboration is important to the completion of our project and the researcher would like to thank you!

Signatures

I acknowledge having read this consent form and voluntarily agree to participate in this research project. I acknowledge that the researcher answered my questions satisfactorily and that I had sufficient time to reflect on my decision to participate. I understand that my participation in this research is completely voluntary and that I can end it at any time, without penalty of any form or justification.

Signature of the participant

Chosen name

Date

I declare that I have explained the purpose, nature, advantages and risks of the project and have answered the questions asked to the best of my knowledge.

Signature de the researcher

Name of the researcher

Date

I freely accept that the data collected as part of this project be used as part of another project (for example, the publication of a book): Yes No

I freely accept that the researcher communicates with me to give me information on:

The results of the research project: Yes No

Phone number/WhatsApp: _____

Email address (Please write legibly!):

Lettre d'information et formulaire de consentement
Participation à une entrevue individuelle

Chercheure responsable du projet : Julie Guernier, MA
Département de science politique, UQAM
@ : guernier.julie@courrier.uqam.ca

But du projet de recherche

Le présent projet de recherche prévoit faire état des transformations corporelles vécues par des femmes ainsi que des personnes non-binaires et transgenres au cours de leur route d'exil en Europe.

Procédure(s) ou tâches demandées à la personne participante

Votre participation consiste à prendre part à une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de décrire, entre autres, votre implication auprès des personnes en situation d'exil à la frontière franco-britannique, les contextes au cours desquels vous avez pu observer des transformations corporelles chez les personnes exilées ainsi que vos observations quant aux différentes violences que les femmes exilées et personnes exilées issues de la diversité de genre ont pu subir en votre présence. Cette entrevue pourra être réalisée dans un endroit de votre choix ou par support vidéo (Zoom). Avec votre accord, le contenu audio de cette entrevue sera enregistré numériquement, mais aucun visuel ne sera enregistré. La transcription écrite de l'entrevue ne permettra pas de vous identifier. La durée prévue de l'entrevue est d'environ 1h à 1h30.

Avantages et risques

Votre participation va m'aider à mieux comprendre les expériences des femmes, des personnes non-binaires et des personnes transgenres qui entament un parcours d'exil en Europe. À terme, cela pourrait permettre de mettre en lumière les violences auxquelles les femmes, les personnes non-binaires et les personnes transgenres peuvent être confrontées au cours de leur chemin d'exil et ainsi sensibiliser à un meilleur respect de leurs droits humains.

Cependant, partager vos expériences auprès des communautés exilées peut faire émerger des souvenirs douloureux ou des émotions négatives. De même, certaines questions plus spécifiques pourraient potentiellement vous rendre mal à l'aise, étant donné leur contenu sensible (i.e. sexualité, violence). En tout temps, il est possible de ne pas répondre à une question qui vous semble embarrassante ou qui vous indispose. Vous pouvez aussi choisir de mettre un terme à l'entrevue individuelle en tout temps. Je vous remettrai, au début de l'activité collective de l'entrevue, une liste de ressources que vous pourrez contacter si vous en ressentez le besoin.

Confidentialité

Des procédures seront mises en place pour garantir la confidentialité des données lors de leur traitement et de leur diffusion.

D'abord, tous les renseignements pouvant mener à votre identification ou celles de personnes citées seront éliminés lors de l'analyse et de la transcription de votre entrevue individuelle.

Le matériel de recherche (enregistrements numériques et transcriptions codées) sera transféré sur l'ordinateur de la chercheure principale qui est lui-même protégé par un mot de passe. Votre formulaire de consentement sera conservé séparément dans le logement de la chercheure responsable et sera détruit 5 ans après les dernières publications.

Participation volontaire et droit de retrait

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits (formulaire de consentement et coordonnées). La chercheuse se réserve le droit de mettre fin à votre participation si elle juge que votre santé mentale est fragilisée lors de l'entrevue individuelle.

Clause de responsabilité

En acceptant de participer à ce projet, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez la chercheuse ou les institutions impliquées de leurs obligations légales ou professionnelles.

Des questions sur le projet ou sur vos droits ?

Vous pouvez contacter la chercheuse principale du projet, Julie Guernier, au numéro 07 69 82 83 00 ou +1 514 996 0769 sur WhatsApp pour des questions additionnelles sur le projet ou écrire un courriel à l'adresse suivante : guernier.julie@courrier.uqam.ca. Vous pouvez discuter avec elle des conditions dans lesquelles se déroule votre participation.

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPÉ plurifacultaire) a approuvé ce projet et en assure le suivi. Pour toute information vous pouvez communiquer avec le coordonnateur par courriel à l'adresse : cerpe-pluri@uqam.ca - 514 987-3000, poste 3642

Pour toute question concernant vos droits en tant que personnes participante à ce projet de recherche ou si vous avez des plaintes à formuler, vous pouvez communiquer avec le bureau de la protectrice universitaire de l'UQAM (Courriel: protectriceuniversitaire@uqam.ca; Téléphone: 514-987-3151).

Remerciements

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et la chercheuse tient à vous en remercier !

Signatures

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais que la chercheuse a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé de suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature de la participante Nom en lettres moulées Date

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature de la chercheure Nom en lettres moulées Date

J'accepte librement que les données récoltées dans le cadre de ce projet soient utilisées dans le cadre d'un autre projet (par exemple, la publication d'un livre) : Oui Non

J'accepte librement que la chercheuse communique avec moi pour me donner des informations sur :

Les résultats du projet de recherche : Oui Non

téléphone : _____

Adresse courriel (Merci d'écrire lisiblement !) : _____

ANNEXE C

CONTENU DU FORMULAIRE DE CONSENTEMENT : ATELIERS D'ÉCRITURE

Information about the writing workshop and consent form

This short document aims to inform you about the goal of the project, the progress of the writing activity, the confidentiality conditions and the advantages as well as the risks of your participation.

The writing workshop consists of taking part in an individual or collective activity during which all participants will be free to produce one or several written productions (stories, poems, drawings, etc.) in their chosen language (French, English, German, Arabic, Farsi, Pashto, Oromo, Amharic, Urdu, Tigrinya, Italian, Spanish, etc.). The written productions could answer one or more of the following questions: *Are you happy to be a woman (or a non-binary person or a transgender person)? Are you proud of the journey you took from your country of origin? What are your biggest dreams once your trip is over?*

If you wish, you can then share the texts you have written with people who are also taking part in the activity. However, if you do not wish to share your texts then do not feel pressured to do so. With your agreement, I (Julie Guernier) will collect the written productions or photograph them in order to help me better understand the experiences of women, non-binary people and trans people who begin a journey of exile in Europe. Furthermore, the final objective of all these written productions would be to produce a book to highlight your life experiences and your talents! However, the writing workshop may bring up painful memories or negative emotions out of you. You can therefore end your participation in the activity at any time while a resource guide will be given to you before the start of the writing workshop.

Regarding the confidentiality of this activity, you can choose the first name or nickname under which you want to write. Original written productions or photographs thereof will only be shared between me and the translators participating in the project. However, it is possible that the content of the texts will be used more widely for other projects (for example, for the publication of a book). The signature of this document as well as the written productions will be transferred to my computer which is itself protected by a password.

Your participation in this project is voluntary. This means that you agree to participate in the project without any constraints or external pressure, and that you are free to end your participation at any time. In this case, the information concerning you will be destroyed (consent form).

In light of this information, do you voluntarily agree to participate in this project?

Signature of the participant Chosen name Date

Signature de the researcher Name of the researcher Date

Do you freely accept that the data collected as part of this project could be used as part of another project (for example, the publication of a book): Yes No

Contact details for Julie Guernier

Phone number:

WhatsApp:

Email: guernier.julie@courrier.uqam.ca

Contact details of the Ethics Committee supervising the research project

Phone number: +1 514 987 3000, poste 3642

Email : cerpe-pluri@uqam.ca

Informations sur l'atelier d'écriture et formulaire de consentement

Ce petit document vise à t'informer sur le but du projet, le déroulement de l'activité d'écriture, les conditions de confidentialité et les avantages ainsi que les risques à ta participation.

L'atelier d'écriture consiste à prendre part à une activité individuelle ou collective au cours de laquelle toutes les personnes participantes seront libres de réaliser une ou plusieurs productions écrites (récits, poèmes, dessins etc.) dans la langue souhaitée (français, anglais, allemand, arabe, farsi, pashto, oromo, amharic, urdu, tigrinya, italien, espagnol etc.). Les productions écrites pourraient répondre à une ou plusieurs questions suivantes : *Es-tu contente d'être une femme (ou une personne non-binaire ou une personne transgenre)? Es-tu fière du voyage que tu as entrepris depuis ton pays d'origine ? Quelles sont tes plus grands rêves une fois ton voyage fini ?*

Si tu le souhaites, tu pourras ensuite partager les textes que tu as écrit avec les personnes qui prennent également part à l'activité. Mais ce n'est pas obligé ! Toutefois, avec ton accord, je (Julie Guernier) récolterai les productions écrites ou les photographiera afin que cela puisse m'aider à mieux comprendre les expériences des femmes, des personnes non-binaires et des personnes trans qui entament un parcours d'exil en Europe. Par ailleurs, l'objectif final de toutes ces productions écrites serait de réaliser un livre pour visibiliser vos expériences de vie et vos talents ! Cependant, il se peut que l'atelier d'écriture fassent émerger chez toi des souvenirs douloureux ou des émotions négatives. Tu pourras donc mettre un terme à ta participation à l'activité en tout temps tandis qu'un guide de ressources te sera remis avant le début de l'atelier d'écriture.

En ce qui concerne la confidentialité de cette activité, tu peux choisir le prénom ou le surnom sous lequel tu veux écrire. Les productions écrites originales ou les photographies de ces dernières seront uniquement partagées entre moi et les traductrices qui participent au projet. Cependant, il se peut que le contenu des textes soient utilisés plus largement dans le cadre de d'autre projet (par exemple, pour la publication d'un livre). La signature de ce document ainsi que les productions écrites seront transférées sur mon ordinateur qui est lui-même protégé par un mot de passe.

Ta participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que tu acceptes de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que tu es libre de mettre fin à ta participation en tout temps. Dans ce cas, les renseignements te concernant seront détruits (formulaire de consentement).

À la lumière de ces informations, consens-tu volontairement à participer à ce projet ?

_____	_____	_____
Signature de la personne participante	Nom choisi	Date
_____	_____	_____
Signature de la chercheure	Nom de la chercheure	Date

Acceptes-tu librement que les données récoltées dans le cadre de ce projet soient utilisées dans le cadre d'un autre projet (par exemple, la publication d'un livre) : Oui Non

Coordonnées de Julie Guernier

Numéro de téléphone :

WhatsApp :

Email : guernier.julie@courrier.uqam.ca

Coordonnées du Comité Éthique encadrant le projet de recherche

Numéro de téléphone : +1 514 987 3000, poste 3642

Email : cerpe-pluri@uqam.ca

استمارة الموافقة على ورشة الكتابة

تتمحور ورشة الكتابة هذه حول المشاركة في نشاط فردي أو جماعي يكون خلاله جميع المشاركين أحرارًا في إنتاج كتابي واحد أو عدة إنتاجات (قصص، أشعار، رسومات، إلخ). باللغة التي يختارونها (الفرنسية، الإنجليزية، الألمانية، العربية، الفارسية، الباشتو، الأورو، الأمهرية، الأردنية، التغرينية، الإيطالية، الإسبانية، إلخ). يمكن أن تجيب الإنتاجات المكتوبة على سؤال أو أكثر من الأسئلة الآتية:

هل أنت سعيدة لكونك امرأة (أو شخصًا غير ثنائي أو متحول جنسيًا)؟ هل أنت فخورة بالرحلة التي قمت بها من بلدك الأصلي؟ ما هي أكبر أحلامك بمجرد انتهاء رحلتك؟

برغبة منك، يمكنك مشاركة إنتاجاتك مع الأشخاص الذين يشاركون أيضًا في النشاط. وبموافقتك كذلك، سأقوم أنا (جولي غيرنييه Julie Guernier) بجمع الإنتاجات المكتوبة أو تصويرها لمساعدتي على فهم تجارب النساء والأشخاص غير الثنائيين والأشخاص المتحولين جنسيًا الذين يعيشون رحلة المنفى في أوروبا. علاوة على ذلك، فإن الهدف النهائي لجميع هذه الإنتاجات المكتوبة هو إنتاج كتاب يسلط الضوء على تجاربك الحياتية ومواهبك إلا أن ورشة الكتابة هذه قد تثير فيك ذكريات مؤلمة أو مشاعر سلبية. لذلك يمكنك إنهاء مشاركتك في هذا النشاط في أي وقت شئت علما أنه سيتم تقديم دليل مرجعي لك قبل بدء ورشة الكتابة.

فيما يتعلق بسرية هذا النشاط، يمكنك اختيار الاسم الأول أو اللقب الذي تريدين تبنيه. ولن تتم مشاركة المنتجات المكتوبة الأصلية أو الصور الفوتوغرافية بأي حال من الأحوال إلا بيني وبين المترجمين المشاركين في المشروع. إلا أنه من الممكن أن يتم استخدام محتوى النصوص على نطاق أوسع لمشاريع أخرى (على سبيل المثال، لنشر كتاب).

سيتم نقل توقيع هذه الوثيقة وكذلك الإنتاجات المكتوبة إلى جهاز الكمبيوتر الخاص بي المحمي بكلمة مرور.

مشاركتك في هذا المشروع تطوعية و برغبة شخصية منك و دون أي قيود أو ضغوط خارجية، وأنت حرة في إنهاء مشاركتك في أي وقت. وفي هذه الحالة، سيتم التخلص من المعلومات المتعلقة بك (نموذج الموافقة).

في ضوء هذه المعلومات، هل توافقين طوعا على المشاركة في هذا المشروع؟

توقيع المشارك	الاسم المختار	التاريخ
.....

توقيع الباحث	اسم الباحث	التاريخ
.....

هل توافقين على استخدام بياناتك الخاصة في هذا المشروع أو في مشروع آخر (نشر كتاب على سبيل المثال)؟

لا

نعم

Julie Guernier رقم الهاتف:

تفاصيل الاتصال بجولي غيرنييه

البريد الإلكتروني: guernier.julie@courrier.uqam.ca

واتساب

تفاصيل الاتصال بلجنة الأخلاقيات المشرفة على مشروع البحث

البريد الإلكتروني: cerpe-pluri@uqam.ca

رقم الهاتف: +1 514 987 3000 ، البريد 3642

BIBLIOGRAPHIE

- « A No Borders manifesto ». 2012. *noborders.org.uk*. (blog). 19 août 2012.
<http://noborders.org.uk/news/no-borders-manifesto>.
- Africa, Ali Haghooi, Ali Bajdar, Babak Inaloo, Eritrea, Habibi, Haris Haider, et al. 2020. *Les voix de la « jungle »: histoire de réfugiés au camp de Calais*. La Guillotine.
- Agier, Michel. 2008. « l'encampement comme nouvel espace politique ». *Vacarme* 44 (3): 80-80.
<https://doi.org/10.3917/vaca.044.0080>.
- . 2020. « Camps, encampments, and occupations: From the heterotopia to the urban subject ». Dans *Reflections on Life in Ghettos, Camps and Prisons*, 1st Edition, 14-26. London: Routledge.
- Ahmed, Sara. 2000. *Strange Encounters : Embodied Others in Post-Coloniality*. Transformations : Thinking through Feminism. London: Routledge.
- Alaux, Jean-Pierre. 2013. « À Calais, la violence comme politique ». *Plein droit* 97 (2): 28-31.
<https://doi.org/10.3917/pld.097.0028>.
- . 2015. « Calais vaut bien quelques requiem ». *Plein droit* 104 (1): 3-8.
<https://doi.org/10.3917/pld.104.0003>.
- Alcoff, Linda. 1991. « The problem of speaking for others ». *Cultural critique*, n° 20, 5-32.
<https://doi.org/10.2307/1354221>.
- Anctil Avoine, Priscyll. 2022. « L'entre-deux mondes: corps, émotions et militance dans la réincorporation des farianas dans le nord-est de la Colombie ». Montréal: Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/15564/>.
- Arab, Chadia, Marien Gouyon, et Nasima Moujoud. 2018. « Migrations et enjeux migratoires au prisme des sexualités et du genre ». *Migrations Société* 173 (3): 15-26.
<https://doi.org/10.3917/migra.173.0015>.
- Aradau, Claudia, et Martina Tazzioli. 2020. « Biopolitics Multiple: Migration, Extraction, Subtraction ». *Millennium* 48 (2): 198-220. <https://doi.org/10.1177/0305829819889139>.
- Bacchetta, Paola. 2022. « “Francophonier” Boderlands/La Frontera: the new Mestiza, de Gloria Anzaldúa ». Dans *Terres frontalières-La Frontera: La nouvelle mestiza*, par Gloria Anzaldúa, Cambourakis. Sorcières.
- Balaguera, Martha. 2018. « Trans-migrations: Agency and Confinement at the Limits of Sovereignty ». *Signs: Journal of Women in Culture and Society* 43 (3): 641-64.
<https://doi.org/10.1086/695302>.

- . 2023. « Trans-asylum: sanctioning vulnerability and gender identity across the frontier ». *Ethnic and Racial Studies* 46 (9): 1791-1811.
<https://doi.org/10.1080/01419870.2022.2097014>.
- Baril, Alexandre. 2007. « De la construction du genre à la construction du «sexe»: les thèses féministes postmodernes dans l’oeuvre de Judith Butler ». *Recherches féministes* 20 (2): 61-90. <https://doi.org/10.7202/017606ar>.
- Bartolomei, Linda, Eileen Pittaway, et Emma Elizabeth Pittaway. 2003. « Who am I ? Identity and Citizenship in Kakuma Refugee Camp in Northern Kenya ». *Development* 46 (3): 87-93. <https://doi.org/10.1177/10116370030463014>.
- Bassi, Marie, et Shoshana Fine. 2013. « La gouvernance des flux migratoires “indésirables”. Cas d’étude de Calais et Lampedusa ». *Hommes & Migrations* 1304 (4): 77-83.
<https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.2647>.
- Bigo, Didier. 2008. « Le “phagocytage” des questions de migration et de libre circulation en Europe par les enjeux de sécurité ? » *Migrations Société* 116 (2): 73-84.
<https://doi.org/10.3917/migra.116.0073>.
- Borrelli, Lisa Marie, et William Walters. 2024. « Blood, sweat and tears: On the corporeality of deportation ». *Environment and Planning C: Politics and Space*, février.
<https://doi.org/10.1177/23996544241232325>.
- Bosa, Bastien, Julie Pagis, et Benoît Trépied. 2019. « Le passing : un concept pour penser les mobilités sociales ». *Genèses* 114 (1): 5-9. <https://doi.org/10.3917/gen.114.0005>.
- Bouagga, Yasmine. 2021. « Tactiques du franchissement des frontières: contournements et résistances face aux contrôles à Calais ». *Champ pénal*, n° 23.
<https://doi.org/10.4000/champpenal.12640>.
- Bourcier, Sam. 2001. « Foucault et après, théorie et politiques queers entre contre-pratiques discursives et politiques de la performativité ». Dans *Queer zones. Politiques des identités sexuelles, des représentations et des savoirs*, 175-94. Paris: Balland.
- Brown, Gavin, Anna Feigenbaum, Fabian Frenzel, et Patrick McCurdy. 2017. *Protest Camps in International context: Spaces, Infrastructures and Media of Resistance*. 1st ed. Bristol: Policy Press.
<https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&scope=site&db=nlebk&db=nlabk&AN=1571946>.
- Butler, Judith. 1993. *Bodies that matter on the discursive limits of sex*. New York: Routledge.
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb37006517w>.
- . 2004. *Precarious life: The powers of mourning and violence*. London: Verso Books.
- . 2010. *Frames of war: When is life grievable?* London: Verso Books.

- . 2016. *Frames of war: When is life grievable?* Verso Books.
- . 2019. « Ces corps qui comptent encore ». *Raisons politiques* N°76 (4): 15. <https://doi.org/10.3917/rai.076.0015>.
- . 2021. *Excitable speech: A politics of the performative*. London: Routledge.
- Calais Migrant Solidarity. 2016. « Trapped on the border: A brief history of solidarity squatting practices in Calais ». Dans *Migration, Squatting and Radical Autonomy*, 54-64. London: Routledge.
- . s. d. « Reponses aux questions fréquentes des journalistes / FAQ for journalists, photographers and researchers ». Calais Migrant Solidarity : The people want to bring down the border. <https://calaismigrantsolidarity.wordpress.com/faq-for-journalists-photographers-and-researchers/>.
- Camminga, B. 2019. *Transgender Refugees and the Imagined South Africa*. Cham: Palgrave Macmillan. <https://doi.org/10.1007/978-3-319-92669-8>.
- Caron, Roxane, Dominique Damant, et Catherine Flynn. 2017. « Des récits de réfugiées palestiniennes à travers la grille de l'intersectionnalité ». *Recherches féministes* 30 (1): 183-99. <https://doi.org/10.7202/1040981ar>.
- . 2018. « Refuser d'être désignées. Des identités imposées, négociées et revendiquées ». *Refuge* 34 (2): 124-34. <https://doi.org/10.7202/1055583ar>.
- Chambon, Nicolas. 2018. « Raconter son histoire comme personne : les migrants et leurs récits ». *Le sujet dans la cité* 9 (2): 63-74. <https://doi.org/10.3917/lsdlc.009.0063>.
- Charron, Hélène, et Isabelle Auclair. 2016. « Démarches méthodologiques et perspectives féministes ». *Recherches féministes* 29 (1): 1-8. <https://doi.org/10.7202/1036666ar>.
- Clowater, Victoria. 2021. « Camminga, B. Transgender Refugees and the Imagined South Africa. Cham: Palgrave Macmillan, 2019. 301 pages ». *Anthropologica* 63 (1): 1-4. <https://doi.org/10.18357/anthropologica6312021334>.
- Combahee River Collective. 2008. « Déclaration du Combahee River Collective [1977] ». Dans *Black feminism : Anthologie du féminisme africain-américain, 1975-2000*, par Elsa Dorlin, traduit par Jules Falquet, 59-73. Paris: L'Harmattan.
- Crenshaw, Kimberlé. 2013. « Demarginalizing the intersection of race and sex: A black feminist critique of antidiscrimination doctrine, feminist theory and antiracist politics ». Dans *Feminist legal theories*, 23-51. Routledge.
- Crenshaw, Kimberlé Williams. 2013. « Mapping the margins: Intersectionality, identity Politics, and violence against women of color ». Dans *The public nature of private violence*, 93-118. Routledge.

- Cuttitta, Paolo. 2015. « La frontière Lampedusa. Mises en intrigue du sécuritaire et de l'humanitaire ». *Cultures & Conflits* 3-4 (99-100). <https://doi.org/10.4000/conflits.19101>.
- Davis, Angela. 1981. *Women, race & class*. New York: Random House.
- De Champlain-Bringué, Isabelle. 2012. « Le camps de réfugié.e.s: un espace d'(in)sécurité ? Violences sexuelles et liées au genre au sein des camps de réfugié.e.s ». Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/4976/1/M12599.pdf>.
- Défenseur des Droits. 2015. « Exilés et droits fondamentaux : la situation sur le territoire de Calais ». https://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/2023-10/ddd_rapport_calais_20151006.pdf.
- . 2018. « Exilés et droits fondamentaux, trois ans après le rapport Calais ». https://www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/2023-10/ddd_rapport_droits-fondamentaux-etranagers_3ans-apres-calais_20181214.pdf.
- Dhesi, Surindar, Arshad Isakjee, et Thom Davies. 2018. « Public health in the Calais refugee camp: environment, health and exclusion ». *Critical Public Health* 28 (2): 140-52. <https://doi.org/10.1080/09581596.2017.1335860>.
- Diphoom, Tessa. 2013. « The Emotionality of Participation: Various Modes of Participation in Ethnographic Fieldwork on Private Policing in Durban, South Africa ». *Journal of Contemporary Ethnography* 42 (2): 201-25. <https://doi.org/10.1177/0891241612452140>.
- Dorlin, Elsa. 2017. *Se défendre: une philosophie de la violence*. Paris: La découverte.
- Drouar, Juliet. 2021. *Sortir de l'hétérosexualité*. Sur la table. Paris: Binge.
- Ezekiel, Judith. 2002. « La "blanchité" du mouvement des femmes américain ». Présenté à Communication au Colloque international "Ruptures, résistances et utopies", Université de Toulouse 2-Le Mirail, septembre 20.
- Fassin, Didier. 2001. « The biopolitics of otherness: Undocumented foreigners and racial discrimination in French public debate ». *Anthropology today* 17 (1): 3-7. <http://www.jstor.org/stable/2678317>.
- . 2005. « Compassion and Repression: The Moral Economy of Immigration Policies in France ». *Cultural anthropology* 20 (3): 362-87. <https://www.ias.edu/sites/default/files/sss/pdfs/Fassin/Compassion-and-repression.pdf>.
- . 2007. « Humanitarianism as a Politics of Life ». *Public culture* 19 (3): 499-520. <https://www.ias.edu/sites/default/files/sss/pdfs/Fassin/Humanitarianism-as-politics-life.pdf>.
- . 2024. « Classe de maître avec Didier Fassin ». Université du Québec à Montréal, février 16.

- Fereday, Jennifer, et Eimear Muir-Cochrane. 2006. « Demonstrating Rigor Using Thematic Analysis: A Hybrid Approach of Inductive and Deductive Coding and Theme Development ». *International Journal of Qualitative Methods* 5 (1): 80-92. <https://doi.org/10.1177/160940690600500107>.
- Fort, Emilie. 2021. « Managing our personal traits in the field: exploring the methodological and analytical benefits of mobilizing field diaries ». *International Journal of Social Research Methodology* 25 (février):1-12. <https://doi.org/10.1080/13645579.2021.1883536>.
- Freedman, Jane. 2016. « Sexual and gender-based violence against refugee women: a hidden aspect of the refugee “crisis” ». *Reproductive health matters* 24 (47): 18-26. <https://doi.org/10.1016/j.rhm.2016.05.003>.
- . 2019. « The uses and abuses of “vulnerability” in EU asylum and refugee protection: Protecting women or reducing autonomy? » *Papeles del CEIC* 2019 (1): 204. <https://doi.org/10.1387/pceic.19525>.
- Freedman, Jane, et Bahija Jamal. 2008. « Violence against migrant and refugee women in the Euromed region ». Euro-Mediterranean Human Rights Network. https://www.cittametropolitana.bo.it/sanitasociale/Engine/RAServeFile.php/f/women_EMHRN.pdf.
- Freedman, Jane, Nina Sahraoui, et Evangelia Tastsoglou. 2022. « Thinking about Gender and Violence in Migration: An Introduction ». Dans *Gender-Based Violence in Migration*, 3-28. Cham: Palgrave Macmillan.
- Galisson, Maël. 2016. « Voir Calais et mourir ». *Plein droit* 109 (2): 10-14. <https://doi.org/10.3917/pld.109.0010>.
- Galisson, Maël, Anya Edmond Pettit, et Frances Timberlake. 2021. « Une frontière hostile et meurtrière ». *Plein droit* 129 (2): 15-19. <https://doi.org/10.3917/pld.129.0017>.
- Galitzine-Loumpet, Alexandra. 2016. « Habiter l’exil: le corps, la situation, la place ». Dans *Décamper, de Lampedusa à Calais.*, 116-29. Paris: La Découverte.
- Guenebeaud, Camille. 2016. « Le corps face à la frontière. Étude de la répression des migrants sans-papiers à la frontière franco-britannique ». *Corps* 14 (1): 31-39. <https://doi.org/10.3917/corp1.014.0031>.
- . 2017. « Dans la frontière: Migrants et luttes des places dans la ville de Calais ». Université de Lille 1.
- . 2021. « Au-delà des murs. Maintenir l’ordre à la frontière franco-britannique ». *Carnets de géographes*, n° 15. <https://doi.org/10.4000/cdg.7293>.
- Guenebeaud, Camille, et Annalisa Lendaro. 2020. « Mettre le feu aux poudres ou passer inaperçu? Stratégies de résistance à Lampedusa et à Calais ». *Cultures & conflits* 2020 (117): 79-96. <https://doi.org/10.4000/conflits.21541>.

- Guénif-Souilamas, Nacira. 2010. « 16. Le corps-frontière, traces et trajets postcoloniaux ». Dans *Ruptures postcoloniales*, 217-29. Cahiers libres. Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bance.2010.01.0217>.
- Guillemaut, Françoise. 2008. « Mobilité internationale des femmes, échange économique-sexuel et politiques migratoires : la question du « trafic » ». *Les cahiers du CEDREF* 16 (2008): 147-68. <https://doi.org/10.4000/cedref.582>.
- Hagan, Maria. 2018. « Disassembling the camp: The politics of policing exiles in Calais, France ». *Criminal Justice, Borders and Citizenship Research Paper*, n° 3274536. <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.3274536>.
- . 2023. « Under one roof: Strategic intersectionality among women negotiating the Calais border under lockdown ». *Environment and Planning C: Politics and Space* 41 (8): 1536-54. <https://doi.org/10.1177/23996544231173546>.
- Haraway, Donna. 1988. « Situated Knowledges: The Science Question in Feminism and the Privilege of Partial Perspective ». *Feminist Studies* 14 (3): 575-99. <https://doi.org/10.2307/3178066>.
- Hicks, Dan, et Sarah Mallet. 2019. *Lande: the Calais 'jungle' and beyond*. Bristol: Policy Press.
- Hill Collins, Patricia. 1986. « Learning from the outsider within: The sociological significance of Black feminist thought ». *Social problems* 33 (6): s14-32. <https://doi.org/10.2307/800672>.
- Hollander, Jocelyn A., et Rachel L. Einwohner. 2004. « Conceptualizing Resistance ». *Sociological Forum* 19 (4): 533-54. <https://doi.org/10.1007/s11206-004-0694-5>.
- Holzer, Lena. 2018. « Non-binary gender registration models in Europe. Report on third gender marker or no gender marker options (Working Paper) ». ILGA-Europe. <https://www.ilga-europe.org/files/uploads/2022/04/non-binary-gender-registration-models-europe.pdf>.
- hooks, bell. 1984. *Feminist theory: From margin to center*. Cambridge: South End Press.
- . 1987. « Feminism: A Movement to End Sexist Oppression ». Dans *Feminism and equality*, par Anne Philipps, 62-76. New York: New York University Press.
- . 2014. « Sisterhood: Political solidarity between women ». Dans *Feminist Social Thought*, 484-500. Routledge.
- Ibrahim, Yasmin, et Anita Howarth. 2018. *Calais and its border politics: from control to demolition*. London: Routledge.
- Johansson, Anna, Mona Lilja, et Lena Martinsson. 2018. « The Materiality of Resistance: Resistance of Cultural-Material Artefacts and Bodies ». *Journal of resistance studies* 4 (2). <https://resistance-journal.org/wp-content/uploads/2021/04/JRS-2-2018-Editorial-.pdf>.

- Jouan, Adrien. 2016. « S'impliquer pour enquêter : politiques et dilemmes d'une ethnographie en terrain militant ». *Cahiers de recherche sociologique*, n° 61, 145-66.
<https://doi.org/10.7202/1042373ar>.
- Kastner, Kristin. 2010. « Moving relationships: family ties of Nigerian migrants on their way to Europe ». *African and Black Diaspora: an International Journal* 3 (1): 17-34.
<https://doi.org/10.1080/17528630903319813>.
- King, Natasha. 2016. *No borders: The politics of immigration control and resistance*. Bloomsbury Publishing.
- La Cimade. 2024. « Décryptage de la loi asile et immigration ». <https://www.lacimade.org/wp-content/uploads/2024/02/Dcryptage-Cimade-Loi-asile-et-immigration-du-26-janvier-2024-Document-definitif.pdf>.
- Lord, Marjolaine. 2015. « Action collective et travail social: apports des acteurs et actrices des groupes autonomes antiautoritaires ». Mémoire en travail social, Université du Québec à Montréal. <https://www.bac-lac.gc.ca/eng/services/theses/Pages/item.aspx?idNumber=946293339>.
- Lorde, Audre. 1984. *Sister outsider*. Trumansburg: Crossing Press.
- Lugones, María. 2019. « La colonialité du genre ». *Les cahiers du CEDREF*, n° 23, 46-89.
<https://doi.org/10.4000/cedref.1196>.
- Luibhéid, Eithne, et Karma R Chávez, éd. 2020. *Queer and trans migrations: Dynamics of illegalization, detention, and deportation*. University of Illinois Press.
- Ma Mung, Emmanuel. 1999. « Autonomie, migrations et altérité. HDR de géographie, 1999 ». Géographie, Poitiers: Université de Poitiers. <https://theses.hal.science/tel-00337679>.
- Massari, Monica. 2009. « The other and her body: Migrant prostitution, gender relations and ethnicity ». *Cahiers de l'Urmis*, n° 12. <https://doi.org/10.4000/urmis.787>.
- Massot, Sophie. 2006. « Le corps en migration : quitter les villages ouzbeks pour Samarkand ». *L'Autre* 7 (3): 441-55. <https://doi.org/10.3917/lautr.021.0441>.
- Maynard, Robyn. 2018. *NoirEs sous surveillance. Esclavage, répression et violence d'État au Canada: Esclavage, répression et violence d'État au Canada*. Montréal: Mémoire d'encrier.
- McGee, Darragh, et Juliette Pelham. 2020. « Politics at play: locating human rights, refugees and grassroots humanitarianism in the Calais Jungle ». Dans *Human Rights and Events, Leisure and Sport*, 22-35. Routledge.
- Mezzadra, Sandro. 2004. « Capitalisme, migrations et luttes sociales: Notes préliminaires pour une théorie de l'autonomie des migrations ». *Multitudes* 19 (5): 17-30.
<https://doi.org/10.3917/mult.019.0017>.

- Moffat, Michele. 2016. « Exploring positionality in an Aboriginal research paradigm: A unique perspective ». *International Journal of Technology and Inclusive Education* 5 (1): 750-55.
- Mongeau, Pierre. 2008. *Réaliser son mémoire ou sa thèse côté jeans & côté tenue de soirée*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Mould, Oli. 2018. « The not-so-concrete Jungle: material precarity in the Calais refugee camp ». *cultural geographies* 25 (3): 393-409. <https://doi.org/10.1177/1474474017697457>.
- Moullé, François. 2013. « La frontière et son double. Un modèle à partir de l'expérience européenne ». *Belgeo*, n° 1 (novembre). <https://doi.org/10.4000/belgeo.10620>.
- Mucchielli, Alex. 2009. *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines*. 3rd éd. Paris: Armand Colin.
- Ndiaye, Pap. 2006. « Questions de couleur. Histoire, idéologie et pratiques du colorisme ». Dans *De la question sociale à la question raciale ?*, 37-54. Cahiers libres. Paris: La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.fassi.2006.02.0037>.
- Nowell, Lorelli S, Jill M Norris, Deborah E White, et Nancy J Moules. 2017. « Thematic analysis: Striving to meet the trustworthiness criteria ». *International journal of qualitative methods* 16 (1). <https://doi.org/10.1177/1609406917733847>.
- Oyèwùmí, Oyèrónké. 1997. *The invention of women: Making an African sense of western gender discourses*. University of Minnesota Press. <http://www.jstor.org/stable/10.5749/j.ctttt0vh>.
- Paillé, Pierre, et Alex Mucchielli. 2008. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. 2e éd. Collection U. Sciences humaines et sociales. Paris: Armand Colin.
- Paillé, Pierre, et Alex Mucchielli. 2016. « Chapitre 11. L'analyse thématique ». Dans *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 4e éd.:235-312. Collection U. Paris: Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.paill.2016.01.0235>.
- Peretz, Henri. 1998. *Les méthodes de la sociologie. L'observation*. Paris: La Découverte.
- Pette, Mathilde. 2016. « Venir en aide aux migrants dans le Calais: Entre action associative locale et crise migratoire internationale ». *Savoir/Agir* 36 (2): 47-52. <https://doi.org/10.3917/sava.036.0047>.
- Pian, Anaïk. 2010. « La migration empêchée et la survie économique : services et échanges sexuels des Sénégalaises au Maroc ». *Cahiers du Genre* 49 (2): 183-202. <https://doi.org/10.3917/cdge.049.0183>.
- Preciado, Paul B. 2008. *Testo Junkie: Sexe, drogue et biopolitique*. Paris: Points.
- Prosser, Jay. 1998. *Second skins: The body narratives of transsexuality*. Columbia University Press.

- Quijano, Aníbal. 1992. « Colonialidad y modernidad/racionalidad ». *Perú indígena* 13 (29): 11-20.
- Quirion, Marie-Ève. 2008. « Les rapports de pouvoir au sein des groupes militants radicaux ». Mémoire présenté comme exigence partielle de la maîtrise en science politique, Montréal: Université du Québec à Montréal. <https://archipel.uqam.ca/1602/1/M10491.pdf>.
- Refugee Women's Centre. s. d.-a. « Her-Story ». Refugee Women's Centre. Consulté le 27 avril 2024. <https://www.dunkirkrefugeewomenscentre.com/her-story>.
- . s. d.-b. « Home ». Refugee Women's Centre. Consulté le 27 avril 2024. <https://www.dunkirkrefugeewomenscentre.com>.
- Rigby, Joe, et Raphael Schlembach. 2017. « Impossible protest: noborders in Calais ». Dans *Protesting Citizenship: Migrant Activisms*, 15-29. Routledge.
- Sager, Alex. 2018. « Refusing and Resisting Borders ». *Global Justice: Theory Practice Rhetoric* 11 (1). <https://doi.org/10.21248/gjn.11.1.172>.
- Sahraoui, Nina, et Elsa Tyszler. 2021. « Tracing Colonial Maternalism Within the Gendered Morals of Humanitarianism: Experiences of Migrant Women at the Moroccan-Spanish Border ». *Frontiers in Human Dynamics* 3 (mars). <https://doi.org/10.3389/fhumd.2021.642326>.
- Saïd, Edward. 2005. *L'Orientalisme: L'Orient créé par l'Occident*. Seuil.
- Schmoll, Camille. 2011. « Le corps des autres dans l'Europe des frontières ». *Outis. Revue de philosophie (post-) européenne* 1:121-28.
- Scott, James C. 2008. *Weapons of the Weak: Everyday Forms of Peasant Resistance*. Yale University Press. <https://doi.org/10.12987/9780300153620>.
- Skop, Michelle. 2016. « The art of body mapping: A methodological guide for social work researchers ». *Aotearoa New Zealand Social Work* 28 (4): 29-43. <https://search.informit.org/doi/10.3316/informit.588688538157167>.
- Spleth, Janice. 2020. « Gender, Trauma, and Resilience in Amba Bongo's Une femme en exil ». *Women in French Studies* 8 (2020): 67-76. <https://doi.org/10.1353/wfs.2020.0034>.
- Stephens, Elizabeth. 2014. « Feminism and New Materialism: The Matter of Fluidity ». *InterAlia: Pismo poświęcone studiom queer*, n° 9, 186-202. https://cejsh.icm.edu.pl/cejsh/element/bwmeta1.element.desklight-865f356d-cd45-4036-8fc1-f2c7c25ba1ba/c/10._Stephens.pdf.
- Stimmatini, Sofia. 2021. « Camille Schmoll, Les damnées de la mer. Femmes et frontières en Méditerranée ». *Genre, sexualité & société*, Analyses et comptes-rendus, , mars. <https://doi.org/10.4000/gss.6388>.

- Tazzioli, Martina. 2020. « Governing migrant mobility through mobility: Containment and dispersal at the internal frontiers of Europe ». *Environment and Planning C: Politics and Space* 38 (1): 3-19. <https://doi.org/10.1177/2399654419839065>.
- . 2022a. « Extract, Datafy and Disrupt: Refugees' Subjectivities between Data Abundance and Data Disregard ». *Geopolitics* 27 (1): 70-88. <https://doi.org/10.1080/14650045.2020.1822332>.
- . 2022b. « The technological obstructions of asylum: Asylum seekers as forced techno-users and governing through disorientation ». *Security Dialogue* 53 (3): 202-19. <https://doi.org/10.1177/09670106211026080>.
- . 2023. « Counter-mapping the techno-hype in migration research ». *Mobilities* 18 (6): 920-35. <https://doi.org/10.1080/17450101.2023.2165447>.
- . 2024. « Infrastructural clashes: Induced scarcity and governing refugees through depletion ». *Political Geography* 108. <https://doi.org/10.1016/j.polgeo.2023.103035>.
- Tazzioli, Martina, et De Genova Nicholas. 2023. « Border Abolitionism ». *Social Text* 41 (3): 1-34. <https://doi.org/10.1215/01642472-10613639>.
- Tisserand, Chloé. 2023. *Calais, une médecine de l'exil*. Presses universitaires de Vincennes.
- Touré, Samba. 2021. « Chiri Hari • Samba Touré | Lyrics | Paroles | Songhay | English | Traduction français ». Youtube. 2011 2021. <https://www.youtube.com/watch?v=tSG33ggW4J4>.
- Tuck, Eve, et K Wayne Yang. 2014. « R-words: Refusing research ». *Humanizing research: Decolonizing qualitative inquiry with youth and communities*, 223-48. https://static1.squarespace.com/static/557744ffe4b013bae3b7af63/t/557f2ee5e4b0220eff4ae4b5/1434398437409/Tuck+and+Yang+R+Words_Refusing+Research.pdf.
- Tyerman, Thomas. 2017. « Border struggles: Segregation, migrant solidarity, and ethical politics in everyday life ». United Kingdom: The University of Manchester.
- Tyszler, Elsa. 2018. « Sécurisation des frontières et violences contre les femmes en quête de mobilité ». *Migrations Société* 173 (3): 143-58. <https://doi.org/10.3917/migra.173.0143>.
- . 2019a. « Derrière les barrières de Ceuta & Melilla: rapports sociaux de sexe, de race et colonialité du contrôle migratoire à la frontière maroco-espagnole ». Doctorat de sociologie, Paris: Université Paris 8.
- . 2019b. « The Performative Effects of the European War on Migrants. Masculinities and Femininities at the Moroccan-Spanish Border ». *Gender a Výzkum* 20 (1): 40-66. <https://doi.org/10.13060/25706578.2019.20.1.462>.

- . 2020. « Masculinités et féminités à la frontière maroco-espagnole. Miroirs d'un contrôle migratoire racialisé et genré ». *Anthropologie & développement*, n° 51, 155-70. <https://doi.org/10.4000/anthropodev.1021>.
- . 2022. « Prendre en compte et politiser les violences faites aux femmes illégalisées ». *psychologie clinique* 53 (1): 105-13. <https://doi.org/10.1051/psyc/202253105>.
- UNHCR. 2023. « Urgence Ukraine ». UNHCR. 31 janvier 2023. <https://www.unhcr.org/fr/urgence-ukraine.html>.
- Van Isacker, Travis. 2019. « Bordering through domicile: Spatializing citizenship in Calais ». Dans *Resisting Citizenship*, 88-106. Routledge.
- . 2020. « Counter-mapping citizenship: bordering through domicile in calais, France ». University of Brighton. https://cris.brighton.ac.uk/ws/portalfiles/portal/21799131/202010_van_isacker_countermappingcitizenship.pdf.
- Vergès, Françoise. 2017. *Le ventre des femmes: capitalisme, racialisation, féminisme*. Paris: Albin Michel.
- . 2019. *Un féminisme décolonial*. Paris: La fabrique éditions.
- . 2020. *Une théorie féministe de la violence*. Paris: La fabrique éditions.
- Verschuur, Christine, et Blandine Destremau. 2012. « Féminismes décoloniaux, genre et développement. Histoire et récits des mouvements de femmes et des féminismes aux Suds ». *Revue Tiers Monde* 209 (1): 7-18. <https://doi.org/10.3917/rtm.209.0007>.
- Walia, Harsha. 2015. *Démanteler les frontières : contre l'impérialisme et le colonialisme*. Instinct de liberté. Montreal: Lux.
- Walia, Harsha. 2023. *Frontières et domination: Migrations, capitalisme et nationalisme*. Futur Proche. Montréal: Lux.
- White, Melissa Autumn. 2014. « Documenting the undocumented: Toward a queer politics of no borders ». *Sexualities* 17 (8): 976-97. <https://doi.org/10.1177/1363460714552263>.
- Yuval-Davis, Nira. 2015. « Situated Intersectionality and Social Inequality ». *Raisons politiques* 58 (2): 91. <https://doi.org/10.3917/rai.058.0091>.